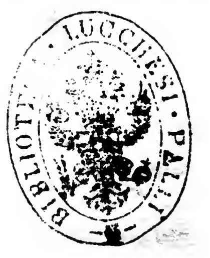

- PALLI





PETITE BIBLIOTHEQUE DES THÉATRES.



On peut souscrire chez BÉLIN, Libraire, rue S. Jacques.

Et chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théatre Italien.

PETITE
BIBLIOTHEQUE
DES
THÉATRES,

Contenant un Recueil des meilleures Pieces du Théatre François, Tragique, Comique, Lyrique et Bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à nos jours.

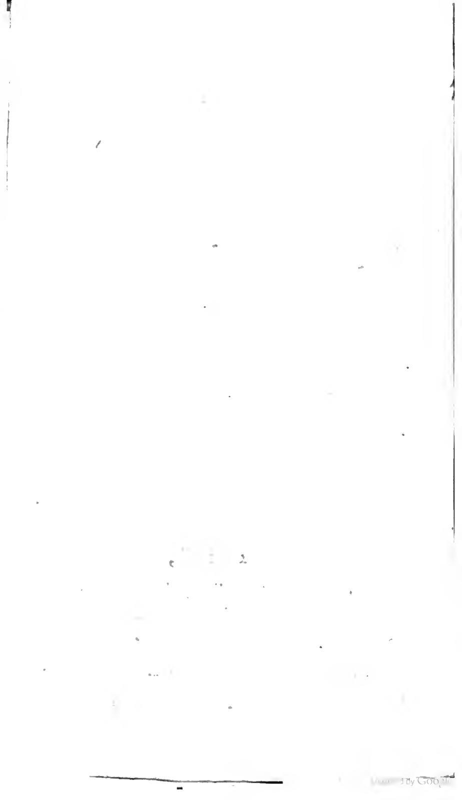


A PARIS,

Au Bureau, rue des Moulins, butte Saint-Roch, n°. 11, où l'on souscrit.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, et Privilége du Roi.



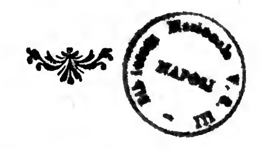
LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,

BALLET

EN UN ACTE ET EN VINGT ENTRÉES,

PAR QUINAULT,

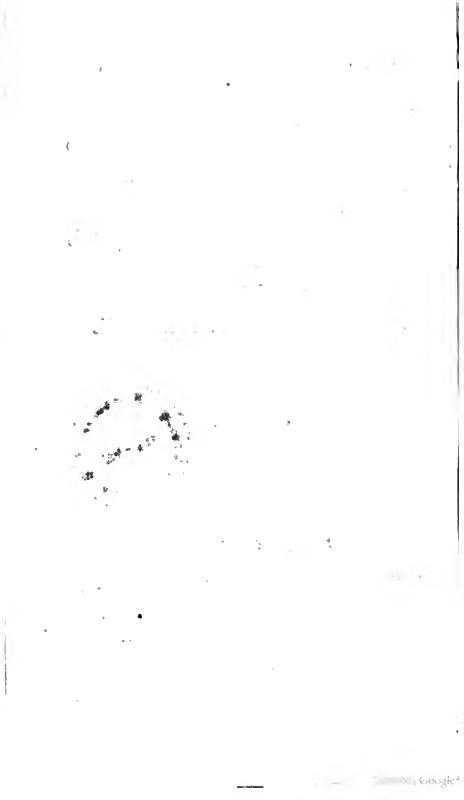
MUSIQUE DE LULLY.



A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théâtres, rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXVI.



SUJET

DU TRIOMPHE DE L'AMOUR.

VÉNUS ouvre la scene par quelques vers, qui font une espece de petit Prologue à la louange de Louis XIV, dont les travaux et la clémence ont donné la paix à l'univers. Elle vante ensuite la puissance de l'Amour, et elle invite les Dieux et les mortels à célébrer sa gloire. Ils viennent de l'olympe, de la mer, des enfers et de tous les lieux de la terre. Ils paroissent d'abord disposés à se soustraire au pouvoir de l'Amour ; mais ils sont bientôt forcés à le reconnoître, et ils préparent ainsi son triomphe, dont il vient jouir au milieu d'eux.

JUGEMENS ET ANECDOTES
SUR
LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

CE fut dans cette Piece que l'on introduisit, pour la premiere fois, des Danseuses dans les Ballets de l'Opéra. Avant cette époque, c'étoient, comme en Italie, des hommes, vêtus en femmes, qui représentoient les Danseuses. *Le Triomphe de l'Amour* avoit été exécuté à la Cour, par la Famille Royale et les personnes du plus haut rang, des deux sexes, telles que le Dauphin, la Dauphine, MADEMOISELLE, la Princesse de Conti, et d'autres Princes, Princesses, Seigneurs et Dames de la Cour. Ce mélange des deux sexes dans les Ballets avoit fait le plus grand plaisir, et on s'empressa à le transporter au Théatre de l'Opéra, à la premiere mise, le 10 Mai de la même année, 1681. Ce

furent les Demoiselles Fontaine et Subligny, celle-ci fille de Subligny, Auteur de la *Folle querelle*, critique de l'*Andromaque* de Racine, qui les premieres danserent sur ce Théâtre, dans cette Piece. Cette innovation réussit parfaitement, et le *Triomphe de l'Amour* eut un très-grand succès.

Les Machines avoient été conduites par Vigarini à la Cour, et elles le furent par Rivani à Paris. Cet Opéra-Ballet fut remis au mois de Septembre et au mois de Novembre 1705, par les soins de Danchet et de Campra, qui y firent beaucoup de changemens, et le réduisirent à quatre entrées.

« Le jour de la réception de Lully dans la charge de Secrétaire du Roi, dit l'Abbé de la Porte dans ses *Anecdotes Dramatiques*, ce Musicien donna un magnifique repas aux anciens et aux gens importans de la compagnie, et le soir un plat de son métier; c'est-à-dire, l'Opéra, où l'on jouoit le *Triomphe de l'Amour*. Ils étoient vingt-cinq, ou trente qui y avoient ce jour-là, comme de raison, les meilleures places; de sorte qu'on voyoit la Chancellerie en corps, deux

ou trois rangs de gens graves, en manteaux noirs, en grandes perruques et en grands chapeaux de castor, aux premiers rangs de l'amphithéatre, qui écoutoient, d'un sérieux admirable, les menuets et les gavottes de leur confrere le Musicien. Ils faisoient une décoration rare qui embellissoit le Spectacle. »

Lorsque cet Opéra fut joué à la Cour, Benserade fit les vers suivans pour la personne et personnage de chacun de ceux qui le représenterent.

Pour MADEMOISELLE, *représentant une des Graces.*

Dans la noble fierté qui doit régner sans cesse
Au cœur d'une Princesse
L'on m'éleve, et déja le sang de mes ayeux
Respire dans mes yeux.
Au-dessus, à côté de ce qui m'environne
Tout est sceptre et couronne,
Et nul, à la réserve ou des Dieux ou des Rois,
N'est digne de mon choix.
Les Graces avec moi commencent à paroître,
Avecque moi vont croître,
Et, si j'ose aux flatteurs ajouter quelque foi,
Embellir avec moi.

Pour Mademoiselle de COMMERCY, *représentant la seconde des Graces.*

Vous êtes charmante et blonde;
Vous possédez mille appas:
D'autres qui, comme vous, ont un rang dans le monde
Parmi les Graces n'en ont pas.

Pour Mademoiselle de PIENNE, *représentant la troisieme des Graces.*

Non, les autres beautés ne sont point comme vous,
N'ont point je ne sais quoi de doux
Qui trouble un cœur et l'embarrasse;
En vous examinant voilà ce qu'on soutient:
C'est aux Graces qu'il appartient
D'avoir bon air et bonne grace.

Pour LA PRINCESSE MARIAMNE, *représentant une Dryade.*

Sous l'écorce où je me vois
Je me console et me crois
Dans le fond de l'Allemagne,
Où mon orgueil m'accompagne,
Où j'étale mes froideurs,
De titres et de grandeurs,
Fiérement enveloppée,
De mon seul rang occupée,
Et ne m'attachant qu'à lui,
Non sans un pompeux ennui.

Pour des filles d'honneur de LA DAUPHINE, *représentant des Dryades.*

C'est notre sort d'être peu fréquentées,

Et l'on nous laisse où l'on nous a plantées :
On n'ose qu'en passant nous dire un pauvre mot ;
Attendons-nous quelqu'un ? il nous arrive un sot.
Daphné fut plus heureuse : elle eut un cœur de marbre,
Ou du moins elle s'offensa
Qu'un amant la suivît ; un amant l'embrassa.
Toutefois, dès qu'elle fut arbre
Elle inclina sa tête et lui fit quelqu'accueil.
Nous l'avons dans la Fable assez souvent pu lire,
Ou du moins l'aurons-nous peut-être entendu dire
A Madame de MONCHEVREUIL.

Pour les filles d'honneur de MADAME, *représentant d'autres Dryades.*

Quel dommage, quelle pitié
De nous voir sécher sur pié !
Nos branches sont bien couvertes,
Ont de belles feuilles vertes,
Où le vent forme un doux bruit,
Ont des fleurs et point de fruit.
Qui n'en seroit indignée,
Et ne voudroit, en ce cas,
Que le Bucheron vînt avecque sa coignée,
Si l'on pouvoit tomber sans faire du fracas ?

Pour Mademoiselle DE CHATEAUTIERS, *représentant une Naïade.*

Au sortir de la mer, Vénus eût-elle osé
Prétendre d'égaler un teint si reposé,
Tel que jeunesse et santé vous le donne ?

A voir enfin comme votre personne
Respire un air poli, net, frais, délicieux,
Ou vous sortez des eaux, ou vous venez des Cieux.

Pour Mademoiselle DE POITIERS, *représentant une seconde Naïade.*

Qui pourroit entrevoir vos membres délicats
Dans une eau claire et nette, et sur-tout peu profonde,
De sa bonne fortune et d'eux feroit grand cas :
C'est un morceau friand, s'il en est dans le monde.

Pour Mademoiselle DE RAMBURES, *représentant une troisieme Naïade.*

Naïade, je n'ai point l'honneur de vous connoître ;
Il faudroit, pour vous dire en effet d'où peut naître
En vous certaine langueur,
Vous avoir, pas à pas, suivie,
Avoir été dans votre cœur,
Où je ne serai de ma vie.

Pour les Plaisirs, représentés par les COMTES DE BRIONNE, TONNERRE, LA TROCHE, MIMURRE et DE FIESQUE.

Que de Plaisirs différens
Vont paroître sur les rangs !
Celui-là danse à merveille,
Ce que l'autre ne fait pas,
Quoiqu'il forme de beaux pas,
Et ne manque point d'oreille.
L'un est bien fait, grand et droit ;
L'autre a la taille si fine

Que s'il étoit mal-adroit
Il paîroit de bonne mine.
Celui-ci, descendu de ce fameux Génois
Qui voulut opprimer la liberté publique,
Fait bien ; mais lorsqu'il s'applique
Au soin d'exercer sa voix,
C'est-là sur-tout qu'il charme, qu'il enchante,
Et les rochers le suivent quand il chante.

Pour LE DAUPHIN, *dansant parmi les Plaisirs.*

La foule des Plaisirs me suit et m'environne :
Je me mêle avec eux, et j'y prends quelque part ;
Mais j'aspire à me voir digne d'une couronne,
Où je ne puis jamais parvenir assez tard.

Le beau sexe voudroit occuper mon loisir ;
Mais je vais suivre Mars et ses durs exercices,
Et si l'Amour en moi rencontre son plaisir,
Je prétends que la Gloire y trouve ses délices.

Comme selon le goût de tous tant que nous sommes
Les solides plaisirs sont toujours les meilleurs,
C'en est un de régner dans l'estime des hommes
Long-tems auparavant que de régner ailleurs.

Pour les Guerriers, représentés par LES MARQUIS DE LA ROQUE ET DE SAINTE-FRIQUE ; les COMTES DE BOULIGNEUX cadet, et DE ROUSSILLON ; M. D'HUSSE et M. DE FRANCINES.

Tous ces jeunes Guerriers vers la gloire s'avancent,
Et seroient bien fâchés si l'on ne croyoit pas

Qu'avecque tant d'adresse à conduire leurs pas,
Ils savent mieux encor se battre qu'ils ne dansent.

Pour le Prince DE COMMERCY, *représentant un autre Guerrier.*

Dans le rôle que vous faites
Vous jouez ce que vous êtes:
C'est une merveille enfin
Qu'un cœur fait comme le vôtre;
Mais c'en seroit bien une autre,
Étant à la gloire enclin,
Brave, en un mot, fils de maître
Et du sang dont vous sortez,
Si vous alliez ne pas être
Ce que vous représentez.

Pour le MARQUIS D'HUMIERES, *représentant un autre Guerrier.*

Que voulez-vous que fassent des Guerriers
Le cœur bouillant, quand les choses sont calmes?
Et voulez-vous qu'ils cueillent des lauriers
Où l'on ne voit que myrthes et que palmes?
D'une autre sorte, et par quelque détour
Il faut vaincre, et tâcher d'user de la victoire;
C'est-à-dire qu'il faut se prêter à l'Amour,
En attendant qu'on se donne à la Gloire.

Pour le MARQUIS DE RHODES, *représentant un autre Guerrier.*

Brave et déterminé, vaillant et généreux,
Vos bonnes qualités à la Cour se répandent;

Vous êtes grand, bien fait, l'air sain et vigoureux,
Noir, et tel que l'Amour et Vénus les demandent;
Dans une grande action,
Homme d'expédition,
De bravoure et de prouesses:
Personne n'en ignore, excepté vos maîtresses.

Pour le MARQUIS DE NANGIS, *représentant un autre Guerrier.*

D'audace plein,
Sans être vain,
Je puis me distinguer, en quelque patt que j'aille,
Et par ma taille
Aider au gain
D'une bataille,
La pique en main.

Pour l'entrée des Amours.

Tous ces jeunes Amours tendent
A pousser leurs grands projets,
Et tous ces jeunes objets
De pied ferme les attendent.

Pour M. L'AMIRAL, *représentant un Amour.*

Ce tendre Amour, de l'Amour même issu,
Et de ses mains par les Graces reçu,
Prépare aux cœurs une innocente guerre;
Et, plus fier encor qu'il n'est beau,
Non content de briller sur terre,
Jusqu'au centre des mers va porter son flambeau.

Pour

Pour le MARQUIS D'ALINCOURT, *représentant un autre Amour.*

Cet Amour éveillé s'y prend tout de son mieux,
Et des plus galans, en tous lieux,
Imitant les manieres fines,
Couvre de grands projets sous de certaines mines.
Déja de quelques cœurs il exige un tribut;
Déja pour y faire des breches,
Il aiguise ses traits, il prépare des fleches,
Et déja même il a son but.

Pour le COMTE DE VÉRUE, *représentant un autre Amour.*

Si ce n'est l'Amour lui-même,
A sa mine on le croiroit;
La ressemblance est extrême,
Et Vénus s'y méprendroit.

Pour le COMTE DE GUICHE, *représentant un autre Amour.*

Vous brillerez bientôt comme un soleil levant,
Et dans le monde, en arrivant,
Aux plus fieres beautés causerez mille alarmes;
Mais quand vous vous croirez digne de tout charmer,
N'allez pas, s'il vous plaît, vous-même vous aimer,
Et ne vous blessez pas avec vos propres armes.

Pour le MARQUIS D'HARAUCOURT DE LONGUEVAL, *représentant un autre Amour.*

Vous, qui représentez l'Amour,
Et qui pourrez aimer un jour,

Craignant qu'une maîtresse à la fin ne vous quitte
Tenez-la de bien près, sans la quitter d'un pas,
Et ne vous en reposez pas
Tout-à-fait sur votre mérite.

Pour les Dieux Marins, représentés par le PRINCE DE LA ROCHE-SUR-YON, LE COMTE DE BRIONNE, MESSIEURS DE MOUY ET DE MIMURRE.

Les froides Nymphes des eaux
Trouvent ces Dieux marins beaux,
Ou, pour mieux dire, estimables.
De quoi ne viendroient-ils à bout?
En barbe bleue ils sont aimables,
Et le sont encor plus n'en ayant point du tout.

Pour la PRINCESSE DE CONTI, *représentant une Néréide.*

Elle est charmante, elle est divine,
Et brille de vives couleurs,
Qu'on ne voit point briller ailleurs:
Pure et blanche comme l'hermine,
Elle efface toutes les fleurs,
Jusqu'aux lys de son origine.

Pour MADEMOISELLE DE LAVAL, *représentant une autre Néréide.*

Ces Dieux marins ont des charmes
Qui sont de puissantes armes;
Mais je les compte pour rien:
Que le plus hardi m'assaille
Je me défendrai si bien
Que je ne prétends pas qu'il m'en coûte une écaille.

Que si l'un d'eux avoit tant de pouvoir,
Il ne viendroit jamais à le savoir;
J'aimerois mieux échouer à la côte
Que d'avouer une pareille faute.

Pour la DUCHESSE DE MORTEMART, *représentant une autre Néréïde.*

De tous ces Dieux marins l'audace téméraire
S'efforceroit en vain de tâcher à me plaire:
Elle y réussiroit fort mal;
Et mon cœur ne s'émeut que quand d'une galere
Je découvre de loin la poupe ou le fanal.

Pour MADEMOISELLE DE PIENNE, *représentant une autre Néréïde.*

Examinons bien la bande
De ces gens si dangereux;
Le seul que l'on appréhende
N'est pas peut-être avec eux.

Pour LA DAUPHINE, *représentant une Nymphe de Diane.*

Charmante Nymphe de Diane,
Qui confond tout regard profane,
Il n'est question sous vos loix
Ni de fleches, ni de carquois,
Ni d'aller avec vos compagnes
Par les monts et par les campagnes;
Il en faut user sobrement,
Car il importe extrêmement
Au bien d'un Empire si vaste
Que vous ne soyiez point trop chaste.

Quoi! chez vous, où tout est si pur,
N'avez-vous pas un moyen sûr,
Un des plus beaux moyens du monde
D'être honnête et d'être féconde?
Avec bien moins on vient à bout
De se pouvoir passer de tout.
Demeurez donc comme vous êtes
Le modele des plus parfaites;
Fuyez le joug des passions,
Et gardez, en vos actions,
Cette conduite merveilleuse.
Soyez exacte, scrupuleuse
Sur tout ce que l'honneur défend;
Mais donnez-nous un bel enfant.

Pour la DUCHESSE DE SULLY, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

Nymphe, toujours charmante et d'une humeur tranquille,
Soit qu'il vous faille quelquefois
Quitter la ville pour les bois,
Ou quitter les bois pour la ville,
J'ai pourtant de la peine à me persuader,
Vous, qui parez les bals et les plus grandes fêtes,
Que vous soyiez bien propre à vous accommoder
D'un long commerce avec les bêtes.

Pour la PRINCESSE DE GUÉMENÉE, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

La chaste Diane en ses bois
Nous tient sous de séveres loix;

Elle n'admet rien de profane.
Qu'un mortel nous approche et nous ose toucher !....
Hélas ! que diroit Diane,
Si Diane savoit que je viens d'accoucher ?

Pour MADAME DE GRANCEY, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

Vous avez tous les traits d'une beauté divine,
De beaux yeux, le poil noir, un teint vif et charmant,
Une taille sur-tout si légere et si fine
Que l'on ne vous sauroit attraper aisément.

Pour MADEMOISELLE DE GONTAUT, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

Belle Nymphe, avec le carquois
Vous avez une mine au-dessus du vulgaire;
Mais il me semble que les bois
Tous seuls ne vous conviennent guere.

Pour MADEMOISELLE DE BIRON, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

Des hommes vous craignez l'abord.
Cependant je vous plaindrois fort
Si je vous trouvois tête à tête
Dans un bois avec une bête !

Pour MESDEMOISELLES DE CLISSON ET DE BROUILLY, *représentant deux autres Nymphes de Diane.*

Évitez bien ces gens qui font les doucereux ;
Beaux ou laids, tous sont dangereux,
Et souvent on se perd quand on se les attire.

Défiez-vous également
De tout ce qui s'appelle amant,
Soit le Berger, soit le Satyre.

Pour le COMTE DE BRIONNE, *représentant Bacchus conquérant.*

Ce Bacchus, équippé pour plus d'une conquête,
Au triomphe des cœurs et des Indes s'apprête:
Son vin est dangereux, pour peu qu'on en ait pris;
Il en fera tâter à quantité de dames,
Et par ce vin nouveau, qui plaît à bien des femmes,
Donnera dans la tête à beaucoup de maris.

Pour LE DAUPHIN, *représentant un Indien de la suite de Bacchus.*

Sur les pas du vainqueur qui triomphe par-tout,
Et qui plus loin que l'Inde établit sa puissance,
De quoi, jeune héros, ne viendrez-vous à bout,
Et par votre courage et par votre naissance?

Non, rien ne vous égale; il n'en est point de tels
A la suite du Dieu qui lance le tonnerre:
Aussi ne sauriez-vous, pour le bien des mortels,
Trop long-tems demeurer le second sur la terre.

Marchez après l'honneur de tous les conquérans;
On voit à sa clarté toute clarté s'éteindre:
Bien loin derriere lui surpassez les plus grands;
Il s'agit de le suivre, et non pas de l'atteindre.

Pour la PRINCESSE DE CONTI, *représentant Ariane.*

Ce n'est point Ariane aux solitaires bords,
Qui gémit et se plaint d'un amant infidele :
Celle-ci ne connoît l'amour, ni ses remords ;
Elle est jeune, elle est pure, elle est vive, elle est belle,
Et le monde et la Cour ne sont faits que pour elle.

Bacchus est le premier de ceux qu'elle a vaincus :
Bacchus est trop heureux de l'avoir épousée ;
Leur chaîne par le tems ne sauroit être usée,
Et l'on dira toujours, Ariane et Bacchus ;
Mais l'on ne dira point, Ariane et Thésée.

Pour MADEMOISELLE DE LISLEBONNE, *représentant une des filles Grecques de la suite d'Ariane.*

Belle Grecque, suivez la charmante Princesse
Où tant de vertu brille avec tant de jeunesse ;
Votre chere maman n'y consent-elle pas,
Elle qui prend le soin d'éclairer tous vos pas ?

Vous avez fait sous elle un digne apprentissage
De tout ce qui peut rendre une Princesse sage :
Jamais les passions n'ont osé l'assaillir ;
Mais à son gré la pente est bien douce à faillir.

Pour la DUCHESSE DE SULLY, *représentant une autre Grecque.*

J'excuse les soupirs et les discrettes flammes,
Et femme, je ressemble à la plupart des femmes
A qui l'on fait plaisir d'encenser leurs appas.

Sur ce qui peut toucher la véritable gloire,
J'y suis Grecque, et ne pense pas
Qu'on m'en fasse aisément accroire.

Pour la PRINCESSE DE MORTEMART, *représentant une autre Grecque*

Deux époux qui s'aiment fort
Sont séparés dès l'abord :
Lui s'en va faisant sa plainte ;
Elle, beaucoup plus contrainte,
Sous les loix d'un dur devoir,
Pour le suivre et pour le voir
Dans l'ennui qui la consomme
Auroit été jusqu'à Rome ;
Mais c'est bien pis aujourd'hui
Qu'elle est rejointe avec lui :
Cette jeune et fine Grecque
Iroit jusques à la Mecque.

Pour MADAME DE SEIGNELAY, *représentant une autre Grecque.*

Grecque ou non, suffit qu'en effet
Vous avez un esprit bien fait,
Que vous êtes bonne et sincere,
Chose au monde fort nécessaire,
Et que peu sûrement sur l'apparence on croit ;
Car pour belle, cela se voit,
Et saute aux yeux, sans qu'on le die.
Toujours de tout pays les vertus ont été ;
Mais sans vous j'aurois douté

Qu'il en vint tant du côté
De la Basse-Normandie.

Pour MADEMOISELLE DE LAVAL, *représentant une autre Grecque.*

Je suis fiere à-peu-près comme si dans ma main
J'avois l'Empire Grec et l'Empire Romain;
Aussi par-dessus tout qui se fait mieux connoître?
A qui ne puis-je pas disputer le terrein?
J'ai l'air grand, le cœur noble, et tout cela pour être
A la suite d'une autre et pour grossir son train.

Pour MADEMOISELLE DE PIENNE, *représentant une autre Grecque.*

Au plus bel endroit de la Grece,
Où, d'une fort soigneuse adresse
Tant de belles, pour le besoin
D'un seul, étroitement gardées,
Attendent d'être regardées,
Vous pourriez tenir votre coin.

Pour LE DAUPHIN, *représentant Zéphyr.*

Vous vous jouez parmi les fleurs,
Qui de mille et mille couleurs
Pour vous plaire se sont parées;
Mais, quoique vous soyiez si tranquille et si doux,
Les Aquilons et les Borées
N'oseroient soufler devant vous.
Jupiter voit avec plaisir
En vous, qui n'êtes que Zéphyr,
L'impatiente ardeur de vaincre et de combattre;

Et ce que sa foudre a laissé,
Ou qu'elle a dédaigné d'abattre,
Par vous sera bouleversé.

Pour le PRINCE DE LA ROCHE-SUR-YON, *représentant un autre Zéphyr.*

Zéphyr tant qu'il vous plaira,
Et soupire qui voudra
Bien long-tems après sa proie;
Mais je doute qu'on me voie,
Comme ces autres Zéphyrs,
Passer ma vie en soupirs.

Pour M. L'AMIRAL, *représentant un autre Zéphyr.*

Ce tendre Zéphyr ne respire
Que d'être sur le moite Empire:
En attendant qu'il se soit renforcé,
Il ne fait que friser la surface des ondes;
Mais il sera connu des mers les plus profondes,
Et d'un terrible joug Neptune est menacé.

Pour le MARQUIS D'ALINCOURT, *représentant un autre Zéphyr.*

Tout est perdu, si vous savez
Le mérite que vous avez:
Laissez au reste du monde
Cette science profonde;
Soyez, vous dis-je, moins savant,
De peur que le Zéphyr ne prenne trop de vent.

Pour le MARQUIS DE RICHELIEU, *représentant un autre Zéphyr.*

Toujours ce Zéphyr,
Plus gai que fidele,
Des fleurs à choisir
Prend la plus nouvelle,
Et de belle en belle
Vole son desir.

Pour MM. DE MOUY et D'HAMILTON, *représentant deux autres Zéphyrs.*

D'abord, ne souflez pas près des jeunes merveilles
Qui veulent que l'on soit tendre et respectueux;
Pour peu que vos soupirs soient vains et fastueux
Ils ne parviendront plus au cœur par les oreilles.

Pour LE DAUPHIN, *représentant Zéphyr*, et pour LA DAUPHINE, *représentant Flore, et dansant ensemble.*

Soyez, tous deux, amoureux et constans;
Soyez, tous deux, les maîtres du printems.
Jeune Zéphyr, qui soupirez pour Flore,
Faites-nous part de quelque rejeton;
Hâtez ce tendre et ce premier bouton,
Que de vous deux l'Amour doit faire éclorre;
Ménagez des momens si doux,
Que les Jeux, les Ris et les Graces
Ne se séparent point de vous,
Et marchent toujours sur vos traces.

Soyez, tous deux, amoureux et constans;
Soyez, tous deux, les maîtres du printems.

Pour vos plaisirs, déja tout se prépare;
Et dans nos bois, qui redeviennent verts,
Tous les oiseaux prennent des tons divers;
L'air se parfume et la terre se pare:
Ainsi que vos pas, que vos cœurs
Soient dans une juste cadence,
Et que par vous, après les fleurs,
Viennent les fruits en abondance.

Soyez, tous deux, amoureux et constans;
Soyez, tous deux, les maîtres du printems.

Et dans vos yeux et sur votre visage
Nous apparoît ce qui nous flatte tant,
Et du beau don que l'univers attend
Nous voyons luire un bienheureux présage.
C'est pour avancer de tels fruits
Que l'Amour et les Destinées
Composent de si belles nuits,
Et font de si belles journées.

Soyez, tous deux, amoureux et constans;
Soyez, tous deux, les maîtres du printems.

Pour la Duchesse de Sully, *représentant une Nymphe de la suite de Flore.*

A la Déesse Flore il faut offrir nos cœurs:
Acquittons des devoirs pressans comme les nôtres;
Mettons-lui sur le front des couronnes de fleurs:
Elle n'en veut point d'autres.

Pour

Pour la DUCHESSE DE LA FERTÉ, *représentant une autre Nymphe de la suite de Flore.*

Il n'est point de beauté qui soit si naturelle:
Vous la voyez briller des plus vives couleurs;
Et lorsque le printems aura perdu ses fleurs
On les peut retrouver chez elle.
Mais seroit-elle ainsi sous les armes pour rien?
Il faut qu'elle ait au cœur quelque petite chose;
Si l'Amour le vouloit il nous le diroit bien;
Mais le pauvre enfant n'ose.

Pour la PRINCESSE DE GUÉMENÉE, *représentant une autre Nymphe de la suite de Flore.*

Votre bonne fortune a passé votre attente
D'avoir pu résister aux terribles douleurs
Qui des fruits de l'hymen corrompent les douceurs;
Mais votre beauté s'augmente:
Voilà ce qui s'appelle un serpent sous des fleurs,
Et l'on n'est pas toujours également contente.

Pour la MARQUISE DE SEIGNELAY, *représentant une autre Nymphe de la suite de Flore.*

Avec une moitié dignement assortie,
Je goûte un bonheur pur que je fais en partie:
Ce ne sont que fleurs sous nos pas;
Tout nous plaît, rien ne nous chagrine,
Ou si parmi ses fleurs se trouve quelqu'épine,
Elle pique si peu que l'on ne s'en plaint pas.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,

BALLET

EN UN ACTE ET EN VINGT ENTRÉES,

PAR QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représenté devant le Roi, à Saint-Germain-en-Laye, le 21 *Janvier* 1681.

A



PERSONNAGES.

L'AMOUR.
VÉNUS.
LES GRACES.
LES PLAISIRS.
CHŒUR DE DIVINITÉS.
CHŒUR DE DRYADES.
CHŒUR DE NAYADES.
CHŒUR DE DIFFÉRENS PEUPLES DE LA TERRE.
AMPHITRITE.
TROUPES DE NÉRÉIDES, et DE DIEUX DE LA MER.
BORÉE.
CHŒUR DE VENTS FROIDS.
ORITHIE, fille d'Erecthée, Roi d'Athenes.
CHŒUR D'ATHÉNIENNES, de la Suite d'Orithie.
DIANE.
CHŒUR DE NYMPHES DE DIANE.
ENDYMION.
LA NUIT.
LE MYSTERE.
LE SILENCE.
CHŒUR DE PEUPLES DE CARIE.
BACCHUS.
CHŒURS D'INDIENS et D'INDIENNES.
ARIANE.
CHŒUR DE FILLES GRECQUES, de la Suite d'Ariane.
MERCURE.
FLORE.
CHŒUR DE NYMPHES DE FLORE.

APOLLON.

CHŒUR DE BERGERS HÉROIQUES, de la Suite d'Apollon.

LA JEUNESSE.

CHŒUR DES NYMPHES DE LA JEUNESSE.

CHŒUR DE JEUX.

MARS.

CHŒUR DE GUERRIERS.

PAN.

CHŒUR DE FAUNES.

JUPITER.

JUNON.

CYBELE.

CÉRÈS.

PROSERPINE.

PLUTON.

HERCULE.

CHŒUR DE HÉROS.

L'HYMENÉE.

COMUS.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, BALLET.

(Le Théâtre représente un lieu magnifiquement orné, et que l'on a disposé pour y recevoir l'Amour qui doit y venir en triomphe. Un grand nombre de Divinités et une multitude de Peuples différens y sont accourus et s'y sont placés pour assister à ce pompeux spectacle.)

SCENE PREMIERE.

VÉNUS, CHŒUR DE DIVINITÉS, CHŒUR DE DIFFÉRENS PEUPLES DE LA TERRE.

VÉNUS.

UN Héros que le Ciel fit naître
Pour le bonheur de cent peuples divers,
Aime mieux calmer l'univers
Que d'achever de s'en rendre le maître:
Il cherche à rendre heureux jusqu'à ses ennemis.
Tout est, par ses travaux, dans une paix profonde.
Ce n'est plus qu'à l'Amour qu'il peut être permis
De troubler le repos du monde....

Tranquilles cœurs, préparez vous
A mille secretes alarmes.
Vous perdrez ce repos si doux
Dont vous estimez tant les charmes;
Mais les troubles d'amour ont cent fois plus d'attraits
Que la plus douce paix....
Nymphes des eaux, Nymphes de ce bocage,
Faites briller vos plus charmans appas;
Plaisirs, Graces, suivez mes pas:
Qu'avec nous tout s'engage
A célébrer la gloire de mon fils.
Dieux, qu'il a surmontés, Mortels qu'il a soumis,
Venez lui rendre hommage.
L'Amour le vainqueur des vainqueurs,
Va triompher de tous les cœurs.

LE CHŒUR DES DIVINITÉS et LE CHŒUR DES PEUPLES, *ensemble.*

L'Amour le vainqueur des vainqueurs,
Va triompher de tous les cœurs.

SCENE II.

LES GRACES, LES DRYADES, LES NAYADES, LES PLAISIRS, VÉNUS, LES DIVINITÉS et LES PEUPLES.

(*Les Graces et les Dryades dansent, et font la premiere entrée.*)

VÉNUS.

Si quelquefois l'amour cause des peines
C'est un danger qu'il est beau de courir.
Ce Dieu charmant sous les plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait souffrir.
Faut-il les craindre ?
Faut-il s'en plaindre ?
Qui les ressent n'en veut jamais guérir....
Fieres beautés, vos rigueurs seront vaines:
Tout cede à l'amour, tout se laisse attendrir.
Ce Dieu charmant, &c.

(*Les Nayades dansent, et font la seconde entrée.*)
(*Les Plaisirs dansent, et font la troisieme entrée.*)

DEUX PLAISIRS.

Un cœur toujours en paix, sans amour, sans desirs,
Est moins heureux que l'on ne pense.
Les plaisirs de l'indifférence
Sont d'ennuyeux plaisirs.
Les maux que fait l'Amour, ses chagrins, ses soupirs

Ne sont des maux qu'en apparence.
Les plaisirs de l'indifférence, &c.

VÉNUS et LES DEUX PLAISIRS, *ensemble.*

Non, non il n'est pas possible
De contraindre un cœur sensible
A n'aimer jamais.
C'est pour l'amour que tous les cœurs sont faits.

VÉNUS.

Contre un Dieu si charmant quel cœur est invincible?

VÉNUS et LES DEUX PLAISIRS, *ensemble.*

On fuit en vain d'inévitables traits
C'est pour l'Amour que tous les cœurs sont faits.

VÉNUS, LES DEUX PLAISIRS, LES CHŒURS DES DIVINITÉS, et DES PEUPLES, *ensemble.*

Non, non il n'est pas possible, &c.

(*Pendant que Vénus, les deux Plaisirs et les Chœurs chantent, les Graces, les autres Plaisirs, les Dryades et les Nayades dansent ensemble. Les Divinités qui paroissent les plus opposées à l'Amour, et qui ont été contraintes de céder à sa puissance, sont obligées à avouer leur défaite, et à servir d'ornemens au triomphe de ce Dieu victorieux; après quoi Vénus, les Graces, les Plaisirs, les Dryades, les Nayades, les Divinités et les Peuples se retirent.*)

SCENE III.

MARS, TROUPE DE GUERRIERS.

(*Mars, armé et accompagné d'une troupe de Guerriers, paroît furieux, et témoigne ne pouvoir aimer que les combats, le sang et le carnage ; ce qui forme la quatrieme entrée.*)

SCENE IV.

TROUPE D'AMOURS, MARS, TROUPE DE GUERRIERS.

(*Mars est environné d'une troupe d'Amours, qui écartent les Guerriers, et qui désarment le terrible Dieu de la Guerre, et se jouent avec ses armes, qu'ils lui ôtent. Ils l'enchaînent avec des fleurs, et dansent en réjouissance de leur victoire ; ce qui forme la cinquieme entrée ; après quoi Mars, les Guerriers et les Amours se retirent.*)

SCENE V.

AMPHITRITE, NEPTUNE.

(*La Déesse Amphitrite qui a long-tems résisté à l'amour de Neptune est enfin contrainte à s'y rendre.*)

AMPHITRITE, *à part.*

Fierté, sévere honneur, vous défendez d'aimer;
Mais pour garder nos cœurs nous donnez-vous des armes.
Ah! que n'empêchez-vous que l'Amour ait des charmes,
Si vous ne voulez pas qu'il puisse nous charmer?

NEPTUNE.

Cédez, belle Amphitrite, à mes soins amoureux!
Cédez à ma persévérance.
Je tiens la vaste mer sous mon obéissance;
J'ouvre et ferme à mon gré les gouffres les plus creux,
Je souleve les flots, et je puis, quand je veux,
Calmer leur violence;
Mais, quelque soit ma puissance,
Si je ne puis fléchir votre cœur rigoureux
Je ne puis jamais être heureux.

AMPHITRITE.

Ah! qu'un fidele amant
Est redoutable!
J'avois juré de fuir un tendre engagement;
Je ne le croyois pas un mal inévitable.

Pourquoi m'obligez-vous à rompre mon serment ?
Ah ! qu'un fidèle amant
Est redoutable !
Que n'aimez-vous moins constamment !
Je goûtois un repos aimable :
Vous m'ôtez un bien si charmant !
Ah ! qu'un fidele amant, &c.

NEPTUNE.

Quoi ! je puis voir, enfin, cesser votre rigueur ?

AMPHITRITE.

Malgré moi, votre amour vainqueur
Me réduit à me rendre :
Vous n'auriez pas mon cœur
S'il pouvoit encor se défendre.

NEPTUNE et AMPHITRITE, *ensemble.*

Il faut aimer, c'est un fatal destin ;
Qui croit s'en affranchir s'abuse :
L'Amour arrache à la fin
Le tribut qu'on lui refuse.

NEPTUNE.

Divinités qui me faites la cour,
Admirez avec moi le pouvoir de l'Amour.

SCENE VI.

TROUPES DE NÉRÉIDES et DE DIEUX DE LA MER, AMPHITRITE, NEPTUNE.

(*Les Dieux de la mer et les Néréides viennent se réjouir du bonheur de Neptune, et témoigner leur joie par leurs danses; ce qui forme la sixieme entrée.*)

AMPHITRITE et NEPTUNE, *ensemble.*

C'EST en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
L'atteinte de ses traits n'en est que plus profonde.
Son empire est l'écueil où se viennent briser
Les plus superbes cœurs du monde.
C'est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
Il n'est rien de si froid qu'il ne puisse embraser:
Il brûle jusqu'au sein de l'onde.
C'est en vain, &c.

AMPHITRITE.

Un cœur qui veut être volage
Se laisse aisément engager:
Mon cœur mal aisément s'engage;
Mais c'est pour ne jamais changer.

AMPHITRITE et NEPTUNE, *ensemble.*

Avant que de prendre une chaîne
Peut-on trop long-tems y songer?
Il faut s'engager avec peine,
Quand c'est pour ne jamais changer.

(*Ils disparoissent, avec les Dieux de la Mer et les Néréides.*)

SCENE VII.

SCENE VII.

BORÉE, TROUPE DE VENTS FROIDS.

(*Borée, couvert de glaçons et de frimats, témoigne qu'il croit être en sûreté contre les feux de l'Amour; ce qui forme la septieme entrée. Il fait cacher les vents qui le suivent; et se met a l'écart pour considérer Orithie, qui vient se divertir, en dansant, avec une troupe de Filles Athéniennes.*)

SCENE VIII.

ORITHIE, TROUPE D'ATHÉNIENNES, BORÉE, TROUPE DE VENTS FROIDS.

(*Borée s'approche d'Orithie, et tout froid qu'il est, il se sent enflammé d'amour pour elle. Cette Princesse s'épouvante à la vue de Borée; elle veut l'éviter. Les Athéniennes se rangent autour d'Orithie pour la défendre. Les Vents qui suivent Borée écartent les Athéniennes, et donnent moyen à Borée d'enlever Orithie; ce qui forme la huitieme entrée.*)

SCENE IX.

(Diane paroît en habit de chasse, et fait connoître qu'elle méprise la puissance de l'Amour.)

DIANE, *seule.*

VA, dangereux Amour! va, fuis loin de ces bois.
Je veux y conserver la paix et l'innocence:
Les plus grands Dieux t'ont cédé mille fois,
Et je prétends toujours te faire résistance.
Plus on voit de grands cœurs asservis à tes loix,
Plus il est beau de braver ta puissance.
Va, dangereux Amour, &c.

SCENE X.

TROUPE DE NYMPHES DE DIANE, DIANE.

(Les Nymphes de Diane viennent danser et témoigner la joie qu'elles ont d'être exemptes des peines de l'Amour, et de jouir des plaisirs de la liberté; ce qui forme la neuvieme entrée.)

DIANE, *chantant, au milieu de ses Nymphes dansantes.*

UN cœur maître de lui-même
Est toujours heureux.
C'est la liberté que j'aime:

Elle comble tous mes vœux,
Un cœur, &c.
Fuyons la contrainte extrême
D'un esclavage amoureux.
Un cœur, &c.
Dans ces forêts, venez suivre nos pas,
Vous qui voulez fuir l'Amour et ses flammes.
C'est vainement qu'il menace nos ames:
Tous ses efforts n'en triomphent pas.
Malgré l'Amour, au mépris de ses armes,
Notre fierté ne se rend jamais.
Malgré ses traits,
Nous vivons sans alarmes;
Malgré ses traits,
Nous vivons en paix.
Ce Dieu si fier, si terrible et si fort,
Perd son pouvoir quand on veut s'en défendre,
S'il est des cœurs qu'il oblige à se rendre,
C'est qu'en secret ils le sont d'accord.
Malgré l'Amour, &c.

SCENE XI.

ENDYMION, DIANE, TROUPE DE NYMPHES DE DIANE.

(*Endymion s'approche de Diane, qui veut fuir, avec ses Nymphes; mais elle ne peut s'empêcher de le regarder, et elle se retire toute confuse de se sentir touchée d'amour pour lui. Il la poursuit; et c'est ce qui forme la dixieme entrée.*)

SCENE XII.

(*La nuit vient obscurcir la terre et inviter toute la nature à jouir des douceurs du repos. Plusieurs instrumens forment une douce harmonie, qui se mêle et qui s'accorde avec la voix de la Nuit.*)

LA NUIT, *seule.*

Voici le favorable tems
Où tous les cœurs doivent être paisibles.
Le Silence revient, fuyez, Bruits éclatans;
Reposez-vous, Travaux pénibles.
Cœurs agités de soins et de desirs flottans,
Soyez calmés dans ces heureux instans.
Oubliez vos ennuis, cœurs tendres, cœurs sensibles
Que l'amour ne rend pas contens.
Voici, &c.

SCENE XIII.

(*Le Mystere vient trouver la Nuit, et l'engager à favoriser les secrettes amours.*)

LE MYSTERE, LA NUIT.

LE MYSTERE.

On ne peut trop cacher les secrets amoureux.
Étends, obscure Nuit, tes voiles les plus sombres ;
Prends soin de redoubler tes ombres
En faveur des amans heureux.
On ne peut, &c.

LA NUIT.

Il est des nuits charmantes
Qui valent bien les plus beaux jours.
Le calme et le repos sont un puissant secours
Pour soulager les ames languissantes :
L'ombre est favorable aux amours.
Il est, &c.

LE MYSTERE.

L'amour heureux doit se taire ;
Son bonheur ne dure guere
Lorsqu'il ne le cache pas.
Le Mystere
En doit faire
Les plus doux appas.

LA NUIT.

Amans, ne craignez rien ; l'ombre vous sert d'asyle :
Veillez, heureux amans ; les plaisirs les plus doux
Veilleront avec vous.

SCENE XIV.

(*Le Silence s'approche du Mystere et de la Nuit pour les exhorter à se taire.*)

LE SILENCE, LE MYSTERE, LA NUIT.

LE SILENCE.

Que tout soit tranquille ;
Taisons-nous.

LE MYSTERE.

L'éclat est dangereux, le secret est utile.
Amans, veillez sans bruit : il n'est que trop facile
D'éveiller les fâcheux jaloux.

LE SILENCE.

Que tout, &c.

LE SILENCE, LA NUIT ET LE MYSTERE, *ensemble.*

Que tout, &c.

(*Le Silence et le Mystere se retirent.*)

SCENE XV.

(Diane, vaincue par l'Amour, et honteuse de sa défaite, vient prier la nuit de lui donner du secours.)

DIANE, LA NUIT.

DIANE.

Je ne puis plus braver l'Amour et sa puissance;
Endymion m'a paru trop charmant:
Mon trouble s'accroît quand j'y pense,
Et, malgré mo , j'y pense à tout moment.
Mon cœur qui fut si fier se lasse enfin de l'être;
Dans des liens honteux il demeure engagé.
Je trouve mon cœur si changé
Que j'ai peine à le reconnoître.
J'ai trop bravé l'Amour et l'Amour s'est vengé.
Nuit charmante et paisible
Tu rends le calme à l'univers:
Hélas! rends moi, s'il est possible,
Le repos que je perds!

LA NUIT.

L'Amour veille quand tout repose;
Il va troubler les cœurs qu'il a contraints d'aimer:
Le premier troub'e qu'il cause
Est difficile à calmer.

DIANE.

Malgré tous mes efforts, un trait fatal me blesse,

Et du fond de mon cœur je ne puis l'arracher.
Qui ne peut vaincre sa foiblesse
Doit au moins la cacher.
Sombre Nuit, cache-moi, s'il se peut, à moi-même;
Préte à mon cœur troublé tes voiles ténébreux
Pour couvrir son désordre extrême:
Cache à tout l'univers la honte de mes feux;
Dérobe ma foiblesse aux yeux de ce que j'aime.
Sombre nuit, &c.

(*Elle se retire.*)

SCENE XVI.

LA NUIT, *seule.*

Vous qui fuyez la lumiere et le bruit,
Songes, rassemblez-vous dans mon obscur Empire.
Secondez-moi, c'est l'Amour qui m'instruit
A charmer la rigueur d'un amoureux martyre:
Exécutez ce qu'il m'inspire.
Qu'Endymion, en dormant, soit conduit
Où Diane, en secret, soupire.
Songes, obéissez aux ordres de la Nuit.

SCENE XVII.

LES SONGES, LA NUIT.

(Les Songes s'assemblent et se préparent à servir Diane, suivant les ordres de la Nuit, ce qui forme la onzieme entrée ; après quoi la Nuit et les Songes se retirent.)

SCENE XVIII.

TROUPE DE PEUPLES DE CARIE.

(Les Peuples de Carie, étonnés de ce que la Déesse qui les éclaire pendant la nuit n'est plus dans le Ciel, comme elle avoit coutume d'y paroître, s'efforcent à la rappeler par leurs cris accompagnés des sons de plusieurs instrumens d'airain, ce qui forme la douzieme entrée.)

CHŒUR DE PEUPLES DE CARIE.

DIANE, dissipez nos craintes;
Revenez briller dans les Cieux:
Revenez éclairer ces lieux.
Écoutez nos cris et nos plaintes;
Rallumez vos clartés éteintes.
Revenez briller, &c.

UN CARIEN.

De quel funeste mal sentez-vous les atteintes?

Qui vous a pu troubler? Est-ce un charme odieux
Qui, par de fatales contraintes,
Vous arrache du Ciel et vous cache à nos yeux?
Sommes-nous menacés par le courroux des Dieux?

LE CHŒUR.

Diane, &c.

(*Les Cariens se retirent.*)

SCENE XIX.

TROUPES D'INDIENS ET D'INDIENNES, *de la suite de Bacchus.*

(*Bacchus, après avoir assujetti à son Empire la plus grande partie du monde, et lorsqu'il revient de la conquête des Indes, est contraint à céder au pouvoir de l'Amour, et n'a pû s'empêcher d'aimer Ariane au premier instant qu'il l'a vue. Les Indiens, que Bacchus à soumis à ses loix et qui l'ont suivi, célebrent la puissance de l'Amour.*)

UN INDIEN.

BACCHUS revient vainqueur des climats de l'aurore;
Il traîne après son char mille peuples vaincus:
Il méprisoit l'Amour; mais l'Amour est encore
Un vainqueur plus puissant mille fois que Bacchus.
Il aime, enfin; sa fierté se désarme:
D'un seul regard Ariane le charme;
A ce superbe cœur l'Amour donne des fers.

Bacchus n'a triomphé du monde qu'avec peine,
Et qu'après cent travaux divers ;
L'Amour, sans effort, enchaîne
Le vainqueur de l'univers.

DEUX INDIENNES, *ensemble.*

Non, la plus fiere liberté
Contre l'Amour n'est pas en sûreté,
Entre les bras de la Victoire.
L'éclat de mille exploits d'éternelle mémoire
N'exempte pas des tourmens amoureux.
On n'est pas moins atteint d'un mal si dangereux
Pour être au comble de la gloire.
Non, &c.

L'INDIEN.

Tout ressent les feux de l'Amour ;
Sa flamme va plus loin que la clarté du jour.

UNE INDIENNE.

Rien ne respire
Qui ne soupire.

UNE AUTRE INDIENNE.

Dans les plus froids climats
Est-il un cœur qui ne s'enflamme pas ?

L'INDIEN.

Plus loin que le Soleil dans sa vaste catriere
Ne porte la lumiere,
De l'amoureuse ardeur on ressent les appas.

LES DEUX INDIENNES, *ensemble.*

Tout l'univers seroit sans ame,
S'il n'étoit pénétré d'une si douce flamme.

L'INDIEN, LES DEUX INDIENNES ET LE CHŒUR, *ensemble.*

Tout ressent, &c.

SCENE XX.

BACCHUS, ARIANE, TROUPE D'INDIENS ET D'INDIENNES.

(*Bacchus et Ariane, épris l'un de l'autre, dansent ensemble; ce qui forme la treizieme entrée.*)

SCENE XXI.

FILLES GRECQUES, *de la suite d'Ariane,* BACCHUS, ARIANE, TROUPE D'INDIENS ET D'INDIENNES.

(*Les Indiens, les Indiennes et les Filles Grecques se réjouissent de voir Ariane et Bacchus touchés d'un amour mutuel; ce qui forme la quatorzieme entrée.*)

L'INDIEN, LES DEUX INDIENNES *chantantes* ET LE CHŒUR, *ensemble.*

POURQUOI tant se contraindre
Pour garder son cœur?
Eh! quel mal peut-on craindre
De l'Amour vainqueur?

UNE INDIENNE.

UNE INDIENNE.

On se plaint sans raison d'être sensible;
Tous les biens sans l'amour sont des biens imparfaits.
On se lasse d'un cœur toujours paisible:
On s'ennuie, à la fin, d'une trop longue paix.

L'INDIEN, LES DEUX INDIENNES et LE CHŒUR, *ensemble.*

Pourquoi, &c.
Quelle heureuse foiblesse!
Quel heureux tourment!
Non, l'Amour ne nous blesse
Que d'un trait charmant!

UNE INDIENNE.

Ses douleurs font verser de douces larmes;
Il accroît les plaisirs par ses alarmes:
Il nous cause des maux dont les Dieux sont jaloux.
Ah! quel cœur peut tenir contre ses charmes?

L'INDIEN ET LES DEUX INDIENNES, *ensemble.*

Ah! cédons, rendons-nous;
Rendons les armes.
Ah! cédons à ses coups:
Il n'est rien de si doux!

L'INDIEN, LES DEUX INDIENNES et LE CHŒUR, *ensemble.*

Quelle heureuse, &c.
(*Bacchus, Ariane et leurs suites se retirent.*)

SCENE XXII.

MERCURE, Chœur de Divinités, Chœur de différens Peuples de la terre.

MERCURE.

D'une affreuse fureur Mars n'est plus animé,
Et les Amours l'ont désarmé.
Amphitrite, à son tour, brûle au milieu de l'onde;
Au milieu des glaçons Borée est enflammé,
Diane et Bacchus ont aimé:
L'Amour doit vaincre tout le monde.
Que sert contre l'Amour de s'armer de fierté?
Dans ses liens charmans il faut que tout s'engage.
Un si doux esclavage
Vaut bien la liberté.
Suivons l'Amour, portons sa chaîne;
N'attendons pas qu'il nous entraîne:
Tout reconnoît son pouvoir souverain.
Épargnons-nous la peine
D'y résister en vain.
Suivons, &c.

Les Chœurs des Divinités et des Peuples.

Suivons, &c.

SCENE XXIII.

APOLLON, MERCURE, CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES.

(*Apollon s'empresse de paroître entre les captifs qui doivent accompagner l'Amour triomphant ; ce qui forme la quinzieme entrée.*)

SCENE XXIV.

BERGERS HÉROÏQUES, *de la suite d'Apollon*, APOLLON, MERCURE, CHŒURS DES DIVINITÉS ET DE PEUPLES.

(*Les Bergers Héroïques viennent former la seizieme entrée.*)

SCENE XXV.

PAN, APOLLON, MERCURE, CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES, LES BERGERS HÉROÏQUES.

(*Pan vient faire connoître qu'il se soumet, avec plaisir, à l'Empire de l'Amour ; ce qui forme la dix-septieme entrée.*)

SCENE XXVI.

TROUPE DE FAUNES, *de la suite de Pan*, PAN, APOLLON, MERCURE, CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES, LES BERGERS HÉROÏQUES.

(*Les Faunes viennent former la dix-huitieme entrée.*)

SCENE XXVII.

ZÉPHYRE, FLORE, *suite de Zéphyre*, NYMPHES, *de la suite de Flore*, PAN, APOLLON, MERCURE, CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES, LES BERGERS HÉROÏQUES, LES FAUNES.

(*Zéphyre conduit Flore, et les Nymphes de Flore sont conduites par des Zéphyrs. Ils viennent semer de fleurs le chemin du Dieu triomphant, et prennent part aux plaisirs de cette fête ; ce qui forme la dix-neuvieme entrée.*)

UNE NYMPHE DE FLORE.

QUE de fleurs vont éclore !
Zéphyre aime Flore :
L'Amour vient rendre heureux
Les cœurs touchés de ses feux.
Nos plus charmans boccages
N'ont pas toujours leurs feuillages;

Mais les amans contens
Ont de beaux jours en tout tems.
Goûtez, amans fideles,
Des douceurs éternelles.
Heureuses les amours
Qui peuvent durer toujours!
Nos plus, &c.

SCENE XXVIII.

L'AMOUR, *porté par des* DIEUX ET DES HÉROS *qu'il a soumis à ses loix;* ZÉPHYRE, FLORE, PAN, APOLLON, MERCURE, LES CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES, LES ZÉPHYRS, LES NYMPHES, LES FAUNES, LES BERGERS HÉROÏQUES.

(*L'Amour est élevé et assis sur un trophée où sont attachées les armes dont les plus grands Dieux se servent : on y voit le foudre de Jupiter, le trident de Neptune, le bouclier et l'épée de Mars, l'arc de Diane, les fleches d'Apollon, le thyrse de Bacchus, la massue d'Hercule et le caducée de Mercure. L'Amour s'applaudit de la grandeur de sa puissance, et jouit de la gloire de triompher de tout le monde.*)

L'AMOUR.

TOUT ce quej'attaque se rend;
Tout cede à mon pouvoir extrême:
J'enchaîne, quand je veux, le plus fier conquérant,

Et j'abaisse, à mon gré, la majesté suprême.
Dans le Ciel Jupiter même
Suit mes loix, en soupirant.
Plus un cœur est grand,
Plus il faut qu'il aime.

SCENE XXIX.

LA JEUNESSE, LES JEUX, TROUPE DE NYMPHES *de la suite de la Jeunesse*, L'AMOUR, ZÉPHYRE, FLORE, PAN, APOLLON, MERCURE, LES CHŒURS DES DIVINITÉS ET DES PEUPLES, LES ZÉPHYRS, LES NYMPHES *de la suite de Flore*, LES FAUNES, TROUPE DE DIEUX, DE HÉROS ET DE BERGERS HÉROÏQUES.

(*Une partie des Zéphyrs et des Nymphes de Flore danse avec la Jeunesse et les Jeux ; ce qui forme la vingtieme et derniere entrée.*)

UNE NYMPHE, *de la suite de la Jeunesse.*

NE troublez pas nos jeux, importune raison;
Vous aurez votre tour, fiere sagesse:
Vos séveres conseils ne sont pas de saison,
Réservez les chagrins pour la vieillesse.
Tous nos jours sont charmans, tout rit à nos desirs :
C'est le tems des plaisirs
Que la jeunesse.
Nous devons à l'Amour les plus beaux de nos ans;

Il prépare nos cœurs à la tendresse :
Il s'amuse avec nous à des jeux innocens ;
Nous laissons les chagrins à la vieillesse.
Tous nos jours, &c.

SCENE XXX et derniere.

(Le Ciel s'ouvre. Il est illuminé d'une clarté brillante et extraordinaire, qui se répand sur la scene.)

JUPITER, JUNON, CYBELE, NEPTUNE, AMPHITRITE, PLUTON, PROSERPINE, CÉRÈS, DIANE, VÉNUS, HERCULE, L'HYMÉNÉE, BACCHUS, COMUS, L'AMOUR, LA JEUNESSE, ZÉPHYRE, FLORE, PAN, APOLLON, MERCURE, LES CHŒURS DES DIVINITÉS, DES HÉROS, DES PEUPLES, LES DIFFÉRENTES NYMPHES, LES ZÉPHYRS, LES FAUNES, LES BERGERS HÉROÏQUES, &c.

(Jupiter est sur son trône, accompagné des plus considérables Divinités de l'univers, qui se sont rassemblées dans le Ciel pour y célébrer cette grande fête en l'honneur de l'Amour, et le reconnoître pour le plus grand des Dieux.)

JUPITER ET LES CHŒURS DE TOUS LES DIEUX, DU CIEL, DE LA TERRE, DES EAUX ET DES ENFERS, *ensemble.*

TRIOMPHEZ, triomphez, Amour victorieux ;
Triomphez, triomphez des mortels et des Dieux,
Vous imposez des loix à toute la nature ;

Vous enflammez le sein des mers,
Vos yeux percent la nuit obscure
Du séjour profond des enfers :
Votre chaîne s'étend aux deux bouts de la terre ;
Vos traits s'élevent jusqu'aux Cieux,
Vos coups sont plus puissans que les coups du tonnerre.
Triomphez, &c.

(*Apollon et les Bergers héroïques, Pan et les Faunes, Zéphyre, Flore et leurs suites, la Jeunesse et les Jeux, terminent le Ballet par une danse générale.*)

FIN.

AIRS DÉTACHÉS
du Triomphe de l'Amour.




-mez tant les char-mes. Mais les
trou-bles d'Amour ont cent fois plus d'at-
-traits, que la plus douce paix.
Mais les troubles d'Amour ont cent


fois plus d'attraits, que la plus dou-ce
paix. paix.
Amphitrite.
Fier-té, sévère honneur, vous dé-
-fendez d'aimer; mais, pour garder nos
5 6
6


cœurs, nous donnez-vous des ar - mes ?
Fier - ar-mes. Ah! que n'empêchez-
vous que l'A-mour ait des char - mes !
si vous ne voulez pas qu'il puis-


- se nous charmer! ah! que n'empêchez-
vous que l'Amour ait des char-mes!
si vous ne voulez pas qu'il puis-
- se nous char-mer.
mer.


L'Amour.
Tout ce que j'attaque, se
rend; tout cé-de à mon pou-
-voir ex trême: j'en-chaîne quand je
veux le plus fier con-qué-


- rant, et j'a-bais-se à mon
gré la ma-jes-té su-
- prême, et j'abaisse à mon gré la ma-
- jes-té su-prême. prê-me.

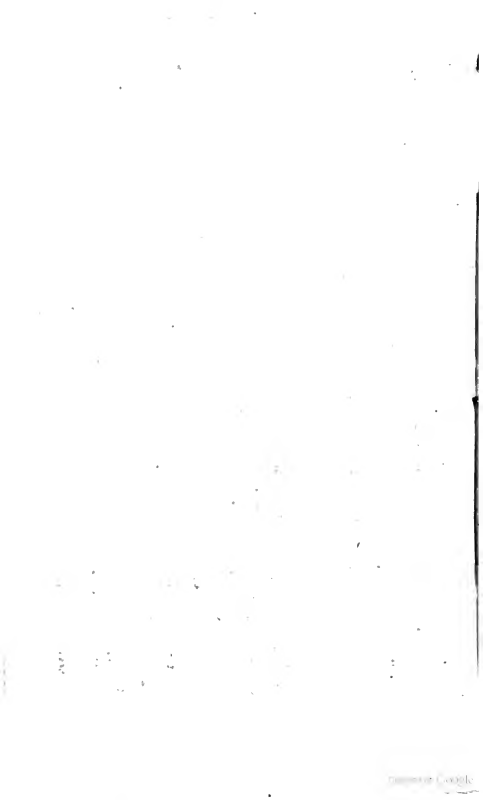

Dans le Ciël, jupi-ter
même, suit mes loix en soupi-
- rant. Dans le Ciel, jupiter
même, suit mes loix en soupi



-rant. Plus un cœur est grand,
6
plus il faut qu'il ai-me.
Plus un cœur est grand,
6
4
6
plus il faut qu'il ai-me.
6


La Jeunesse.
Ne troublez pas nos jeux, impor-
-tu-ne rai-son. Vous aurez votre
tour, fiére sages-se. Vos sé-
-véres conseils ne sont pas de sai-


son; réservez vos chagrins pour la .
vieilles-se. Tous nos jours sont char-
- mans, tout rit à nos de- sirs; c'est le .
tems des plaisirs que la jeunes-se . .



PERSÉE,

TRAGÉDIE

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY.



A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres, rue des Moulins, butte S. Roch, nº. 11.

M. DCC. LXXXVI.

SUJET DE PERSÉE.

LA réunion de la Fortune et de la Vertu, par les bienfaits du Roi, et que célebrent les Suivans de ces deux Déesses, avec l'Innocence, l'Abondance et la Magnificence, forment le Prologue.

Andromede, fille unique de Céphée, Roi d'Étiopie, et de Cassiope, son épouse, est promise à Phinée, frere de Céphée; mais Persée, fils de Jupiter et de Danaé, aime Andromede et en est aimé. Mérope, sœur de Cassiope, aime aussi Persée. Tant de faveurs, que reçoit à la Cour de Céphée le fils d'une de ses rivales, et l'orgueil extrême de Cassiope, qui dans son sort glorieux s'est comparée à elle, ont enflammé la colere de Junon. On étoit prêt, pour l'apaiser, à célébrer les jeux solemnels, institués en son honneur, et Cassiope alloit elle-

même les présider ; mais la jalouse Déesse a déchaîné la Gorgone Méduse, pour ravager les États de Céphée, et détruire, de ses seuls regards, tous ceux de ses sujets qui se trouveront sur son passage. Persée, touché de cette affreuse calamité, entreprend de couper la tête de Méduse, et y parvient, à l'aide d'une épée, d'une paire de talonnieres aîlées, que lui envoie Vulcain, et de Mercure, qui endort les trois Gorgones ; et il échappe à la vengeance des deux sœurs de Méduse, Euryale et Sténone, à leur réveil, au moyen du casque de Pluton que des Divinités infernales lui ont apporté, et qui le rend invisible. Cependant, les malheurs des Éthiopiens continuent. Junon exerce toujours sa fureur contre eux ; et elle ne consent à la faire cesser que quand Andromede aura été dévorée par un monstre que la mer enfante à ce dessein. Céphée et Cassiope, au désespoir, sont obligés de sacrifier leur fille chérie au salut de leur peuple, et ils la font exposer sur un rocher, pour être la proie du monstre. Persée va le combattre et le tue. Il détache ensuite Andromede du rocher et la ramene à ses parens, qui, pour

reconnoître de si grands services, la lui font épouser. Pendant que cet hymen se célebre, Phinée, désolé des succès de son rival, médite, avec Mérope, dont l'amour en a été dédaigné, d'immoler Persée et de ravir Andromede. Mérope, qui a d'abord consenti à cet affreux complot, aime trop encore Persée pour vouloir sa mort : elle lui révele le dessein de Phinée au moment où il est prêt à l'exécuter ; mais elle est elle-même tuée, par un trait que Phinée lance sur son rival. Persée pétrifie aussi-tôt Phinée et sa troupe, en leur montrant le bouclier de diamant qu'il a reçu de Pallas, et dans lequel il a enchâssé la tête de Méduse. Vénus, l'Amour et l'Hymen viennent mettre le sceau à l'union et au bonheur des deux nouveaux époux, en leur annonçant que la colere de Junon est enfin apaisée, et ils les emmenent au Ciel, avec Céphée et Cassiope, pour prendre place parmi les astres qui sont destinés à éclairer l'univers.

JUGEMENS ET ANECDOTES

SUR PERSÉE.

« CE sujet, précédemment traité par P. Corneille, qui en avoit fait une Tragédie à Machines, sous le titre d'*Andromede*, parut avec le plus grand éclat sur le Théatre de l'Opéra. Lully ne put résister à l'impatience du public, qui souhaitoit avec d'autant plus d'ardeur de voir cet Ouvrage, que n'ayant point encore été représenté devant le Roi, comme la plupart de ceux qu'il donnoit, c'étoit un Spectacle tout nouveau. Mgr. le Dauphin et leurs Altesses Royales honorerent de leur présence la premiere représentation. » Anecdotes Dramatiques, de l'Abbé de la Porte, tome second, page 148 et suivantes.

« On vit aux représentations suivantes une chose qui surprit agréablement toute l'assemblée. Le jeune Prince de Dietrichtein, fils aîné du

Prince de ce nom, grand maître de S. M. l'Impératrice régnante, y dansa seul une très-belle entrée de ballet, avec une grace merveilleuse. Il parut sur le Théâtre magnifiquement masqué, selon la coutume, et remplit la place d'un des principaux Maîtres. MONSIEUR y vint pour le voir, avec un concours de monde incroyable. Ce jeune Seigneur, qui n'avoit pris leçon que depuis un an, dansa cette entrée d'une maniere si juste, qu'il fut admiré de tout le monde. » *Ibidem.*

« Persée fut ensuite représenté à Versailles, en présence de S. M.; et ce qui se passa en cette occasion tient du prodige. Le Roi avoit dit que quand il voudroit voir cet Opéra, il en feroit avertir quelques jours auparavant, afin qu'on eût le tems de s'y préparer et de dresser un Théâtre dans le fond de la cour du Château, qui étoit le lieu destiné pour ce Spectacle. Cependant le tems s'étant mis tout d'un coup au beau, et S. M. voulant que Madame la Dauphine eût part à ce Divertissement, avant qu'elle n'accouchât, on n'avertit de se tenir prêt que vingt-quatre heures avant la représentation. Ainsi, on

ne put travailler à ce Théatre que le jour même. Il se trouva fort avancé sur le midi; mais, le vent ayant changé, la pluie qui tomba tout le matin, fit assez connoître qu'il en tomberoit le reste du jour. Le Roi étoit prêt à remettre l'Opéra à un autre tems, lorsqu'on lui promit qu'il y auroit, pour le soir même, un autre Théatre dressé dans le Manége. En effet, à huit heures et demie du soir, le lieu où l'on travailloit encore des chevaux à midi sonné, parut avec un éclat inconcevable; Théatre, Orchestre, haut dais, rien n'y manquoit. Un très-grand nombre d'orangers, d'une grosseur extraordinaire, très-difficiles à remuer, et encore plus à faire monter sur le Théatre, s'y trouverent placés. Tout le fond étoit une feuillée composée de véritables branches coupées dans la forêt. On y voyoit quantité de figures de Faunes et de Divinités, et un fort grand nombre de girandoles. Le célebre Pécourt dansa d'une maniere qui lui attira beaucoup de louanges, une entrée d'un Courtisan de Céphée, au cinquieme acte. Le lieu se trouva propre pour les voix; et l'étendue de celle de Mademoiselle Le Rochois,

dans le rôle de Mérope, charma les plus difficiles de la Cour. La symphonie parut admirable; et le Roi dit à Lully qu'il n'avoit point vu de Piece dont la musique fût également belle partout. » *Ibidem.*

« Persée servit cette même année à une fête brillante, qui étoit donnée pour solemniser l'heureuse naissance du Duc de Bourgogne. Tous les Spectacles de Paris se signalerent pour cet événement, et il n'est pas étonnant que Lully, qui devoit toute sa fortune au Roi, et qui avoit infiniment d'esprit et de talent pour la flatterie, se soit aussi distingué en cette occasion. Il donna donc Persée *gratis*, et y ajouta des agrémens extraordinaires. On entroit dans la salle par un arc de triomphe, qui, au sortir de la représentation, parut en feu, et un soleil s'éleva peu-à-peu au-dessus. Ce soleil étoit composé de plus de mille lumieres vives; c'est-à-dire, sans être couvertes. On tira ensuite plus de soixante fusées, les unes après les autres, et l'on fit couler jusqu'à minuit une fontaine de vin. » *Ibidem.*

« A la premiere représentation de cet Opéra, il y eut quelques Dames qui désapprouverent

les sentimens de Phinée, dans la troisieme scene du quatrieme acte. Elles demandoient, s'il est d'un véritable amant de dire *qu'il aime mieux voir sa maîtresse dévorée par un monstre, qu'entre les bras de son rival ?* Cette question fut tellement agitée par les beaux esprits du tems, que les *Mercures* se trouvent remplis des réponses que l'on y fit. Tourmenté par sa jalousie, Phinée s'écrie :

» L'amour meurt dans mon cœur ; la rage lui succede !
» J'aime mieux voir un monstre affreux
» Dévorer l'ingrate Andromède,
» Que la voir dans les bras de mon rival heureux, &c. »

« Un bel esprit appuya ce sentiment, par ces vers, que j'ai trouvé moins mauvais que tous ceux que l'on a faits sur ce sujet, ajoute l'Abbé de la Porte.

» Voilà ce que Phinée a dit dans sa colere,
» Et ce que tout autre auroit dit.
» Qu'on ne s'y trompe pas : un amant qu'on trahit
» Est en droit de tout dire, est en droit de tout faire ;
» Et, sans craindre d'en user mal,
» Peut voir avec plaisir périr une infidelle.
» Ce n'est pas que cela se doive à cause d'elle ;
» Mais seulement pour faire enrager son rival. »

Anecdotes Dramatiques, &c.

Ces sortes de questions se renouvellent encore, de nos jours, dans le *Mercure ;* et nous sommes fâchés de voir l'égoïsme que les femmes reprochoient, il y a plus de cent ans, au *Phinée* de Quinault, être le sentiment qui dicte presque toutes les réponses de nos Poëtes d'aprésent.

« On admira dans cet Opéra la variété du Spectacle, et on partagea vivement le péril d'Andromede. Elle et Persée ne pouvoient manquer d'intéresser ; mais Phinée révolta la plupart des femmes. Il leur parut outrer la jalousie.... Persée agit beaucoup plus qu'il ne parle ; Phinée, au contraire, parle beaucoup plus qu'il n'agit. » Dictionnaire Dramatique, tome second, page 405.

Persée a été repris sept fois, en 1687, 1703, 1710, 1722, 1737, 1746 et 1747 ; et on en fit quatre Parodies. La premiere, intitulée *Persée le cadet*, en trois actes, en monologues et en prose, sans nom d'Auteur, fut donnée en 1709, au Théatre de Dolet et La Place, à la Foire Saint-Germain. La seconde est de Fuzelier, en trois actes, en prose, mêlée de vaudevilles, et fut représentée au Théatre Italien, en 1722, sous le

titre d'*Arlequin Persée.* La troisieme est de Carolet, qui l'intitula, *Le Mariage en l'air*, et la fit jouer à l'Opéra-Comique, en 1737. La quatrieme parut la même année, sans nom d'Auteur, aux Marionnettes de Bienfait, à la Foire Saint-Germain, sous le titre de *Polichinelle Persée*.

Il y a trois Pieces sur le même sujet que Persée, mais sous le titre d'*Andromede*. Voyez le Catalogue des Pieces de P. Corneille, tome premier de cette seconde année de notre Collection.

Léris, dans son Dictionnaire des Théatres de Paris, page 340, cite une Comédie intitulée, *Persée Cuisinier*, sans nom d'Auteur. « C'est, dit-il, une raillerie sur Dumesni, grand Acteur de l'Opéra, qui a passé de la cuisine de M. Foucault, au Théatre de l'Académie Royale de Musique. » On n'en sait pas davantage sur cette Piece. Lully, par hasard, ayant entendu la voix de Dumesni, en fut si content, qu'il le retira de la cuisine, lui donna un Maître de chant, en fit un excellent Acteur, lui confia ses principaux rôles, et particuliérement celui de Persée. C'est apparemment sur cela que roule la plaisanterie de cette Comédie de *Persée Cuisinier*.

PERSÉE,

TRAGÉDIE

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représentée par l'Académie Royale de Musique, le 17 *Avril, et ensuite à Versailles, au mois de Juin* 1682.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA VERTU.

PHRONIME, Suivant de la vertu.

MÉGATHYME, autre Suivant de la Vertu.

TROUPE DE SUIVANS DE LA VERTU.

TROUPE DE SUIVANTES DE LA VERTU.

L'INNOCENCE.

LES PLAISIRS INNOCENS.

LA FORTUNE.

LA MAGNIFICENCE.

L'ABONDANCE.

TROUPE DE SUIVANS DE LA FORTUNE.

TROUPE DE SUIVANTES DE LA FORTUNE.

PROLOGUE.

(Le Théatre représente un Bocage.)

PHRONIME ET MÉGATHYME.

PHRONIME.

LA Vertu veut choisir ce lieu pour sa retraite :
C'est un heureux séjour ; tout y plaît à mes yeux.

MÉGATHYME.

La Vertu fait trouver dans les plus tristes lieux
Une félicité secrette.

PHRONIME.

Sans la Vertu, sans son secours,
On n'a point de bien véritable.
Elle est toujours aimable ;
Il faut l'aimer toujours.

MÉGATHYME.

Elle éternise la mémoire
D'un héros qui la suit.
La gloire où la Vertu conduit
Est la parfaite gloire.

PHRONIME et MÉGATHYME.

Suivons par-tout ses pas.
On ne peut la connoître,
Sans aimer ses appas.
Le bonheur ne peut être
Où la Vertu n'est pas.

(La Vertu s'avance au milieu d'une troupe de Suivans et de

Suivantes. L'Innocence et les Plaisirs innocens accompagnent la Vertu.)

PHRONIME, MÉGATHYME et LE CHŒUR.

O Vertu charmante !
Votre empire est doux.
Avec vous, tout nous contente ;
On n'est point heureux sans vous.
O Vertu charmante,
Votre empire est doux.

LA VERTU.

Ne vous abusez point par une vaine attente :
On n'a pas aisément les prix que je présente ;
Ils coûtent mille efforts, ils font mille jaloux.
L'inconstante Fortune à me nuire est constante ;
Lorsque l'on suit mes pas on s'expose à ses coups :
On trouve en son fatal courroux
Une Hydre toujours renaissante.

MÉGATHYME.

Avec vous rien n'épouvante.

PHRONIME.

On n'est point heureux sans vous.

MÉGATHYME, PHRONIME et LE CHŒUR.

O vertu charmante, &c.

LA VERTU.

Fuyons de la grandeur la pompe embarrassante ;
La retraite a des biens dont la douceur enchante,
Et qui sont réservés pour nous.
Jouissons du bonheur d'une vie innocente ;
C'est le bien le plus grand de tous.

MÉGATHYME, PHRONIME et LE CHŒUR.

O Vertu charmante, &c.

(*L'Innocence, les Plaisirs innocens, et toute la Suite de la Vertu témoignent leur joie en dansant et en chantant.*)

PHRONIME et MÉGATHYME.

La grandeur brillante,
Qui fait tant de bruit,
N'a rien qui nous tente :
Le repos la fuit.
Malheureux qui la suit!....
Fortune volage,
Laissez-nous en paix!
Vous ne donnez jamais
Qu'un pompeux esclavage :
Tous vos biens n'ont que de faux attraits.
Dans un doux asyle
Nous bornons nos vœux :
Notre sort est tranquile ;
C'es un bien qui doit nous rendre heureux.

La Vertu couronne
Ses amans constans :
Heureux qui lui donne
Ses soins et son tems ;
Ses vœux seront contens...
Fortune volage, &c.

(*Le lieu champêtre que la Vertu a choisi pour retraite est tout-à-coup embelli d'ornemens magnifiques. On voit sortir de terre un parterre de fleurs, deux rangs de statues, des berceaux dorés et des fontaines jaillissantes.*)

LA VERTU.

Qui nous fait voir ici tant de magnificence ?...
C'est la fortune qui s'avance.

(*On entend le bruit éclatant d'un grand nombre d'instrumens. La Fortune s'approche ; l'Abondance et la Magnificence l'accompagnent , avec une Suite richement parée. Tout se réjouit et tout danse autour de la Fortune.*)

LA VERTU.

Me cherchez-vous, quand je vous fuis ?
Fortune , je sais trop que vous m'êtes contraire.
Non , ce n'est pas un soin qui vous soit ordinaire
D'embellir les lieux où je suis.

LA FORTUNE.

Effaçons du passé la mémoire importune ;
J'ai toujours contre vous vainement combattu :
Un auguste héros ordonne à la Fortune
D'être en paix avec la Vertu.

LA VERTU.

Ah ! je le reconnois sans peine ;
C'est le héros qui calme l'univers.

LA FORTUNE.

Lui seul pour vous pouvoit vaincre ma haine;
Il vous révére , et je le sers.

Je l'aime constamment, moi qui suis si legere.
Par-tout suivant ses vœux avec ardeur je cours.
Vous paroissez toujours sévére ,
Et vous êtes toujours
Ses plus cheres amours.

LA VERTU.

Mes biens brillent moins que les vôtres.
Vous trouvez tant de cœurs qui n'adorent que vous !
Vous les enchantez presque tous.

LA FORTUNE.

Vous regnez sur un cœur qui vaut seul tous les autres.
Ah ! s'il m'eût voulu suivre, il eût tout surmonté.
Tout trembloit, tout cédoit à l'ardeur qui l'anime.
C'est vous, Vertu trop magnanime,
C'est vous qui l'avez arrêté.

LA VERTU.

Son grand cœur s'est mieux fait connoître;
Il a fait sur lui-même un effort généreux :
Il veut rendre le monde heureux.
Il préfére au bonheur d'en devenir le maître,
La gloire de montrer qu'il mérite de l'être.

LA VERTU et LA FORTUNE.

Sans cesse combattons à qui servira mieux
Ce héros glorieux.

LA VERTU, LA FORTUNE et LES CHŒURS.

Les Dieux ne l'ont donné que pour le bien du monde.
Que ses travaux sont grands ! que ses destins sont beaux !
Dans une paix profonde
Il trouve une source féconde
De triomphes nouveaux.
Les Dieux ne l'ont donné que pour le bien du monde.

LA VERTU.

Que jusques dans les jeux tout nous parle de lui.
Les Dieux, qui méditoient leur plus parfait ouvrage,

Autrefois dans Persée en tracerent l'image :
J'obtiendrai qu'Apollon le ranime aujourd'hui.

LA VERTU et LA FORTUNE.

Mille nouveaux concerts doivent se faire entendre :
Tout promet au mérite un favorable sort.
Quel bien ne doit-on pas attendre
De notre heureux accord ?

(*La Suite de la Vertu et la Suite de la Fortune se réunissent, et témoignent leur joie par leurs danses et par leurs chants.*)

UNE SUIVANTE DE LA VERTU et UNE SUIVANTE DE LA FORTUNE, *ensemble.*

Quel heureux jour pour nous !
Tout suit notre envie.
Quel heureux jour pour nous !
Que notre sort est doux !
La vertu voit en paix tous ceux qui l'ont suivie :
La fortune pour eux perd son fatal courroux.
Quel heureux jour pour nous, &c.
Tous nos jours seront beaux ; goûtons, goûtons la vie.
Rien ne trouble nos vœux, le Ciel les comble tous.
Quel heureux jour pour nous, &c.

LA VERTU, LA FORTUNE ET LES CHŒURS.

Heureuse intelligence,
Douce et charmante paix,
Comblez notre espérance.
Douce et charmante paix,
Puissiez-vous durer à jamais.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

CÉPHÉE, Roi d'Éthiopie.

CASSIOPE, Reine et épouse de Céphée.

MÉROPE, sœur de Cassiope.

ANDROMÈDE, fille unique de Céphée et de Cassiope

PHINÉE, frere de Céphée, à qui Andromède a été promise.

TROUPE DE SUIVANS DE CÉPHÉE.

TROUPE DE SUIVANS DE CASSIOPE.

TROUPES D'ÉTHIOPIENS ET D'ÉTHIOPIENNES.

QUADRILLES DE JEUNES HOMMES, choisis pour disputer les prix des jeux Junoniens.

QUADRILLES DE JEUNES FILLES, choisies pour les mêmes jeux.

AMPHIMÉDON, } Éthiopiens.
CORITÉ, }
PROTÉNOR, }

PERSÉE, fils de Jupiter et de Danaé, amant d'Andromède.

MERCURE.

TROUPE DE CYCLOPES.

TROUPE DE NYMPHES GUERRIERES, de la Suite de Pallas.

TROUPE DE DIVINITÉS INFERNALES.

MÉDUSE, } Les trois Gorgones.
EURYALE, }
STÉNONE, }

TROUPE DE MONSTRES, formés du sang de Méduse.
IDAS, un des Courtisans de Céphée.
TROUPE DE MATELOTS.
TROUPE DE MATELOTTES.
LE GRAND-PRÊTRE DU DIEU HYMENÉE.
SUITE DU GRAND-PRÊTRE.
TROUPE DE COURTISANS DE CÉPHÉE.
TROUPE DE COMBATTANS, du parti de Phinée.
TROUPE DE COMBATTANS, du parti de Céphée et de Persée.
VÉNUS.
L'AMOUR.
TROUPE D'AMOURS.
L'HYMENÉE.
LES GRACES.
LES JEUX.

PERSÉE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(Le Théatre représente une place publique, magnifiquement ornée, et disposée pour y célébrer des Jeux à l'honneur de Junon.)

SCENE PREMIERE.

CÉPHÉE, CASSIOPE, MÉROPE, Suite.

CÉPHÉE.

Je crains que Junon ne refuse
D'apaiser sa haine pour nous :
Je crains, malgré nos vœux, que l'affreuse Méduse
Ne revienne servir son funeste courroux.
L'Éthiopie en vain à mes loix est soumise :
Quelle espérance m'est permise,
Si le Ciel contre nous veut toujours être armé ?
Que me sert toute ma puissance ?
Contre ce monstre affreux mon peuple est sans défense :
Qui le voit est soudain en rocher transformé ;

Et si Junon, que votre orgueil offense,
N'arrête sa vengeance,
Je serai bientôt Roi d'un peuple inanimé.

CASSIOPE.

Heureuse épouse, heureuse mere,
Trop vaine d'un sort glorieux,
Je n'ai pu m'empêcher d'exciter la colere
De l'épouse du Dieu de la terre et des cieux!
J'ai comparé ma gloire à sa gloire immortelle.
La Déesse punit ma fierté criminelle;
Mais j'espére fléchir son courroux rigoureux.
J'ordonne les célébres jeux,
Qu'à l'honneur de Junon en ces lieux on prépare:
Mon orgueil offensa cette Divinité;
Il faut que mon respect répare
Le crime de ma vanité.

CÉPHÉE.

Je vais, avec Persée, implorer l'assistance
Du Dieu dont il tient la naissance:
Il est fils du plus grand des Dieux.
Apaisez de Junon la colere fatale;
Ce seroit pour elle en ces lieux
Un objet odieux
Qu'un fils de sa rivale.

CASSIOPE.

Par un cruel châtiment,
Les Dieux nous font voir leur haine:
On les irrite aisément,
On les apaise avec peine.

CÉPHÉE.

CÉPHÉE.

Les Dieux punissent la fierté.
Il n'est point de grandeur que le Ciel irrité
N'abaisse quand il veut, et ne réduise en poudre;
Mais un prompt repentir
Peut arrêter la foudre
Toute prête à partir.

MÉROPE.

Puissions-nous désarmer le Ciel qui nous menace!

CÉPHÉE, CASSIOPE et MÉROPE.

O Dieux, qui punissez l'audace!
Dieux! redoutables ennemis!
Nous vous demandons grace!
Pardonnez à des cœurs soumis.

(Céphée sort.)

SCENE II.

CASSIOPE, MÉROPE.

CASSIOPE.

PHINÉE est destiné pour épouser ma fille.
Vous savez mes desseins pour vous,
Ma sœur; par votre hymen, il m'auroit été doux
D'unir Persée à ma famille;
Mais je le veux en vain, l'amour n'y consent pas;
Aux yeux de ce héros ma fille a trop d'appas.

MÉROPE.

Le fils de Jupiter l'adore:

Croyez-vous que je sois encore
A m'en appercevoir?
J'y prends trop d'intérêt, pour ne le pas savoir.

Je goûtois une paix heureuse,
Avant que ce héros parût dans cette Cour:
Par une espérance trompeuse,
Falloit-il me livrer au pouvoir de l'amour?

CASSIOPE.

Cachez bien la foiblesse où votre cœur s'engage.

MÉROPE.

Mon vainqueur encore aujourd'hui
Ignore de mon cœur le funeste esclavage:
Je mourrois de honte et de rage,
Si l'ingrat connoissoit l'amour que j'ai pour lui.

CASSIOPE.

De chagrin et de colere,
Votre cœur est déchiré:
Vous perdez l'espoir de plaire;
Peut-on trop tôt se défaire
D'un amour désespéré?
Appellez le dépit; que votre amour lui cede;
Sortez, par son secours, d'un tourment si fatal.

MÉROPE.

Le triste secours qu'un remede
Plus cruel encor que le mal!

CASSIOPE.

Pour prendre soin des jeux, il faut que je vous quitte;
Par mes conseils votre douleur s'irrite.

CASSIOPE et MÉROPE.

Le tems seul peut guérir
Les maux que l'amour fait souffrir.

(*Cassiope sort.*)

SCENE III.

MÉROPE, *seule.*

Ah ! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre.
Venez, juste dépit, venez, c'est trop attendre;
Brisez des fers pleins de rigueur,
Hâtez-vous de me rendre
De mon premier repos la charmante douceur.
Ah ! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre.
Hélas ! mon cœur soupire, et ce soupir trop tendre
Va, malgré mon dépit, rappeller ma langueur:
L'amour est toujours mon vainqueur,
Et je veux en vain m'en défendre.
Ah ! j'ai trop engagé mon cœur :
Je ne puis le reprendre....
Andromède vient voir les jeux;
Phinée avec elle s'avance :
L'espoir de leur hymen flatte encore mes vœux,
Et c'est ma derniere espérance.

SCENE IV.

ANDROMÈDE, PHINÉE, MÉROPE.

ANDROMÈDE et PHINÉE.

CROYEZ-MOI, croyez-moi.

ANDROMÈDE.

Cessez de craindre.

PHINÉE.

Cessez de feindre.

ANDROMÈDE.

Je veux vous aimer; je le doi.

PHINÉE.

Vous ne m'aimez pas; je le voi.

ANDROMÈDE.

Cessez de craindre.

PHINÉE.

Cessez de feindre.

ANDROMÈDE et PHINÉE.

Croyez-moi, croyez-moi.

MÉROPE.

Vous êtes tous deux aimables,
Et vous vous aimez tous deux:
Quels différens sont capables
De rompre de si beaux nœuds?
Que ne souffriront point les amans misérables,
Si l'amour a des maux pour les amans heureux?

ANDROMÈDE.

Sans raison son chagrin éclate.

PHINÉE.

Perdrai-je sans chagrin mon espoir le plus doux ?

Condamnez une ingrate.

ANDROMÈDE.

Condamnez un amant jaloux.

PHINÉE.

Persée a su lui plaire, et d'une vaine excuse
Elle veut éb'ouir mon amour outragé.
Elle m'aimoit.... Non, je m'abuse,
Non, puisqu'elle a sitôt changé,
Jamais son cœur pour moi ne fut bien engagé.

ANDROMÈDE.

Le devoir sur mon cœur vous donne un juste empire :
Vous ne devez pas craindre un changement fatal.
Un amant assuré du bonheur qu'il desire,
Peut-il être jaloux d'un malheureux rival ?

PHINÉE.

Non, je ne puis souffrir qu'il partage une chaîne
Dont le poids me paroît charmant :
Quand vous l'accableriez du plus cruel tourment,
Je serois jaloux de sa peine.
Mais il ne fait point voir le dépit éclatant.
S'il est si malheureux, sa constance m'étonne :
L'amour, que l'espoir abandonne,
Est moins tranquile et moins constant.

ANDROMÈDE.

Quel plaisir prenez-vous à vous troubler vous-même ?
Et de quoi votre amour peut-il être alarmé ?

Je fuis votre rival avec un soin extrême :
A-t-on accoutumé
De fuir ce que l'on aime ?

PHINÉE.

Vous suivez à regret la gloire et le devoir,
En fuyant un amant à vos yeux trop aimable.
Vous l'avez trouvé redoutable,
Puisque vous craignez de le voir.

ANDROMÈDE.

Tout vous fait peur, tout vous irrite ;
Vous m'apprenez à craindre un héros glorieux.
Je ne veux point voir son mérite ;
Votre importun soupçon veut-il m'ouvrir les yeux ?

PHINÉE.

Ah ! si vous le flattiez de la moindre espérance,
Le Dieu qu'il vous fait croire auteur de sa naissance,
Dût-il faire éclater son foudroyant courroux,
Ne le sauveroit pas de mon transport jaloux.

ANDROMEDE.

Juste Ciel !

PHINÉE.

Vous tremblez ! Persée a su vous plaire,
Si son péril peut vous troubler.

ANDROMÈDE.

Le Ciel n'est que trop en colere
Et vous bravez un Dieu qui peut vous accabler :
C'est pour vous que je dois trembler.

PHINÉE.

Ne vous servez point d'artifice.

ANDROMÈDE.

Ne me faites point d'injustice:
Je veux vous aimer; je le doi.

PHINÉE.

Vous ne m'aimez pas, je le voi.

ANDROMÈDE.

Cessez de craindre.

PHINÉE.

Cessez de feindre.

ANDROMÈDE et PHINÉE.

Croyez-moi, croyez-moi.

MÉROPE.

Il craint autant qu'il aime;
Vous devez l'excuser.
L'amour extrême
Sert d'excuse lui-même
Aux craintes qu'il a su causer.

MÉROPE, ANDROMÈDE et PHINÉE.

Ah! que l'amour cause d'alarmes!
Ah! que l'amour auroit d'attraits,
S'il ne troubloit jamais
La douceur de ses charmes!
Ah! que l'amour auroit d'attraits,
Si l'on aimoit toujours en paix!

ANDROMÈDE.

Mon devoir est pour vous, mon devoir peut suffire
A vous faire un tranquile espoir.

PHINÉE.

Ne ferez-vous jamais parler que le devoir ?
L'amour n'a-t-il rien à me dire ?

ANDROMÈDE.

Les jeux vont commencer ; plaçons-nous pour les voir.

SCENE V.

CASSIOPE, ANDROMÈDE, MÉROPE, PHINÉE ; TROUPE DE SUIVANS DE CASSIOPE, qui portent les prix ; QUADRILLES DE JEUNES PERSONNES choisies pour les jeux ; CHŒUR DE SPECTATEURS.

CASSIOPE.

O Junon ! puissante Déesse
Qu'on ne peut assez révérer !
J'assemble en votre nom cette aimable Jeunesse,
Que le flambeau d'Hymen doit bientôt éclairer.
Chacun va montrer son adresse,
Pour disputer les prix que j'ai fait préparer.
Ne gardez pas pour nous une haine implacable :
Si l'orgueil me rendit coupable,
Je reconnois mon crime et veux le réparer.
Voyez d'un regard favorable
Les jeux qu'en votre honneur nous allons célébrer.

LE CHŒUR.

Laissez calmer votre colere.
O Junon, exaucez nos vœux !

Si nous pouvions vous plaire,
Que nous serions heureux!

(*On commence les jeux en disputant le prix de la danse.*)

SCENE VI.

AMPHIMÉDON, CORITÉ, PROTÉNOR, et les Acteurs de la Scene précédente.

AMPHIMÉDON.

Fuyons; nos vœux sont vains, et Junon les refuse.
De nouveaux malheureux, en rochers convertis,
Ne nous ont que trop avertis
Qu'ils ont vu paroître Méduse.

CORITÉ.

Méduse revient dans ces lieux!

PROTÉNOR.

Gardons-nous de la voir, la mort est dans ses yeux.

TOUS ENSEMBLE, *en fuyant.*

Fuyons ce monstre terrible;
Sauvons-nous, s'il est possible:
Sauvons-nous, hâtons nos pas,
Fuyons un affreux trépas.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(*Le Théatre change, et représente les jardins du Palais de Céphée.*)

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, MÉROPE, PHINÉE.

CASSIOPE.

FAUT-IL que contre nous tout le Ciel s'intéresse ?
Dieux ! ne puis-je espérer de vous fléchir jamais ?

PHINÉE.

J'ai conduit ici la Princesse.

MÉROPE.

Persée a ramené le Roi dans ce Palais.

PHINÉE.

Méduse se retire, elle nous laisse en paix.

CASSIOPE.

Elle peut revenir, elle peut nous surprendre.
Junon s'obtine à se venger ;
Contre elle aucun des Dieux n'a soin de nous défendre :
Mon seul espoir est d'engager
Jupiter à nous protéger.

PHINÉE.

Je vous entends ; je sais quelle est votre espérance.
Persée a beau vanter sa divine naissance,
Après votre promesse, après le choix du Roi,
Andromède doit être a moi.

CASSIOPE.

Le Ciel punit mon crime ; il est inexorable.
J'ai besoin de secours dans un mortel effroi.

PHINÉE.

Ah ! si le Ciel est équitable,
Vous trouveroit-il moins coupable,
Si vous m'aviez manqué de foi ?

MEROPE.

Il est aimé de ce qu'il aime ;
Vous avez approuvé ses vœux :
Briserez-vous des nœuds
Que vous avez formés vous-même ?
Que le désespoir est affreux
Pour un amour extrême,
Qui s'étoit flatté d'être heureux !

PHINÉE et MÉROPE.

Briserez-vous des nœuds
Que vous avez formés vous-mêmes ?

SCENE II.

CÉPHÉE, CASSIOPE, PHINÉE, MÉROPE, Suite.

PHINÉE.

SEIGNEUR, vous m'avez destiné
A l'hymen fortuné
De l'aimable Andromède.
A l'amour de Persée on veut que je la cede ;
M'ôterez-vous un bien que vous m'avez donné?

CÉPHÉE.

Au fils de Jupiter on peut céder sans honte.

PHINÉE.

Et croyez-vous aussi la fable qu'il raconte ?
Croyez-vous qu'un Dieu souverain,
Qui sur tout l'univers préside,
Se laissa, par l'amour, changer en or liquide,
Pour entrer en secret dans une tour d'airain ?
Par ce prodige imaginaire,
Persée est révéré du crédule vulgaire :
Il se dit fils du Dieu dont le Ciel suit la loi;
Mais je ne prétends pas l'en croire sur sa foi.

CÉPHÉE.

Votre incrédulité n'aura donc plus d'excuse,
Mon frere ; sa valeur va vous ouvrir les yeux.
Reconnoissez le fils du plus puissant des Dieux :
Il offre de couper la tête de Méduse.

MÉROPE, CASSIOPE et PHINÉE.

La tête de Méduse ! O cieux !

CÉPHÉE.

CÉPHÉE.

Ma fille est le prix qu'il demande.

CASSIOPE et CÉPHÉE.

Quel prix peut trop payer cet effort glorieux ?

PHINÉE.

Le succès n'est pas sûr ; souffrez que je l'attende,
Souffrez que cependant mon amour se défende
D'abandonner un bien si précieux :
Persée encor n'est pas victorieux.

(*Il sort.*)

SCENE III.

CÉPHÉE, CASSIOPE, MÉROPE.

CÉPHÉE.

L'ESPOIR dans nos cœurs doit renaître...
Dieux, que Junon engage à servir son courroux,
Dieux irrités, apaisez vous !
La vengeance du Ciel n'a que trop su paroître :
Le fils de Jupiter veut combattre pour nous.
O Ciel ! favorisez le fils de votre maître.

(*Ils répétent tous les trois ensemble les deux derniers vers, et puis Céphée et Cassiope s'en vont.*)

SCENE IV.

MÉROPE, *seule.*

HÉLAS ! il va périr ! Dois-je en trembler ? Pourquoi
Pour l'amant d'Andromède ai-je pris tant d'effroi ?
Faut-il que mon dépit s'oublie ?
Quel intérêt ai-je à sa vie ?
Il vivroit pour une autre, il est perdu pour moi....
Cependant, quand je songe à son péril extrême,
Quand je le vois chercher un horrible trépas,
Sans songer qu'il ne m'aime pas,
Je sens seulement que je l'aime.

SCENE V.

ANDROMEDE, MÉROPE.

ANDROMÈDE, *à part.*

INFORTUNÉS, qu'un monstre affreux
A changés en rochers par ses regards terribles,
Vous ne ressentez plus vos destins rigoureux,
Et vos cœurs endurcis sont pour jamais paisibles.
Hélas ! les cœurs sensibles
Sont mille fois plus malheureux.

MÉROPE, *à part.*

Andromède semble interdite ;

Elle vient rêver en ces lieux:
Ah ! je reconnois dans ses yeux
Le même trouble qui m'agite.

ANDROMÈDE, *à part.*

Il ne m'aime que trop, et tout me sollicite
De l'aimer à mon tour;
C'est du plus grand des Dieux qu'il a reçu le jour.
Dans nos périls mortels l'amour le précipite:
Le moyen de tenir contre tant de mérite,
Et contre tant d'amour?

MÉROPE, *à Andromède.*

Ah ! vous aimez Persée; il cause vos alarmes:
N'en désavouez point vos larmes;
Vos tendres sentimens se sont trop exprimés.
Vous l'aimez.

ANDROMÈDE.

Vous l'aimez.
L'espoir de son hymen avoit charmé votre ame,
Et je sais les projets que vous aviez formés:
Je vois que le dépit n'éteint pas votre flamme;
Persée est en péril et vous vous alarmez.
Vous l'aimez.

MÉROPE.

Vous l'aimez.

ANDROMÈDE et MÉROPE.

Ah ! qu'un tendre cœur est à plaindre
D'être réduit à feindre !
Quel tourment ne fait point souffrir
Un malheureux amour que l'on ne peut éteindre,
Et que l'on n'ose découvrir !

Ah ! qu'un tendre cœur est à plaindre
D'être réduit à feindre !

MÉROPE.

Il est vrai, le dépit veut en vain m'animer;
Je sens que la pitié désarme ma colere.
Persée est un ingrat qui ne me peut aimer:
Il n'a pas laissé de me plaire.
Il vous a trop aimée, hélas !
Comment ne l'aimeriez-vous pas ?

ANDROMÈDE.

L'amour qu'il a pour moi l'engage
A chercher à se perdre avec empressement :
Ne me reprochez point ce funeste avantage;
Je le paîrai cherement.

MÉROPE.

Unissons nos regrets ; le même amour nous lie.
Qu'importe à qui de nous Persée offre ses vœux !
Nous l'allons perdre toutes deux;
Son péril nous reconcilie.

ANDROMÈDE et MÉROPE.

Ce héros s'expose pour nous;
Sa perte est infaillible.
Ah ! qu'il vive, s'il est possible,
Quand il vivroit pour vous.

ANDROMÈDE.

Il faut que mon amour se cache et se trahisse....
O Ciel ! il va partir ! il me cherche en ces lieux.

MÉROPE.

Je veux m'épargner le supplice
D'être témoin de vos adieux.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

PERSÉE, ANDROMÈDE.

PERSÉE.

Belle Princesse, enfin, vous souffrez ma présence.

ANDROMÈDE.

Seigneur, on me l'ordonne, et je suis mon devoir.

PERSÉE.

Vous voulez me faire savoir
Que je ne dois ce bien qu'à votre obéissance.
N'importe, rien ne peut ébranler ma constance.
J'ai su, jusqu'à ce jour, vous aimer sans espoir.
Je vais, avec plaisir, prendre votre défense,
Quand je n'aurois pour récompense
Que la seule douceur que je sens à vous voir.

ANDROMÈDE.

Non, ne vous flattez pas; je veux ne vous rien taire:
Vous m'aimez vainement; Phinée a su me plaire:
Il est choisi pour être mon époux;
Nos deux cœurs sont unis, quel prix espérez-vous
D'une entreprise dangereuse?

Quand vous seriez vainqueur, votre ame est généreuse,
Et vous ne voudrez pas rompre des nœuds si doux.

PERSÉE.

Je serai malheureux, désespéré, jaloux;
Mais je mourrai content, si vous vivez heureuse.

ANDROMÈDE.

O Dieux!

PERSÉE.

De mes regards vos beaux yeux sont blessés;
Vous souffrez à me voir, mon amour vous outrage.
Je vais chercher Méduse, et je vous aime assez
Pour ne vous pas contraindre à souffrir davantage.

ANDROMÈDE.

Quoi! pour jamais vous me quittez!
Persée, arrêtez, arrêtez.

PERSÉE.

Qu'entends-je? ô Cieux! belle Princesse!
Que vois-je? vous versez des pleurs!

ANDROMÈDE.

Ah! par l'excès de mes douleurs,
Connoissez, s'il se peut, l'excès de ma tendresse.
Voyez à quoi j'avois recours,
Pour vous ôter l'ardeur qui vous fait entreprendre
Un combat funeste à vos jours.
Hélas! que n'ai-je pu me rendre
Indigne de votre secours?
Que n'êtes-vous moins magnanime?
Méduse d'un regard porte un trépas certain.

PERSÉE.

Vous pourriez être sa victime.

ANDROMÈDE.

Tout l'effort des mortels contre elle seroit vain.

PERSÉE.

Le fils de Jupiter, lorsque l'amour l'anime,
Doit aller au-delà de tout l'effort humain.

ANDROMÈDE.

Par les frayeurs d'un amour tendre
Ne serez-vous point désarmé?

PERSÉE.

J'ignorois votre amour, et j'allois vous défendre;
Puis-je à vous secourir être moins animé,
Quand je sais que je suis aimé?

ANDROMÈDE.

Quoi! vous partez!

PERSÉE.

L'amour m'appelle.

ANDROMÈDE.

Vous méprisez mes pleurs! mes cris sont superflus!

PERSÉE.

Vous me verrez comblé d'une gloire immortelle.

ANDROMÈDE.

Hélas! nous ne vous verrons plus!

PERSÉE et ANDROMÈDE.

Ah! votre péril est extrême!
Je vois votre danger, je ne vois pas le mien....
Dieux! sauvez ce que j'aime!
Et pour moi-même
Je ne demande rien.
Dieux! sauvez ce que j'aime!

(*Andromède sort.*)

SCENE VII.

MERCURE, *sortant des enfers;* PERSÉE.

MERCURE.

PERSÉE, où courez-vous? qu'allez-vous entreprendre?

PERSÉE.

Un peuple infortuné m'engage à le défendre;
C'est à la gloire que je cours.
Si je meurs, mon trépas sera digne d'envie,
Je laisse le soin de mes jours
Au Dieu qui m'a donné la vie.

MERCURE.

Ce Dieu juste et puissant favorise vos vœux,
Et c'est par ma voix qu'il s'explique:
Il reconnoît son sang à l'effort généreux
Que vous allez tenter, d'une ardeur héroïque,
Pour secourir des malheureux,
Mais ce n'est point en téméraire
Qu'il faut dans le péril précipiter vos pas.
L'assistance des Dieux vous sera nécessaire:
Ils veulent vous l'offrir; ne la négligez pas.
Je viens d'apprendre à toute la nature,
Que Jupiter s'intéresse à vos jours:
La jalouse Junon vainement en murmure,
Et tout, jusqu'aux enfers, vous promet du secours.

SCENE VIII.

TROUPE DE CYCLOPES, MERCURE, PERSÉE.

(*Des Cyclopes viennent en dansant donner à Persée, de la part de Vulcain, une épée et des talonnieres aîlées semblables à celles de Mercure.*)

UN DES CYCLOPES.

C'EST pour vous que Vulcain, de ses mains immortelles,
A forgé cette épée et préparé ces aîles.
Hâtez-vous de vous signaler
Par une célebre victoire:
Chacun doit aller à la gloire;
Mais un héros y doit voler.

SCENE IX.

TROUPE DE NYMPHES GUERRIERES, MERCURE, PERSÉE, TROUPE DE CYCLOPES.

(Une des Nymphes guerrieres présente à Persée, de la part de Pallas, un bouclier de diamant; elle chante en lui faisant ce présent, et les autres Nymphes guerrieres dansent.

UNE NYMPHE GUERRIERE.

Le plus vaillant guerrier s'abuse
D'oser tout espérer de l'effort de son bras.
Si vous voulez vaincre Méduse,
Portez le bouclier de la sage Pallas.
Que la valeur et la prudence,
Quand elle sont d'intelligence,
Achevent d'exploits glorieux !
Le monstre le plus furieux
Leur fait vainement résistance.
La paix ne peut régner que par leur assistance:
L'Univers leur doit son bonheur.
Rien ne peut mieux donner un immortel honneur,
Que la valeur et la prudence,
Quand elles sont d'intelligence.

SCENE X.

TROUPE DE DIVINITÉS INFERNALES, MERCURE, PERSÉE; TROUPE DE CYCLOPES; TROUPE DE NYMPHES GUERRIERES.

(Les Divinités infernales sortent des enfers, et apportent le casque de Pluton qu'elles présentent à Persée. Une de ces Divinités chante, et les autres dansent.)

UNE DIVINITÉ INFERNALE.

Ce casque vous est présenté,
Au nom du Souverain de l'Empire des Ombres.
Au milieu du péril, pour votre sûreté,
Il répandra sur vous l'épaisse obscurité
Qui regne en nos demeures sombres.
Ce don mystérieux doit apprendre aux humains
Comme on peut s'assurer d'un succès favorable:
Il faut cacher de grands desseins
Sous un secret impénétrable.

MERCURE; LES CHŒURS DES CYCLOPES, DES NYMPHES GUERRIERES et DE DIVINITÉS INFERNALES.

Que l'enfer, la terre et les Cieux,
Que tout l'univers favorise
Votre généreuse entreprise!
Que l'enfer, la terre et les Cieux,

Que tout l'univers favorise
Le fils du plus puissant des Dieux !

MERCURE.

Votre conduite à mes soins est commise ;
L'impatience éclate dans vos yeux.
La gloire qui vous est promise,
Ne peut plus souffrir de remise.
Suivez-moi ; partons de ces lieux.
(*Mercure et Persée s'envolent.*)

LES CHŒURS.

Que l'enfer, la terre et les Cieux, &c.

Fin du second Acte.

ACTE III.

ACTE III.

(Le Théatre change, et représente l'antre des Gorgones.)

SCENE PREMIERE.

MÉDUSE, EURYALE, STÉNONE.

MÉDUSE.

J'AI perdu la beauté qui me rendit si vaine :
Je n'ai plus ces cheveux si beaux,
Dont autrefois le Dieu des eaux
Sentit lier son cœur d'une si douce chaîne.
Pallas, la barbare Pallas
Fut jalouse de mes appas,
Et me rendit affreuse autant que j'étois belle;
Mais l'excès étonnant de la difformité,
Dont me punit sa cruauté,
Fera connoître, en dépit d'elle,
Quel fut l'excès de ma beauté.
Je ne puis trop montrer sa vengeance cruelle;
Ma tête est fiere encor d'avoir pour ornement
Des serpens dont le sifflement
Excite une frayeur mortelle.
Je porte l'épouvante et la mort en tous lieux;

Tout se change en rocher à mon aspect horrible :
Les traits que Jupiter lance du haut des Cieux
N'ont rien de si terrible
Qu'un regard de mes yeux.

Les plus grands Dieux du Ciel, de la terre et de l'onde,
Du soin de se venger, se reposent sur moi :
Si je perds la douceur d'être l'amour du monde,
J'ai le plaisir nouveau d'en devenir l'effroi.

MÉDUSE, EURYALE et STÉNONE.

O le doux emploi pour la rage
De causer un affreux ravage !
Heureuse la fureur
Qui remplit l'univers d'horreur !
(*Les trois Gorgones entendent un doux concert.*)

MÉDUSE, EURYALE et STÉNONE.

Dans ce triste séjour qui peut nous faire entendre
Le doux bruit qui nous vient surprendre ?
Jamais ici mortel avec impunité
Ne porta sa vue indiscrette.
Quels concerts ! quelle nouveauté !
Qui peut chercher l'horreur secrette
De notre fatale retraite ? ....
C'est Mercure qui vient dans cet antre écarté.

SCENE II.

MERCURE, MÉDUSE, EURYALE ET STÉNONE.

MÉDUSE.

Mon terrible secours vous est-il nécessaire?
De superbes mortels osent-ils vous déplaire?
Faut il vous en venger? Faut-il armer contre eux
Le funeste courroux de mes serpens affreux?
Où faut-il que ma fureur vole?
Vous n'avez qu'à nommer l'Empire malheureux
Que vous voulez que je désole.

MERCURE.

C'est toujours mon plus cher desir
De voir tout l'univers dans une paix profonde.
Ne vous lassez-vous point du barbare plaisir
De troubler le repos du monde?

MÉDUSE.

Puis-je causer jamais des malheurs assez grands
Au gré de la fureur qui de mon cœur s'empare?
C'est des Dieux cruels que j'apprends
A devenir barbare.

MERCURE.

Il est vrai qu'un fatal courroux
A trop éclaté contre vous;
Vous n'avez eu que trop de charmes,
Sans Pallas, sans ses rigueurs,

Vous n'auriez troublé les cœurs
Que par de douces alarmes.

MÉDUSE.

Que sert-il de m'entretenir
D'un bien trop tôt passé, qui ne peut revenir?
Je n'en ressens que trop la perte irréparable!
Ah! quand on se trouve effroyable,
Que c'est un cruel souvenir
De songer que l'on fut aimable!

MERCURE.

Je ne puis, dans votre malheur,
Vous offrir qu'un sommeil paisible.

MÉDUSE

Avec une vive douleur
Le repos est incompatible.

MERCURE.

O tranquille sommeil, que vous êtes charmant!
Que vous faites sentir un doux enchantement
Dans la plus triste solitude!
Votre divin pouvoir calme l'inquiétude;
Vous savez adoucir le plus cruel tourment.
O tranquille sommeil, que vous êtes charmant!

(*Aux Gorgones.*)

Jouissez du repos dans ce lieu solitaire.

LES TROIS GORGONES.

Non, ce n'est que pour la colere
Que nos cœurs malheureux sont faits:
Non, le repos ne peut nous plaire;
Nous y renonçons pour jamais.
Non, ce n'est que pour la colere, &c.

MERCURE, *touchant les trois Gorgones de son caducée.*

Il faut céder, il faut vous rendre
Au charme qui va vous surprendre.

LES TROIS GORGONES.

Il faut nous rendre malgré nous
Au charme d'un sommeil trop doux.

(Les trois Gorgones s'endorment.)

SCENE III.

PERSÉE, MERCURE, LES GORGONES *endormies.*

MERCURE.

Persée, approchez-vous; Méduse est endormie.
Avancez sans bruit; surprenez
Une si terrible ennemie.
Si vous osez la voir, c'est fait de votre vie.

PERSÉE.

Je suivrai les conseils que vous m'avez donnés.

MERCURE.

Je vous laisse au milieu d'un péril redoutable.
Je ne puis plus rien pour vos jours.
Cherchez votre dernier secours
Dans un courage inébranlable.

PERSÉE.

Un prix qui me doit charmer
M'est offert par la Victoire:
Quel péril peut m'alarmer?

L'amour et la gloire
S'unissent pour m'animer.

(*Mercure se retire. Persée, tenant son bouclier devant ses yeux, approche de Méduse ; il lui coupe la tête, et la cache dans une écharpe pour l'emporter avec lui.*)

SCENE IV.

PERSÉE, LES GORGONES.

PERSÉE.

Le monde est délivré d'un monstre si terrible ;
Le Ciel s'est servi de mon bras.

EURYALE et STÉNONE *s'éveillant au bruit de la voix de Persée, et courant à l'endroit où elles l'ont entendu parler.*

Tu fais périr Méduse ! ah, traître ! tu mourras !....
Qu'il meure d'un trépas horrible.

(*Les deux Gorgones veulent attaquer Persée; mais la vertu secrette du casque qu'il porte les empêche de le voir.*)

Mais qui peut le rendre invisible ?....
Méduse, après sa mort, trouble encor l'univers;
C'est son sang qui produit tant de monstres divers.

(*Chrysaor, Pégase et plusieurs autres monstres de figure bizarre et terrible, se forment du sang de Méduse. Chrysaor et Pégase volent ; quelques-uns des autres monstres s'élevent aussi dans l'air; quelques autres rampent ; les autres courent, et tous cherchent Persée qui est caché à leurs yeux, par la vertu du casque.*)

EURYALE et STÉNONE.

Monstres, cherchez votre victime;
Vengez le sang qui vous anime,
Servez nos fureurs, armez-vous.
Vengeons Méduse; vengeons nous.

SCENE V.

MERCURE, PERSÉE, EURYALE ET STÉNONE.

MERCURE.

PERSÉE, allez, volez où l'amour vous appelle....
Gorgones, désormais vous serez sans pouvoir:
Ce lieu n'est pas pour vous un séjour assez noir;
Venez dans la nuit éternelle.

(*Persée vole et emporte la tête de Méduse. Les monstres qui s'efforcent de le suivre, tombent avec Euryale et Sténone dans les enfers, où Mercure les contraint de descendre.*)

EURYALE et STÉNONE, *s'abîmant.*

Des gouffres profonds sont ouverts:
Ah! nous tombons dans les enfers.

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

(Le Théatre change, et représente la mer et un rivage bordé de rochers.)

SCENE PREMIERE.

PHINÉE, MÉROPE, ET TROUPES D'ÉTHIOPIENS.

TROUPE D'ÉTHIOPIENS.

Courons, courons tous admirer
Le vainqueur de Méduse.

PHINÉE.

Persée est de retour; chacun court l'honorer;
Et le bonheur public va me désespérer !
Non, non, il n'est plus tems qu'un vain espoir m'abuse.

SECONDE TROUPE D'ÉTHIOPIENS.

Courons, courons tous admirer
Le vainqueur de Méduse.

MÉROPE.

Allons en secret soupirer :
Non, je ne puis plus me montrer,
Triste comme je suis, interdite et confuse.

TROISIEME TROUPE D'ÉTHIOPIENS.

Courons, courons tous admirer
Le vainqueur de Méduse.

(Les Ethiopiens sortent.)

SCENE II.

PHINÉE, MÉROPE.

PHINÉE.

Nous ressentons mêmes douleurs,
Fuyons une foule importune:
D'une plainte commune,
Déplorons nos communs malheurs.

MÉROPE.

Que l'amour a pour moi de chagrins et d'alarmes!
Que Persée à mon cœur coûte de déplaisirs!
Son départ, ses dangers m'ont fait verser des larmes,
Et son heureux retour m'arrache des soupirs.
Persée est revenu; mais c'est pour Andromède.
Pour m'offrir à ses yeux: l'ardeur qui me posséde
M'a fait empresser vainement:
Il n'a rien vu que ce qu'il aime;
Il n'a pas daigné même
S'appercevoir de mon empressement,
Et tous les soins de mon amour extrême
N'ont pas été payés d'un regard seulement.

PHINÉE.

Que le Ciel pour Persée est prodigue en miracles!
Qui n'eût pas cru qu'un monstre furieux
M'auroit débarrassé d'un rival odieux?
Cependant, malgré mille obstacles,
Mon rival est victorieux.
Il s'est fait des routes nouvelles :
Il a volé pour hâter son retour;
Et Mercure et l'Amour
Ont pris soin, à l'envi, de lui prêter des aîles.
Le peuple croit lui tout devoir:
On entend de son nom retentir ce rivage,
Le Roi s'est empressé d'honorer son courage,
Chacun, jusqu'en ces lieux, l'est venu recevoir.
Qu'Andromède a paru contente de le voir!
Quel triomphe pour lui! quel charmant avantage!
Et pour moi quelle rage,
Et quel horrible désespoir!

(*La mer s'irrite ; les flots s'élevent, et s'étendent sur le rivage.*)

PHINÉE et MÉROPE.

Les vents impétueux s'échappent de la chaîne
Qui les forçoit d'être en repos.
Une tempête soudaine
Souleve les flots....
Mer vaste, mer profonde,
Dont les flots sont émus par les vents en courroux,
Les cœurs amoureux et jaloux
Sont plus agités que votre onde;
Les cœurs amoureux et jaloux
Sont cent fois plus troublés que vous.

SCENE III.

IDAS, PHINÉE, MÉROPE, ET TROUPE D'ÉTHIOPIENS.

IDAS et LES ÉTHIOPIENS.

O Ciel inexorable !
O malheur déplorable !

PHINÉE et MÉROPE, *à part.*
Qui pourroit traverser ces trop heureux amans ?
(*Aux Ethiopiens.*)
D'où naissent vos gémissemens ?

IDAS.
L'implacable Junon cause notre infortune;
Elle arme contre nous l'Empire de Neptune:
Un monstre en doit sortir, qui viendra dévorer
L'innocente Andromède ;
Et Thétis et ses sœurs viennent de déclarer
Qu'il n'est plus permis d'espérer
De voir finir nos maux , sans ce cruel remede.
Les Tritons ont saisi la Princesse à nos yeux ;
Et le pouvoir des Dieux
Nous a rendus tous immobiles.
C'est sur ces bords qu'au monstre on la doit exposer ;
Pour son secours Persée en vain veut tout oser ;
Ses efforts seront inutiles.
Il faut céder aux Dieux ; il faut céder au sort
Dont Andromède est poursuivie.

Croyoit-on voir finir une si belle vie,
Par une si terrible mort ?

(*Les Ethiopiens se placent sur les rochers qui bordent le rivage.*)

IDAS et LES ÉTHIOPIENS.

O sort inexorable !
O malheur déplorable !...
Princesse infortunée, hélas !
Vous méritiez un sort plus favorable ;
Vous ne meritiez pas
Un si cruel trépas....
O sort inexorable !
O malheur déplorable !

PHINÉE.

Les Dieux ont soin de nous venger :
Le plaisir que je sens avec peine se cache.

MÉROPE.

Verrez-vous sans douleur Andromède en danger?

PHINÉE.

Est-ce à moi que la mort l'arrache?
C'est à Persée à s'affliger.
L'amour meurt dans mon cœur ; la rage lui succéde ;
J'aime mieux voir un monstre affreux
Dévorer l'ingrate Andromède,
Que la voir dans les bras de mon rival heureux....
Attendons que son sort finisse ;
Observons tout d'un lieu plus écarté.

(*Phinée et Mérope se retirent.*)

SCENE IV.

SCENE IV.

CÉPHÉE, CASSIOPE, TROUPE D'ÉTHIOPIENS, placés sur les rochers.

CÉPHÉE et CASSIOPE, *sur le rivage.*

Ah ! quel effroyable supplice !
Dieux ! ô Dieux ! quelle cruauté !

CÉPHÉE.

Je perds ma fille, hélas ! le Ciel propice
Me la donna pour ma félicité :
Aujourd'hui le Ciel irrité
Veut qu'un monstre me la ravisse.
Ciel, que j'ai toujours respecté,
Ne m'avez-vous long-tems conservé la clarté
Que pour me faire voir cet affreux sacrifice ?

CÉPHÉE et CASSIOPE.

Ah ! quel effroyable supplice !
Dieux ! ô Dieux ! quelle cruauté !

CASSIOPE.

C'est ma funeste vanité ;
C'est mon crime, grands Dieux ! qu'il faut que l'on punisse ;
Ma fille n'en est pas complice :
Et vos foudres vengeurs contre elle ont éclaté !
Dieux ! pouvez-vous vouloir qu'Andromède périsse ?
Sa jeunesse, ni sa beauté

N'ont-elles rien qui vous fléchisse?
La vertu, l'innocence a-t-elle mérité
Les rigueurs de votre justice?

CÉPHÉE et CASSIOPE.

Ah! quel effroyable supplice!
Dieux! ô Dieux! quelle cruauté!

(*Les Tritons et les Néréides paroissent dans la mer. Les Tritons environnent Andromède, et l'attachent à un rocher.*)

SCENE V.

ANDROMÈDE, CÉPHÉE, CASSIOPE; TROUPE DE NÉRÉIDES; TROUPE DE TRITONS; TROUPE D'ÉTHIOPIENS.

CÉPHÉE.

Que j'expie en mourant un si funeste crime!

CASSIOPE.

Que, par pitié, j'obtienne une mort légitime!
Cruels! n'attachez pas ma fille à ce rocher;
C'est moi qu'il y faut attacher.

CÉPHÉE, CASSIOPE et LE CHŒUR DES ÉTHIOPIENS.

Divinités des flots, quel courroux vous anime
Contre une innocente victime?
C'est notre unique espoir, faut-il nous l'arracher?
Nos vœux, nos pleurs, nos cris, rien ne peut vous toucher?

ANDROMÈDE.

Dieux! qui me destinez une mort si cruelle,

Hélas! pourquoi me flattiez-vous
De l'espoir d'un destin si doux?....
Vous dont je tiens la vie.... Et vous, peuple fidele,
Jouissez par ma mort d'une paix éternelle;
Je vais fléchir les Dieux irrités contre nous;
Et si ma mere est criminelle,
C'est moi qui dois calmer le céleste courroux
Par le sang que j'ai reçu d'elle:
Heureuse de périr pour le salut de tous!
Un souvenir charmant qu'en mourant je rappelle,
Les appas, les douceurs d'une amour mutuelle,
Sont de mon sort fatal les plus terribles coups;
Le fils de Jupiter eût été mon époux,
Ah! que ma vie eût été belle!
Dieux qui me destinez une mort si cruelle, &c.

UN TRITON.

Tremblez, superbe Reine....
Tremblez, mortels audacieux:
Que votre orgueil apprenne
Combien votre grandeur est vaine.
Tremblez, mortels audacieux:
Redoutez le courroux des Dieux!

CASSIOPE.

Ah! quelle vengeance inhumaine!

CÉPHÉE.

Andromède?

CASSIOPE.

Ma fille?

ANDROMÈDE.

O Cieux!

CASSIOPE.

Que les Dieux sont cruels ! qu'ils sont ingénieux
A faire ressentir leur haine !

CÉPHÉE.

Andromède ?

CASSIOPE.

Ma fille ?

ANDROMÈDE.

O Cieux !

(*Le monstre paroît.*)

CÉPHÉE, CASSIOPE et LES ÉTHIOPIENS.

Le monstre approche de ces lieux,
Ah ! quelle vengeance inhumaine !

LES NÉRÉIDES et LES TRITONS.

Tremblez, mortels audacieux, &c.

ANDROMÈDE.

Je ne vois point Persée, et je flattois ma peine
Du triste espoir de mourir à ses yeux.

CEPHÉE, CASSIOPE et LES ÉTHIOPIENS.

Voyez voler ce héros glorieux.

SCENE VI.

PERSÉE en l'air, et les Acteurs de la Scene précédente sur le rivage, sur les rochers et dans la mer.

ANDROMÈDE.

A s'exposer pour moi, c'est en vain qu'il s'obstine.
(Persée vole, et combat le monstre.)

LES NÉRÉIDES ET LES TRITONS.

Téméraire Persée, arrêtez; respectez
La vengeance divine.

CÉPHÉE, CASSIOPE et LES ÉTHIOPIENS.

Magnanime héros, combattez, remportez
Le prix que l'amour vous destine.

LES NÉRÉIDES et LES TRITONS.

Le fils de Jupiter brave notre courroux.

TOUS ENSEMBLE.

Le monstre expire sous ses coups.

UNE NÉRÉIDE ET UN TRITON.

Junon a vainement cherché notre assistance;
Nous nous vantions en vain d'achever sa vengeance,
Et Persée a pour lui des Dieux plus forts que nous.

LES NÉRÉIDES et LES TRITONS.

Descendons sous les ondes:
Notre honte se doit cacher:
Allons chercher

Des retraites profondes.
Descendons sous les ondes.

(*La mer s'apaise; les flots s'abaissent et se retirent. Les Néréides et les Tritons disparoissent.*)

SCENE VII.

PERSÉE, ANDROMEDE, CÉPHÉE, CASSIOPE ET LES ETHIOPIENS.

ANDROMÈDE, CASSIOPE et CÉPHÉE.

LE monstre est mort; Persée en est vainqueur;
Persée est invincible.

(*Les Éthiopiens répètent ces deux vers, pendant que Persée délie Andromède.*)

CÉPHÉE et CASSIOPE.

Quand l'amour anime un grand cœur,
Il ne trouve rien d'impossible.

PERSÉE et ANDROMÈDE.

Ah! que votre danger me paroissoit terrible!

LES ÉTHIOPIENS.

Le monstre est mort, &c.

(*Les Ethiopiens descendent des rochers, et témoignent leur joie en chantant et en dansant. Des Matelots et des Matelottes se mêlent dans la réjouissance publique. Un des Ethiopiens chante au milieu des Matelots qui dansent.*)

UN DES ÉTHIOPIENS.

Notre espoir alloit faire naufrage;

Nous goutons enfin un heureux sort.
Quel bonheur d'échapper à l'orage !
Quel plaisir d'en retracer l'image,
Quand on est au port !

CÉPHÉE.

Honorons à jamais le glorieux héros
Qui nous donne un heureux repos.
Sa valeur, à son gré, fait voler la victoire :
Tour-à-tour la terre et les flots
Sont le théatre de sa gloire.
Honorons à jamais, &c.

(*Andromède, Cassiope et les Ethiopiens répétent les vers que Céphée a chantés, et les Matelots et Matelottes dansent en réjouissance de la délivrance d'Andromède.*)

UN DES ÉTHIOPIENS.

Que n'aimez-vous,
Cœurs insensibles !
Que n'aimez-vous ?
Rien n'est si doux.
Non, ne vous vantez pas d'être invincibles ;
Les Dieux, les plus grands Dieux, ont aimé tous.

LE CHŒUR.

Que n'aimez-vous, &c.

UN DES ÉTHIOPIENS.

L'amour n'a plus de traits terribles
Pour un cœur qui céde à ses coups.

LE CHŒUR.

Que n'aimez-vous, &c.

UN DES ÉTHIOPIENS.

Pour un amant

Tendre et fidele;
Pour un amant,
Tout est charmant.
L'espoir nourrit ses feux; sa chaîne est belle;
Il se fait un plaisir de son tourment.

LE CHŒUR.

Pour un amant, &c.

UN DES ÉTHIOPIENS.

Heureux un cœur qu'amour appelle!
Malheureux, s'il tarde un moment!

LE CHŒUR.

Pour un amant, &c.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

(Le Théatre change, et représente les lieux préparés pour les noces de Persée et d'Andromède.)

SCENE PREMIERE.

MÉROPE, *seule.*

O mort ! venez finir mon destin déplorable.
Ma rivale jouit d'un sort trop favorable,
Et je souffrirois trop, si je ne mourrois pas.
Son bonheur m'a rendu le jour insupportable;
La nuit affreuse du trépas
Me paroît moins épouvantable.
O mort ! venez finir mon destin déplorable.
Hélas ! funeste mort, hélas !
Pour les cœurs fortunés vous êtes effroyable;
Mais vos horreurs ont des appas
Pour un cœur que l'amour a rendu misérable.
O mort ! venez finir mon destin déplorable.

SCENE II.

PHINÉE, MÉROPE.

PHINÉE.

Ce n'est point à des pleurs qu'il faut avoir recours.
Junon veut qu'aujourd'hui je me venge avec elle.
Iris, de son vouloir l'interprête fidelle,
Vient, par son ordre exprès, de m'offrir son secours.

MÉROPE.

Du secours de Junon que faut-il qu'on espére?
Persée a triomphé deux fois de son courroux.

PHINÉE.

Que ne pourra point sa colere,
Unie à mon transport jaloux?
Heureux qui peut goûter une douce vengeance!
C'est l'unique espérance
Des malheureux amans.
Pour servir ma fureur, on s'arme en diligence.
Mon rival n'aura pas mon bien pour récompense;
S'il triomphe de moi, c'est pour peu de momens.
C'est en vain qu'Andromède a trahi ma constance;
L'Amour est avec eux en vain d'intelligence;
Je briserai ses nœuds charmans.
L'Hymen me livrera l'ingrate qui m'offense;
Elle a vu ma douleur avec indifférence:
Je veux être insensible à ses gémissemens;
Et si je ne puis voir son cœur en ma puissance,

Je jouirai de ses tourmens.
Heureux qui peut goûter une douce vengeance, &c.
Il faut nous éloigner du peuple qui s'avance;
Ce superbe appareil, ces riches ornemens,
Tout ici de ma rage accroît la violence:
Allons hâter l'éclat de nos ressentimens.

MÉROPE, et PHINÉE.

Heureux qui peut goûter une douce vengeance, &c.

(*Ils sortent.*)

SCENE III.

CÉPHÉE, CASSIOPE, PERSÉE, ANDROMÈDE; LE GRAND-PRÊTRE DU DIEU HYMENÉE; SUITE DU GRAND-PRÊTRE; TROUPE DE COURTISANS DE CÉPHÉE, magnifiquement parés, pour assister aux nôces de Persée et d'Andromède.

LE GRAND-PRÊTRE.

HYMEN! ô doux Hymen! sois propice à nos vœux;
Viens unir ces amans fideles,
Viens les rendre à jamais heureux.
Prends soin de conserver leurs ardeurs mutuelles;
Allume en leur faveur les plus beaux de tes feux:
Que leurs cœurs soient comblés de douceurs éternelles;
Qu'ils soient toujours contens et toujours amoureux.
Charmant hymen, que tes chaînes sont belles,

Lorsque l'amour en a formé les nœuds !
Hymen ! ô doux Hymen ! sois propice à nos vœux, &c.

(Le Chœur répète les trois derniers vers.)

(Les Cérémonies du mariage de Persée et d'Andromède, que le Grand-Prêtre de l'Hymenée et sa Suite veulent commencer, sont interrompues par Mérope.)

SCENE IV.

MÉROPE, et les Acteurs de la Scene précédente.

MÉROPE.

PERSÉE, il n'est plus tems de garder le silence :
J'avois cru vouloir votre mort ;
Mais mon cœur avec vous est trop d'intelligence,
Et prête à me venger, je ressens un transport
Cent fois plus pressant et plus fort
Que le transport de la vengeance.
Votre rival approche ; il en veut à vos jours :
Mille ennemis vous environnent.
Evitez leur fureur, servez-vous du secours
Que les Dieux propices vous donnent.
Volez, et sauvez-vous par le milieu des airs ;
Vous ne trouverez plus d'autres chemins ouverts.

PERSÉE.

Armons-nous ; punissons l'audace des rebelles.

MÉROPE.

MÉROPE.

Sauvez-vous; profitez de mes avis fideles:
C'est à fuir seulement que vous devez songer.

PERSÉE.

Si les Dieux m'ont prêté des aîles,
Ce n'est pas pour fuir le danger.

SCENE V.

PHINÉE, SUITE DE PHINÉE, et les Acteurs de la Scene précédente.

PHINÉE et SA SUITE.

Persée, il faut périr; meurs, et laisse Andromède
Au pouvoir d'un heureux rival!

CÉPHÉE, PERSÉE, *et leur Suite.*

Perfides! recevez le châtiment fatal
De la fureur qui vous possede!

TOUS LES COMBATTANS.

Cédez, cédez à notre effort;
Vous n'éviterez pas la mort.

(*Persée, Céphée et leur Suite poursuivent Phinée et sa Suite.*)

CASSIOPE et ANDROMÈDE.

Quels horreurs! quelles alarmes!
Dieux! soyez touchés de mes larmes!

TOUS LES COMBATTANS.

Cédez, cédez à notre effort, &c.

(*Les Combattans s'éloignent.*)

SCENE VI.

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÈDE.

CÉPHÉE, *à Cassiope.*

Le soin de vous défendre en ces lieux me rappelle.
Craignez tout d'un peuple rebelle ;
Quel sang n'ose-t-il point verser ?
Un trait, que sur Persée on a voulu lancer,
A frappé votre sœur d'une atteinte mortelle.
Junon, implacable pour nous,
Anime les mutins de son fatal courroux.
Leur rage croît, leur nombre augmente :
Persée en vain toujours combat avec chaleur.
Que servent les efforts qu'il tente ;
Le nombre, tôt ou tard, accable la valeur.

SCENE VII.

PERSÉE, SUITE DE PERSÉE ; PHINÉE, SUITE DE PHINÉE, et les Acteurs de la Scene précédente.

PHINÉE et SA SUITE.

Qu'il n'échappe pas, qu'il périsse,
Cet étranger audacieux,
Qui prétend régner en ces lieux !

CÉPHÉE, CASSIOPE et ANDROMÈDE.

Ciel! ô Ciel! soyez-nous propice!

PHINÉE et SA SUITE.

Qu'il n'échappe pas, qu'il périsse!

CÉPHÉE, CASSIOPE et ANDROMÈDE.

Défendez-nous, ô justes Dieux!

PERSÉE, *à ceux de son parti.*

Ne craignez rien; fermez les yeux,
Je vais punir leur injustice.

(*Persée pétrifie Phinée et sa Suite, en leur montrant la tête de Méduse.*)

PERSÉE.

Voyez leur funeste supplice.

CÉPHÉE, CASSIOPE et ANDROMÈDE.

Quel prodige! quel changement!

PERSÉE.

La tête de Méduse a fait leur châtiment....
Cessons de redouter la fortune cruelle;
Le Ciel nous promet d'heureux jours.
Vénus vient à notre secours;
Elle amene l'Amour et l'Hymen avec elle.

(*Le Palais de Vénus descend.*)

SCENE VIII et derniere.

VÉNUS, L'AMOUR, L'HYMENÉE, CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMEDE, LES GRACES, LES AMOURS ET LES JEUX; TROUPE DE COURTISANS DE CÉPHÉE; TROUPE D'ÉTHIOPIENS ET D'ÉTHIOPIENNES.

VÉNUS.

Mortels, vivez en paix; vos malheurs sont finis.
Jupiter vous protége en faveur de son fils;
A ce Dieu si puissant tous les Dieux veulent plaire,
Et Junon même enfin apaise sa colere.
Cassiope, Céphée, et vous heureux époux,
Prenez place au Ciel avec nous.
Les souverains Destins ordonnent
Que des feux éclatans toujours vous environnent.

(*Céphée, Cassiope, Persée et Andromède sont élevés dans le Ciel, et des étoiles brillantes les environnent.*)

VÉNUS, L'AMOUR, L'HYMENÉE et LES CHŒURS.

Héros victorieux, Andromède est à vous.
Votre valeur et l'Hymen vous la donnent:
La gloire et l'Amour vous couronnent.
Fut-il jamais un triomphe plus doux?
Héros victorieux, Andromède est à vous.

(*Les Courtisans de Céphée, les Ethiopiens et les Ethiopiennes témoignent leur joie par leurs danses.*)

FIN.

AIRS DÉTACHÉS
de Persée.



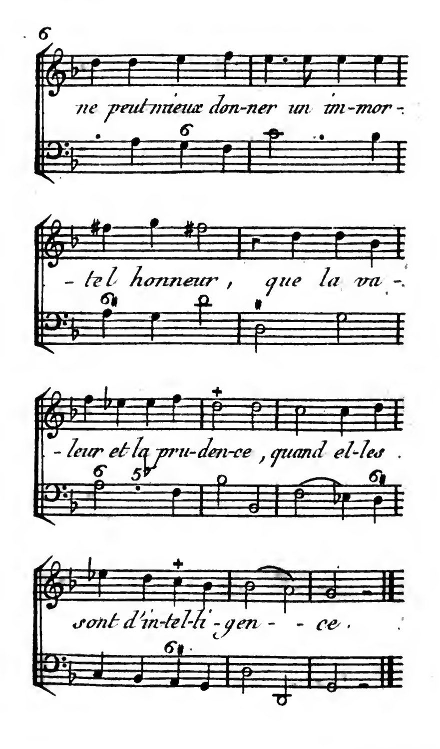
C


- mer à mon tour. C'est du plus grand des
Dieux qu'il à re - - çu le
jour: dans nos pé-rils mortels l'A -
- mour le pré-ci-pi - te; le moy -


- en de tenir contre tant de mérite, et
6 6
6
contre tant d'Amour? Le moy-
- en de te-nir contre tant de mé-
5 6
- ri - te, et contre tant d'Amour?
6
6


Une Nymphe Guerriere.
Que la valeur et la pru-
- dence, quand elles sont d'in-tel-li-
- gence, achevent d'exploits glori-
-eux -eux! Le monstre le plus


furi-eux lui fait vaine-ment résis -
- tan ce; la paix ne peut régner que
par leur as-sis-tan-ce, l'u-ni-
- vers leur doit son bonheur. Rien.


6
ne peut mieux don-ner un im-mor-
-tel honneur, que la va-
-leur et la pru-den-ce, quand el-les
sont d'in-tel-li-gen- -ce.


Persée.
Ces-sons de redou-ter la for-
tu-ne cru-el-le, le Ciel nous pro-
-met d'heureux jours; jours. Vé-
-nus vient à no-tre se cours; elle a-


- mè - ne l'A - mour et l'hymen a vec .
el - - le. Vé - nus vient à
no tre se - cours; el-le a-mè-ne l'A -
- mour et l'hymen avec el - le .

PHAÉTON,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES,

DE QUINAULT,

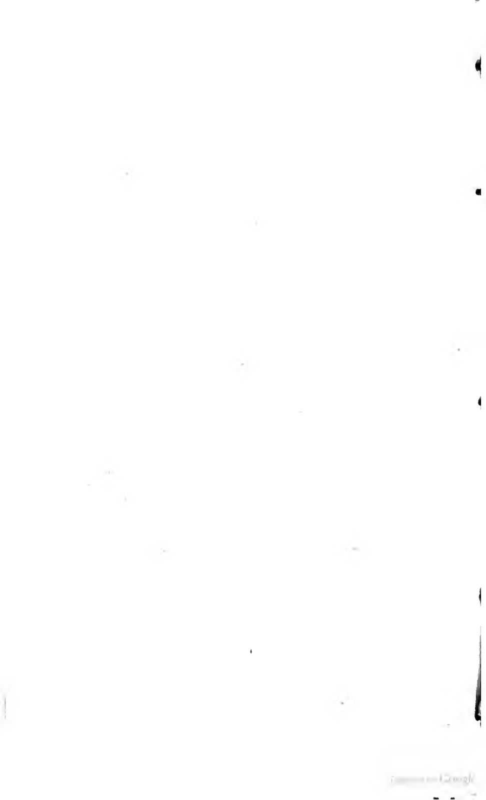
MUSIQUE DE LULLY.



A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres, rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXVI.



SUJET
DE PHAÉTON.

LE retour de Saturne et d'Astrée, qui ramenent l'Age d'or sur la terre et qui y sont rappelés avec leur Suite, par Louis XIV, donnant la paix au monde, forme le Prologue.

Libie, fille de Mérops, Roi d'Égypte, est aimée d'Épaphus, fils de Jupiter et d'Isis. Elle partage son amour; mais Mérops la destine à Phaéton, fils du Soleil et de Climène, qu'il reconnoît pour l'héritier de son trône, en présence de son peuple et des Rois de l'Inde et de l'Éthiopie, ses tributaires. Phaéton est aimé de Théone, fille de Protée, et n'est pas insensible à son amour. Il la préféreroit même à Libie, s'il n'étoit entraîné par le desir de régner. Mais Épaphus qui a des droits au trône le lui dispute, et ne veut pas le croire fils du Soleil. Phaéton, piqué de ces mépris, interroge sa mere, qui le

rassure ; et le Soleil, pour le convaincre, le fait enlever par des vents qui le transportent dans son Palais, où il le reçoit au milieu des Heures et des Saisons qui forment sa Cour. Climène charge son frere Triton de consulter Protée sur le sort de Phaéton. Protée prédit une fin malheureuse à ce jeune ambitieux, qui, enivré de vanité, et voulant donner à Épaphus une preuve certaine de sa naissance, prie le Soleil de lui laisser conduire son char pendant une journée. Le Soleil a juré, par le Stix, de tout accorder à son fils ; mais il n'avoit pas prévu cette demande indiscrette, et il fait tous ses efforts pour le détourner d'une si périlleuse entreprise. Forcé enfin à y consentir, il confie son char à ce téméraire, qui, ne pouvant en diriger les fougueux coursiers, le laisse tellement approcher de la terre, que l'on craint qu'il ne l'embrâse. La Déesse de la terre invoque le secours de Jupiter, et ce Dieu foudroie Phaéton et précipite le char du Soleil dans l'onde, afin de prévenir l'incendie universel.

JUGEMENS ET ANECDOTES

SUR

PHAÉTON.

« PEUT-ÊTRE cet Opéra offre-t-il plus de diversité que d'intérêt ; mais l'ambitieuse ardeur du fils du Soleil ne pouvoit être mieux exprimée, dit l'Auteur du *Dictionnaire Dramatique*. Quoique rempli d'heureux détails , il ne fournit gueres moins au génie du Décorateur et du Machiniste qu'à celui du Musicien. On a encore présent l'effet que produisoient à la derniere reprise , en 1742 , le Palais et le char du Soleil , qui , seuls , valoient un spectacle complet. »

Six reprises de cet Opéra , faites en Novembre 1692 , Janvier 1702 , Janvier 1710 , Novembre 1721, Décembre 1730 et Décembre 1742, lui ont attiré six Parodies. La premiere d'un anonyme , et intitulée, *La chûte de Phaéton* , Comédie bur-

lesque, en un acte, en vers, sur les airs de l'Opéra; imprimée à Lyon, en 1694, chez Thomas Amaulry, *in-12*; mais qu'on ne croit pas avoir été représentée. La seconde de Palaprat, intitulée, *Phaéton*, en trois actes, en prose et en vers, jouée sur l'ancien Théatre Italien, en Février 1692, et imprimée dans les Œuvres de l'Auteur. La troisieme de l'Abbé Macharti, intitulée, *Arlequin Phaéton*, en un acte, en prose et en vaudevilles, donnée sur le nouveau Théatre Italien, en Décembre 1721, et qui n'est pas imprimée. La quatrieme de Dominique et Romagnési, aussi en un acte, en prose et en vaudevilles, avec des Divertissemens, sous le même titre, et jouée sur le même Théatre, en Février 1731, imprimée dans le Recueil des Parodies de ce Théatre. La cinquieme de Riccoboni, fils, de même en un acte, en prose et en vaudevilles, jouée encore sous le même titre et au même Théatre, en Janvier 1743, et non imprimée; et la sixieme de Carolet, jouée dans le même tems, par les Marionnettes, sous le titre de *Polichinelle Phaéton*, ou *Le Cocher mal-adroit*; non imprimée. »

« La magnificence du Spectacle et les Machines qu'exige *Phaéton* pour être bien exécuté, ont fait nommer cet Ouvrage l'*Opéra du Peuple.* » *Anecdotes Dramatiques*, de l'Abbé de la Porte.

« M. de Freneuse, dans sa *Comparaison de la Musique Françoise avec la Musique Italienne*, dit que le duo, *Hélas! une chaîne si belle*, &c. qui termine la troisieme scene du cinquieme acte, et qui a eu tant de cours, ne passoit pas dans l'esprit de tout le monde pour être de Lully, et qu'on prétendoit qu'il étoit de l'Allouete, l'aîné, qui étoit son Secrétaire. La préférence que Lully donnoit à cet autre duo, *Que mon sort seroit doux*, &c., qui termine la quatrieme scene du second acte, fortifie ce soupçon. *Il n'est pas sans apparence*, poursuit M. de Freneuse, *que Lully, en homme d'esprit, n'ait été bien-aise d'élever celui qui est sûrement de lui aux dépens de l'autre, qui est peut-être de l'Allouette.* M. de Freneuse se contredit dans un autre endroit, où il convient que c'étoit un faux bruit, et que Lully avoit congédié l'Allouette plus de quatre ans auparavant, sur ce qui lui étoit revenu qu'il se vantoit d'avoir fait les plus beaux airs de l'Opéra d'*Isis.* » *Ibidem.*

« Aussi-tôt que Quinault avoit composé quelques scenes de ses Opéra, il les montroit à l'Académie Françoise, dont il étoit Membre. Lully examinoit ensuite, mot-à-mot, cette Poésie, déja revue et corrigée, dont il corrigeoit encore la moitié lorsqu'il le jugeoit à propos; et point d'appel de sa critique. Il renvoya vingt fois Quinault changer des scenes de *Phaéton*, approuvées par l'Académie. » *Ibidem.*

« Cet Opéra est le premier qui ait été joué à Lyon, lorsqu'en 1688 on eût établi dans cette ville une Académie de Musique, à l'instar de celle de Paris. »

« Les *Mémoires du tems* disent qu'il y fut donné, pendant tout le carnaval de cette année, avec un succès si extraordinaire, qu'on l'y alla voir de quarante lieues à la ronde. Les décorations, les voix, les danses, les habits, tout répondit à la beauté de la Musique; et l'on eut beaucoup d'obligation à ceux qui, pour la gloire de cette ville, voulurent bien hazarder cette dépense. Les Étrangers, qui entrerent dans le Royaume du côté de Lyon, furent surpris, et

purent juger par ce magnifique Spectacle de la puissance de la France. » *Ibidem.*

« *Phaéton* est aussi le premier Opéra que Louis XV ait honoré de sa présence, à la reprise de 1721. » *Ibidem.*

Ce fut à cette reprise que le sieur de Chassé, bon Gentilhomme et excellent Acteur, qui vit encore, débuta dans les basses-tailles, par le rôle de Saturne, du Prologue, et par celui du Roi Indien, tributaire de Mérops, dans la Tragédie. Aux reprises de 1730 et de 1742, il y chanta le rôle d'Épaphus. Après être resté trente-six ans à l'Opéra, il s'est retiré, en 1757, avec une pension de quinze cents livres. Quoique dans un âge fort avancé, il remplissoit encore les premiers rôles, avec beaucoup de feu, et il plaisoit infiniment au Public. C'est pour lui que furent faits ces vers :

« Chassé, quand je te vois paroître sur la scene
» Je crois voir arriver une Divinité....
» Que dis-je ? Non, les Dieux, sous une forme humaine,
» N'auroient ni tant d'éclat, ni tant de dignité. »

Ce fut de même à la reprise de 1721, que la Demoiselle Le Maure, une des plus belles voix

qui aient été entendues à l'Opéra, et qui vit aussi, qui s'est retirée, pour la premiere fois, en 1727, est rentrée en 1730, et s'est retirée, tout-à-fait, en 1750, débuta dans le rôle d'Astrée, du Prologue. A la reprise de 1730, elle chanta celui de Libie, dans la Tragédie, et à celle de 1742, celui de Théone. Celui de Phaéton fut chanté par le célebre Jélyote.

Le sujet de *Phaéton* a été traité plusieurs fois. En 1574, sous le titre de *Phaéton*, *Bergerie tragique*, *sur les guerres et tumultes civils*, par Jean-Baptiste Belleau, imprimée à Lyon, chez Antoine de Harsy, *in*-8°. En 1622, sous le titre du *Trébuchement de Phaéton*, Tragédie, par un anonyme, imprimée dans un Recueil intitulé *Théatre François*. A Paris, chez Guillaume Loyson, 1625, *in*-8°. En 1639, sous le titre de *La Chûte de Phaéton*, Tragédie, par Tristan l'Hermite de Vozelle, imprimée à Paris la même année, chez Cardin Besogne, *in*-4°. En 1667, il parut un Ballet, sous le même titre, divisé en deux parties, dansé à Marseille, le 30 Janvier, imprimé la même année et dans la même ville, chez Jean Penot et Charles Brébion, *in*-4°. En 1691, sous le titre de *Phaéton*, Comédie en

cinq actes, en vers libres, par Boursault, représentée au Théatre François, et imprimée à Paris, en 1673, chez Jean Guignard, *in-12*.

Ce sujet avoit été choisi par Racine, qui, pour plaire à Madame de Montespan, devoit en faire un Opéra, avec Boileau. Ils le commencerent ensemble, mais ne l'acheverent point; et il ne nous en est rien parvenu, excepté le Prologue, qui avoit été fait par Boileau, et qu'il a imprimé dans ses Œuvres.

Voici à-peu-près l'extrait que les freres Parfaict donnent des deux Tragédies de *Phaëton*, jouées au Théatre François en 1622 et en 1639.

« Le sujet en est tiré de la fin du premier Livre des Métamorphoses d'Ovide et du commencement du second. Dans la Piece anonyme, Épaphus et Phaéton ouvrent la scene par les injures les plus atroces. Ce dernier en vient porter ses plaintes à Apollon, et en obtient la permission de conduire son char. A peine a-t-il commencé, que Diane, Mercure, Cybele, Pluton et Neptune viennent se plaindre des désordres causés par la conduite irréguliere de cet astre. Momus raille les Dieux sur leur perplexité, et leur adresse des discours semés d'ordures très-

grossieres. La Cour céleste demeure quelque tems dans l'irrésolution. Enfin Jupiter se détermine à foudroyer Phaéton ; et, pour consoler Apollon, il promet de ressusciter ce malheureux fils, qui doit à l'avenir être le concierge du Palais de son pere. Les trois sœurs de Phaéton déplorent sa mort, et sont changées en peupliers. La Piece de Tristan l'Hermite de Vozelle offre à-peu-près les mêmes détails et les mêmes défauts. On ne peut trop assurer si elle a été représentée. L'Auteur l'annonce comme un coup d'essai et de jeunesse. Au reste, cette Tragédie, toute mauvaise qu'elle est, a pu fournir à Quinault quelques idées pour son Opéra de *Phaéton*. »

« Si l'on en veut croire une note manuscrite que nous avons trouvée à la tête de l'exemplaire de cette Piece, sur lequel nous avons fait notre extrait, ajoutent les freres Parfaict, l'Auteur étoit frere du fameux Tristan L'Hermite (*), Auteur de la Tragédie de *Mariamne*. » *Histoire du Théatre François*, tome quatrieme, pag. 361 et suivantes, et tome sixieme, pag. 51 et suivantes.

(*) Voyez le second Volume des Tragédies de notre Collection.

PHAÉTON,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES,

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représentée devant le Roi à Versailles, le 6 Janvier 1683, et ensuite par l'Académie de Musique, le 27 Avril suivant.

ACTEURS DU PROLOGUE.

ASTRÉE, Déesse, fille de Jupiter et de Thémis.

CHŒUR DE COMPAGNES D'ASTRÉE.

SATURNE, Dieu qui régnoit durant l'Age d'or.

CHŒUR DE SUIVANS DE SATURNE.

LE RETOUR DE L'AGE D'OR, PROLOGUE.

(Le Théatre représente les Jardins du Palais d'Astrée. Elle est au milieu de ses Compagnes, qui, en dansant et en chantant, tâchent à la divertir.)

SCENE PREMIERE.

ASTRÉE, CHŒUR DE COMPAGNES D'ASTRÉE.

LE CHŒUR.

CHERCHONS la paix dans cet asyle ;
Les Jeux suivront toujours nos pas :
Quand on le veut, il est facile
De s'assurer un repos plein d'appas ;
Mais les Plaisirs, d'un sort tranquille,
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.
N'ayons jamais rien d'inutile ;
Fuyons le bruit et l'embarras :
Quand on le veut, il est facile
De s'assurer un repos plein d'appas ;

Mais les Plaisirs, d'un sort tranquille,
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

ASTRÉE.

Dans cette paisible retraite,
Tout rit, tout répond à mes vœux;
Mais ma félicité ne peut être parfaite
Que le Ciel n'ait rendu tous les mortels heureux.

Quoique leur fureur inhumaine
De leur séjour ait osé me bannir,
J'ai regret de les voir punir:
Je n'ai quitté la terre qu'avec peine;
J'espere y voir encor le siecle fortuné
Qu'à l'univers naissant les Dieux avoient donné:
Le sort veut que bientôt ce beau tems recommence.

La douceur de l'espérance
Doit flatter nos desirs;
Charmons notre impatience
Par d'innocens plaisirs.

(*Une troupe de Compagnes d'Astrée danse.*)

LE CHŒUR.

Dans ces lieux, tout rit sans cesse?
L'Amour veut rire avec nous.

C'est un jeu quand il nous blesse;
Nous ne sentons que ses traits les plus doux.

Qu'il est doux d'aimer sans peines!
Quel plaisir d'aimer en paix!
L'Amour fait ici des chaînes
Qui charment trop pour les briser jamais.

SCENE II.

SATURNE, Chœur de Suivans de Saturne, ASTRÉE, Chœur de Compagnes d'Astrée.

(Saturne vient trouver Astrée pour l'inviter à retourner avec lui sur la terre. Ce Dieu a les mêmes Suivans qui l'accompagnoient au tems de l'âge d'or.)

SATURNE et ses Suivans, *ensemble.*

Que les mortels se réjouissent;
Que les plaintes finissent.
O l'heureux tems!
Où tous les cœurs seront contens.

SATURNE.

Un Héros, qui mérite une gloire immortelle,
Au séjour des humains aujourd'hui nous rappelle.
Le siecle qui du monde a fait les plus beaux jours,
Doit, sous son regne heureux, recommencer son cours.
Il calme l'univers; le Ciel le favorise;
Son auguste sang s'éternise.
Il voit combler ses vœux par un Héros naissant;
Tout doit être sensible au plaisir qu'il ressent.
Les Muses vont lui faire entendre
Mille nouveaux concerts:
De sa grandeur il se plaît à descendre;
Il sait mêler les jeux à cent travaux divers.
Rien ne peut nous troubler, la discorde est aux fers.

L'envie en vain frémit de voir les biens qu'il cause;
Une heureuse paix est la loi
Que ce vainqueur impose:
Son tonnerre inspire l'effroi,
Dans le tems même qu'il repose.

ASTRÉE.

Suivons ce Héros. Suivez-nous,
Jeux innocens; rassemblez-vous:
Régnez dans une paix profonde;
Rappelez l'heureux tems de l'enfance du monde.
Jeux innocens, rassemblez-vous;
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.

(*Une troupe de Suivans de Saturne et une de compagnes d'Astrée dansent ensemble.*)

LES CHŒURS.

Jeux innocens, rassemblez-vous;
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.
Plaisirs venez sans crainte;
Venez vous rassembler:
Le soin et la contrainte
Ne viendront plus vous troubler.
Le plus grand des Héros
Vous reçoit dans son Empire;
Que tout l'univers admire
L'auteur d'un si doux repos.

Il faut que tout fleurisse;
Mortels, vivez heureux;
La Paix et la Justice
Vont régner avec les Jeux.

Le plus grand des Héros
Les reçoit dans son Empire :
Que tout l'univers admire
L'auteur d'un si doux repos.

SATURNE, ASTRÉE et LES CHŒURS, *ensemble.*

On a vu ce Héros terrible dans la guerre ;
Il fait, par sa vertu, le bonheur de la terre :
Sa victoire l'a désarmé ;
Il fait son bonheur d'être aimé.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

LIBIE, fille de Mérops, Roi d'Égypte.
THÉONE, fille de Protée.
PHAÉTON, fils du Soleil et de Climene.
TROUPE DE SUIVANS DE PHAÉTON.
CLIMENE, fille de l'Océan et de Thétis.
PROTÉE, Dieu Marin, conducteur des troupeaux de Neptune.
TROUPE DE SUIVANS DE PROTÉE.
TRITON, Dieu Marin, frere de Climene.
TROUPE DE SUIVANS DE TRITON.
ÉPAPHUS, fils de Jupiter et de la Déesse Isis.
MÉROPS, Roi d'Égypte, qui a épousé Climene après la mort d'une premiere épouse, dont il a eu Libie.

TROUPE D'ÉGYPTIENS ET D'ÉGYPTIENNES.
UN ROI ÉTHIOPIEN, tributaire de Mérops.
TROUPE D'ÉTHIOPIENS ET D'ÉTHIOPIENNES.
UN ROI INDIEN, tributaire de Mérops.
TROUPE D'INDIENS ET D'INDIENNES.
TROUPE DE PRÊTRESSES DE LA DÉESSE ISIS.
TROUPE DE JEUNES PERSONNES choisies pour porter des offrandes au Temple d'Isis.
DES FURIES ET DES FANTÔMES TERRIBLES.
LES VENTS.
LE SOLEIL.
LES HEURES DU JOUR.
LES SAISONS DE L'ANNÉE.
QUATRE QUADRILLES, dont chacun accompagne une des quatre Saisons.
TROUPE DE PASTEURS ÉGYPTIENS.
TROUPE DE BERGERES ÉGYPTIENNES.
LA DÉESSE DE LA TERRE.
JUPITER.

PHAÉTON,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théatre représente un jardin sur le devant, une grotte dans le milieu, et la mer dans l'éloignement.*)

SCENE PREMIERE.

LIBIE, *seule.*

HEUREUSE une ame indifférente.
Le tranquille bonheur, dont j'étois si contente,
Ne me sera-t-il point rendu ?
Dans ces beaux lieux tout est paisible :
Hélas ! que ne m'est-il possible
D'y trouver le repos que mon cœur a perdu ?

SCENE II.

THÉONE, LIBIE.

THÉONE.

JE ne vous croyois pas dans un lieu solitaire :
Une pompeuse Cour ne songe qu'à vous plaire,
Et vous venez rêver ici ?

LIBIE.

Vous y venez rêver aussi.

THÉONE.

J'aime ; c'est mon destin d'aimer toute ma vie.
Votre cœur fuit l'amour, et croit s'en garantir :
Il faut aimer pour ressentir
Le charme de la rêverie.

LIBIE.

Le Roi doit aujourd'hui me choisir un époux.
Ai-je moins à rêver que vous ?

THÉONE.

M'est-il permis d'entrer dans votre confidence ?

LIBIE.

La sincere amitié doit bannir d'entre nous
Le mystere et la défiance.

THÉONE.

Pourquoi chercher des lieux où regne le silence?
Est-il un spectacle plus doux
Que de voir mille amans empressés et jaloux,
Dont votre hymen fait l'espérance ?

Je commence à douter que vous les voyiez tous
Avec la même indifférence.

LIBIE.

Je suis fille d'un Roi qui commande à des Rois :
Après lui, j'aurai sous mes loix
Les pays où le Nil répand son eau féconde.
Un grand destin m'est préparé ;
Mais le premier trône du monde
N'est pas contre l'Amour un asyle assuré.

THÉONE.

Le fils de Jupiter vous aime.

LIBIE.

Je ne serois qu'à lui, si j'étois à moi-même.
Mon cœur s'est trop pressé de choisir un vainqueur,
Et mon timide amour craint un devoir sévere.
Que deviendrai-je, ô Ciel ! si le choix de mon pere
Ne suit pas le choix de mon cœur ?
Vous ressentez l'amour sans éprouver ses peines.
Le fils du Dieu brillant qui donne la clarté,
Tout fier qu'il est, porte vos chaînes.
Vous aimez Phaéton avec tranquillité.

THÉONE.

Hélas ! un tendre cœur est toujours agité :
La mer est quelquefois dans une paix profonde ;
On peut après l'orage y jouir d'un beau jour.
Le calme regne plus dans l'Empire de l'onde
Que dans l'Empire de l'Amour.

LIBIE et THÉONE, *ensemble.*

Ah ! qu'il est difficile
De bien aimer

Sans s'alarmer !
Ah ! qu'il est difficile
Que l'Amour soit tranquille!

THÉONE.

Phaéton est pour moi peu sensible aujourd'hui.
Que je crains !...

LIBIE, *voyant venir Phaéton.*

Je vous laisse éclaircir avec lui.

(*Elle sort.*)

SCENE III.

PHAÉTON, THÉONE.

THÉONE.

Vous passez sans me voir! craignez-vous ma présence ?

PHAÉTON.

Je vous aime, Théone, et ce soupçon m'offense.

THÉONE.

Que ma vue aujourd'hui vous cause d'embarras !
Avouez qu'en ces lieux vous ne me cherchiez pas ?

PHAÉTON.

Je cherchois la Reine ma mere :
Ce soin pourroit-il vous déplaire?
Devez-vous me le reprocher ?

THÉONE.

C'est toujours ne me pas chercher.

Je

Je m'aperçois sans cesse
Que quelque soin vous presse,
Et par malheur je m'aperçoi
Que ce soin n'est jamais pour moi.

PHAÉTON.

Une autre amour, à votre espoir fatale,
N'a pas causé mes nouveaux soins;
Je n'aime point ailleurs, les Dieux m'en sont témoins.

THÉONE.

Vous changez cependant; ma peine est sans égale:
Peut-être souffrirois je moins
Si je pouvois haïr une rivale.

Protée à qui je dois le jour,
Du plus sombre avenir perce la nuit obscure:
Il m'a prédit cent fois le tourment que j'endure.
Vous ne me parlez plus ni d'hymen, ni d'amour;
De tant de vains sermens vous perdez la mémoire.

PHAÉTON.

Non; je vous aimerai toujours.

THÉONE.

Ingrat! le moyen de vous croire?
Vos regards inquiets démentent vos discours.
Avec trop peu de soin votre froideur se cache:
Le bonheur de ma vie à votre cœur s'attache;
Vous me laissez trop voir qu'il cherche à m'échapper.
Ah! du moins, ingrat que vous êtes!
Puisque vous me voulez tromper,
Trompez-moi mieux que vous ne faites.

PHAÉTON.

Je ne sais plus comment pouvoir calmer
Mille frayeurs qui viennent vous surprendre.
Mon cœur vous aime autant qu'il peut aimer;
S'il n'est pas assez tendre,
C'est à l'Amour qu'il s'en faut prendre.

THÉONE.

Quand vous commenciez d'être amant,
Vous me cherchiez avec empressement;
Vous ne me quittiez point sans une peine extrême.
Le souvenir fatal d'un amour si charmant
Ne sert qu'à faire mon tourment.
Vous ne savez que trop comme il faut que l'on aime.
Ah! deviez-vous m'aimer si tendrement,
Si vous ne vouliez pas m'aimer toujours de même?

PHAÉTON.

La Reine tourne ici ses pas.

THÉONE.

Suivez la Reine; allez, ne vous contraignez pas.
(*Elle sort.*)

SCENE IV.

CLIMENE, PHAÉTON.

CLIMENE.

Vous paroissez chagrin, mon fils; ne puis-je apprendre
D'où vient le trouble où je vous voi?

PHAÉTON.

Le Roi va faire choix d'un gendre;
L'époux de la Princesse un jour doit être Roi.
Le superbe Épaphus à cet honneur aspire.
Ah! faudra-t-il le voir maître de cet Empire?
Faudra-t-il nous voir sous sa loi?
Quelle honte pour vous! quelle rage pour moi!
Le Roi fera tout pour vous plaire.....

CLIMENE.

Mais quel autre choix doit-il faire?
Le fils de Jupiter est-il à dédaigner!

PHAETON.

Quoi! votre fils, le fils du Dieu qui nous éclaire,
Est-il indigne de régner?

CLIMENE.

Votre gloire, mon fils, est mon unique envie.
Après l'amour du Dieu dont vous tenez la vie,
Jusqu'à l'hymen d'un Roi j'eus peine à m'abaisser;
Mais pour vous mettre au trône il falloit m'y placer.
Le Roi veut vous offrir sa fille et sa couronne.

Je sais que vous aimez Théone,
Et c'est cet amour que je crains.
Profitez du bonheur que je mets en vos mains ;
Méritez la grandeur suprême.
Vaincre un amour charmant est un effort extrême ;
Mais qui veut s'élever au-dessus des humains
Doit être maître de lui-même.
Il ne tiendra qu'à vous de régner en ces lieux.

PHAÉTON.

J'entends mon destin qui m'appelle ;
Je brûle de monter dans un rang glorieux :
Si Théone me paroît belle
La couronne est encor plus charmante à mes yeux.

CLIMENE.

J'aime ces sentimens d'une ame noble et fiere;
Ils sont dignes du fils du Dieu de la lumiere.

D'une amoureuse ardeur un grand cœur peut brûler :
C'est un amusement qu'il faut qu'on lui pardonne;
Mais il faut que l'amour soit prêt à s'immoler,
Si-tôt que la gloire l'ordonne.

Tout est favorable à mes vœux,
Et cependant ma joie est inquiete ;
Mille présages malheureux
Troublent mon cœur d'une crainte secrete.
C'est ici que Protée amene les troupeaux
Du Dieu de l'Empire des eaux :
Il se plaît sous ce frais ombrage ;

L'avenir est pour lui sans ombre et sans nuage.
Je veux sur votre sort le contraindre à parler:
Empêchez qu'en ces lieux on me vienne troubler.

(Phaéton s'en va, et Climene se retire à l'écart.)

SCENE V.

(Protée sort de la mer, et il conduit les troupeaux de Neptune.)

PROTÉE, SUIVANS DE PROTÉE.

PROTÉE.

Heureux qui peut voir du rivage
Le terrible Océan par les vents agité!
Heureux qui, dans le port, peut plaindre en sûreté
Ceux qui sont dans l'horreur d'un dangereux orage!
Plaignons les malheureux amans;
Évitons leurs cruels tourmens:
Gardons-nous de souffrir que l'amour nous engage
Dans ses trompeurs enchantemens;
Gardons-nous des embarquemens
Où le repos du cœur fait un fatal naufrage.
Plaignons les malheureux amans;
Evitons leurs cruels tourmens.

Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptune;
Je veux fuir du soleil la chaleur importune:

Ici l'ombre des bois, le murmure des flots,
Tout invite à goûter la douceur du repos.

(*Protée s'endort dans la grotte, et ses Suivans s'écartent sur le rivage, où ils vont prendre soin des troupeaux de Neptune.*)

SCENE VI.

CLIMENE, PROTÉE, *endormi.*

CLIMENE.

Vous, avec qui le sang me lie;
Triton, sécondez mon envie;
Donnez-moi le secours que vous m'avez promis,
Des décrets du destin Protée a connoissance;
Faites-lui rompre le silence
Qu'il s'obstine à garder sur le sort de mon fils.

(*Climene se retire.*)

SCENE VII.

TRITON, *sortant de la mer*, SUIVANS DE TRITON, PROTÉE, *endormi.*

TRITON.

Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux:
C'est de tous les Pasteurs le Pasteur le plus sage.
Paissez, heureux troupeaux
Du Dieu des eaux;
Paissez en paix sur ce rivage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.
Chantons sous cet ombrage.
Répondez-nous, charmans oiseaux;
Joignez à nos concerts votre plus doux ramage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.

(*Les Suivans de Triton forment des concerts d'instrumens et des danses.*)

TRITON, *à Protée endormi.*

Le plaisir est nécessaire:
La sagesse austere
Peut empêcher d'y courir;
Mais le plus sévere

Ne refuse guere
Le plaisir qui vient s'offrir.
(Les Suivans de Triton environnent Protée en dansant.)

PROTÉE, *s'éveillant.*

Vos jeux ont des appas : je les quitte avec peine ;
Mais mon troupeau s'éloigne de ces lieux.

TRITON.

Du sort de Phaéton éclaircissez Climene ;
De grace, contentez son desir curieux.

PROTÉE.

Ne me pressez point d'en trop dire.
Le Sort dans l'avenir permet que j'ose lire ;
Mais, sous un silence discret,
Le Sort veut qu'avec soin je garde son secret.

(Protée disparoît, et se transforme successivement en lion, en arbre, en monstre marin, en fontaine et en flamme ; mais, sous ces formes différentes, il est suivi et environné par les Suivans de Triton.)

TRITON.

C'est un secret qu'il faut qu'on vous arrache ;
Vous vous transformez vainement,
Nous vous suivrons avec empressement,
Sous quelque forme qui vous cache.
Non, ne croyez pas nous tromper ;
N'espérez pas nous échapper.
Non, de ces changemens l'étonnant artifice
N'aura rien qui nous éblouisse.
Non, ne croyez pas nous tromper ;
N'espérez pas nous échapper.

SCENE VIII.

CLIMENE, TRITON, PROTÉE, SUIVANS DE TRITON.

TRITON, *à Climene.*

IL reviendra bientôt dans sa forme ordinaire.
Ma sœur, venez l'entendre; il cede à notre effort:
Il va de votre fils vous déclarer le sort.

(*Protée après plusieurs transformations, reprend enfin sa forme naturelle.*)

PROTÉE.

Puisque vous m'y forcez, il faut ne vous rien taire.
Le sort de Phaéton se découvre à mes yeux....
Dieux! je frémis! que vois-je? ô Dieux!
Tremblez pour votre fils, ambitieuse mere!....
Où vas-tu, jeune téméraire?
Tu dois trouver la mort dans la gloire où tu cours.
En vain le Dieu qui nous éclaire,
En pâlissant pour toi, se déclare ton pere;
Il doit servir à terminer tes jours.
Tu vas tomber; n'attends plus de secours.....
Le Ciel fait tonner sa colere...
Tremblez pour votre fils, ambitieuse mere!

TRITON.

Quel oracle!

CLIMENE.

Quelle terreur !

TRITON et CLIMENE, *ensemble.*

Ah ! je me sens saisir d'horreur !

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(Le Théatre change et représente un endroit du Palais du Roi d'Egypte, orné et préparé pour une grande cérémonie.)

SCENE PREMIERE.

CLIMENE, PHAÉTON.

CLIMENE.

PROTÉE en a trop dit; je frémis du danger
Qu'il prévoit et qu'il vous annonce.

PHAÉTON.

A l'hymen de sa fille il me veut engager;
Son intérêt a dicté sa réponse.

CLIMENE.

Je vois que j'ai trop entrepris.

PHAÉTON.

Quoi! ma grandeur n'est pas votre plus chere envie?

CLIMENE.

Il vous en coûteroit la vie;
Je ne veux point pour vous de grandeur à ce prix.

PHAÉTON.

Protée a-t-il le droit suprême
De donner des arrêts ou de vie ou de mort?

Est-ce à lui de régler mon sort ?
Un cœur comme le mien fait son destin lui-même.
Croyez-en mon courage, il doit vous rassurer.

CLIMENE.

Vous êtes digne de l'Empire ;
Mais si votre grand cœur me force à l'admirer,
C'est en tremblant que je l'admire.
Vivez, et bornez vos desirs
Aux tranquilles plaisirs
D'une amour mutuelle ;
Aimez, contentez-vous
De régner sur un cœur fidele ;
Il n'est point d'empire plus doux.

PHAÉTON.

Vous m'en désavoûriez, si je pouvois vous croire ;
Je veux me faire un nom d'éternelle mémoire ;
J'ai déja trop langui dans un honteux repos.
Le plus fort amour d'un héros
Doit être l'amour de la gloire.

CLIMENE.

Vous êtes menacé du céleste courroux,
Et j'entends la foudre qui gronde.

PHAÉTON.

Elevez votre fils au premier rang du monde ;
Laissez tonner les Dieux jaloux.

CLIMENE.

Une secrete voix, qui dans mon cœur murmure,
Me dit que le trépas au trône vous attend.
Puis-je n'écouter point la voix de la nature ?

PHAÉTON

PHAÉTON.

Le fils du Dieu du Jour doit être plus content
D'un trépas éclatant
Que d'une vie obscure.

CLIMENE.

J'espere que l'amour pourra vous arrêter....
Théone vient; je me retire.

PHAÉTON.

Non, non; je ne puis vous quitter
Que vous ne m'assuriez du bonheur où j'aspire.
(*Il sort avec Climene.*)

SCENE II.

THÉONE, *seule.*

IL me fuit, l'inconstant! il m'ôte tout espoir!
O Ciel! tant de froideur succede à tant de flamme!
Ah! que n'a-t-il toujours évité de me voir!
Qu'il auroit épargné de tourmens à mon ame!
Sur la foi des sermens dont il flattoit mes vœux,
J'espérois un destin heureux;
Je croyois pour toujours nos cœurs d'intelligence:
Je m'assurois que jamais l'inconstance
Ne briseroit de si beaux nœuds.
Ah! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine assurance
Des sermens amoureux!
L'infidele attendoit pour éteindre ses feux

Qu'il m'en eût fait sentir toute la violence.
Que le charme fatal d'une douce espérance
Expose un cœur crédule à des maux rigoureux !
Ah ! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine assurance
Des sermens amoureux !

SCENE III.

LIBIE, THÉONE.

LIBIE.

Que l'incertitude
Est un rigoureux tourment !
Non, on n'a point en aimant
De peine plus rude
Que l'incertitude.
Je sens croître à tout moment
Mon inquiétude.
Que l'incertitude
Est un rigoureux tourment !

THÉONE.

Que ma disgrace, hélas ! n'est-elle encor douteuse !
Vous espérez de voir vos desirs satisfaits :
Vous pouvez être heureuse ;
Et je ne le serai jamais.
Dans mes malheurs que faut-il que j'espere ?
J'aime un ingrat qui trahit nos amours ;

Et je sens, malgré ma colere,
Que, tout ingrat qu'il est, je l'aimerai toujours.

LIBIE.

Mon sort étoit digne d'envie,
Avant que par l'Amour mon cœur fût tourmenté.

THÉONE.

Nous ne savons le prix de notre liberté
Qu'après qu'elle nous est ravie.

LIBIE et THÉONE, *ensemble.*

Amour, cruel vainqueur,
Ah! pourquoi troublois-tu le repos de ma vie?
Amour, cruel vainqueur,
Ah! pourquoi troublois-tu le repos de mon cœur?

LIBIE.

J'attends le choix du Roi.

THÉONE.

Je vais cacher mes larmes.

LIBIE.

Mon cœur est agité de mortelles alarmes:
Le Roi déja peut-être a nommé mon époux....
Vous me laissez?

THÉONE, *voyant venir Epaphus.*

Je laisse Épaphus avec vous.

(*Elle sort.*)

SCENE IV.

ÉPAPHUS, LIBIE.

EPAPHUS.

QUEL malheur !

LIBIE.

Dieux ! quelle tristesse !

ÉPAPHUS.

Quel malheur ! quel supplice, hélas !

LIBIE.

Que vous alarmez ma tendresse !

ÉPAPHUS.

Je vous perds, charmante Princesse :
Quel malheur ! quel supplice, hélas !
De perdre un bien si plein d'appas !
C'est en vain que pour moi votre cœur s'intéresse :
Le Roi m'a prononcé l'arrêt de mon trépas ;
Votre époux est choisi, je ne le serai pas.
Je vous perds, charmante Princesse :
Quel malheur ! quel supplice, hélas !
De perdre un bien si plein d'appas !
Se peut-il qu'une loi si dure
Ne vous arrache aucun murmure ?
Un doux espoir m'a-t-il trompé ?
Belle Princesse, est-il possible
Que votre cœur soit insensible
Au coup mortel qui m'a frappé ?

LIBIE.

Votre douleur n'a point à craindre
De blesser du devoir les droits trop absolus :
Votre amour malheureux se plaint sans se contraindre;
Mais l'amour qui se plaint le plus
N'est pas toujours le plus à plaindre.

ÉPAPHUS, *à part.*

Divinités dont j'ai reçu le jour,
Voyez mon désespoir et vengez mon amour ;
Contre un Roi si cruel armez votre colere....

LIBIE.

Ah ! tout cruel qu'il est, songez qu'il est mon pere ;
N'attirez point sur lui le céleste courroux.

ÉPAPHUS.

Vous ne demandez point qui sera votre époux ?

LIBIE.

Hélas ! pour m'accabler, c'est assez de connoître
Que je ne serai pas à qui je voudrois être.

ÉPAPHUS.

Phaéton est choisi.

LIBIE.

Trop rigoureuse loi !
Ah ! qu'il m'en coûtera de larmes !

ÉPAPHUS.

Que le bien qu'il m'ôte a de charmes !
Il n'en connoîtra pas le prix si bien que moi.

LIBIE.

Funeste choix !

ÉPAPHUS.

Douleur mortelle !

LIBIE.

Jour infortuné!

ÉPAPHUS.

Jour affreux!

LIBIE et ÉPAPHUS, *ensemble.*

O sort trop malheureux
D'un amour si fidele!

ÉPAPHUS.

Votre cœur peut-il suivre une loi si cruelle?

LIBIE.

Mon cœur tremble, soupire et se sent déchirer;
Mais il doit obéir, en dût-il expirer.

EPAPHUS et LIBIE, *ensemble.*

Faut-il que le devoir barbare
Pour jamais nous sépare?

ÉPAPHUS.

Je vous perdrai dans un moment:
L'Amour, le tendre Amour gémira vainement;
Vous l'abandonnerez?

LIBIE.

Que ne puis-je le suivre!

ÉPAPHUS.

Faut-il que ce que j'aime à mon rival se livre?

LIBIE.

Plaignez-moi de souffrir un si cruel tourment.

ÉPAPHUS.

Vous vivrez pour un autre amant,
Et sans vous je ne saurois vivre.

LIBIE et ÉPAPHUS, *ensemble.*

Que mon sort seroit doux,
Si je vivois pour vous!

(*Epaphus se retire.*)

SCENE V.

MÉROPS, CLIMENE, PHAÉTON, UN ROI INDIEN, TROUPE D'ÉGYPTIENS et D'ÉGYPTIENNES, TROUPE D'ÉTHIOPIENS et D'ÉTHIOPIENNES, TROUPE D'INDIENS et D'INDIENNES, LIBIE.

MÉROPS.

Rois, qui pour Souverain devez me reconnoître;
Et vous, peuples divers, dont les Dieux m'ont fait maître,
Soyez attentifs à ma voix.
Dans ma vieillesse languissante,
Le sceptre que je tiens pese à ma main tremblante;
Je ne puis sans secours, en soutenir le poids.
Pour le fils du Soleil mon choix se détermine!
C'est Phaéton que je destine
A tenir, après moi, l'Égypte sous ses loix:
J'accorde à ce héros ma fille qu'il demande.

Que de tous côtés on entende
Le nom de Phaéton retentir mille fois.

Est-il pour nous une gloire plus grande ?
Le sang des Dieux s'unit au sang des Rois.

(Mérops, Climene, Phaéton et Libie se placent sur un trône, et les Peuples témoignent leur joie par des danses, où ils mêlent des acclamations en faveur de Phaéton.)

LE CHŒUR.

Que de tous côtés on entende
Le nom de Phaéton retentir mille fois.
Est-il pour nous une gloire plus grande ?
Le sang des Dieux s'unit au sang des Rois.

Fin du second Acte.

ACTE III.

(Le Théatre change et représente le Temple d'Isis.)

SCENE PREMIERE.

THÉONE, PHAÉTON, SUIVANS DE PHAÉTON.

THEONE.

AH ! Phaéton, est-il possible
Que vous soyiez sensible
Pour une autre que moi ?
Ah ! Phaéton, est-il possible
Que vous m'ayiez manqué de foi ?
Tout m'annonce un malheur dont je frémis d'effroi.
Si vous me trahissez, ma mort est infaillible !
Nous devions vivre heureux sous une même loi.
Avec ce que l'on aime, un sort doux et paisible
Vaut bien le sort du plus grand Roi.
Ah ! Phaéton, est-il possible
Que vous soyiez sensible
Pour une autre que moi ?
Ah ! Phaéton, est-il possible
Que vous m'ayiez manqué de foi ?

PHAÉTON.

Pour régir l'univers les destins m'ont fait naître;
Si l'Amour m'en rendoit le maître
Que mon bonheur seroit charmant !
Pour être heureux parfaitement,
Ce seroit avec vous que je le voudrois être.

THÉONE.

L'hymen de la Princesse a pour vous des appas;
Vous l'aimez, votre cœur m'oublie.

PHAÉTON.

Non; la seule grandeur avec elle me lie,
Et l'amour ne s'en mêle pas.

THÉONE.

Quoi! malgré ma douleur mortelle,
Au mépris de mes pleurs votre cœur infidele
Rompt des nœuds qui devoient à jamais nous unir!
La couronne vous parût-elle
Cent fois encor plus belle,
Quel bien peut être doux, quand il faut l'obtenir
Par une trahison cruelle?

PHAÉTON.

Aux loix de mon destin j'ai regret d'obéir;
Je suis touché de votre peine.

THÉONE.

Hélas! vous me plaignez, et vous m'allez trahir!
Vous m'offrez une pitié vaine.

PHAÉTON.

Punissez-moi par votre haine.

THÉONE.

Ai-je un cœur fait pour vous haïr?

PHAÉTON.

Je suis indigne de vous plaire :
Je mérite votre colere ;
Je ne mérite pas les pleurs que vous versez.

THÉONE.

Perfide ! il est donc vrai que vous me trahissez !....
(*A part.*)
Témoin de ma constance
Et de son changement,
Ciel ! qui vois la cruelle offense
Que me fait ce parjure amant,
O Ciel ! j'implore ta vengeance.
Que la foi méprisée arme les justes Dieux ;
Que l'Amour soit vengé, qu'il alume la foudre ;
Que ce superbe ambitieux
Tombe avec sa grandeur et soit réduit en poudre....
Que dis-je ? malheureuse, hélas !
Ce perfide m'est cher encore,
Et je mourrois de son trépas....
Justice du Ciel que j'implore,
Dieux vengeurs, ne m'exaucez pas....

(*A Phaéton.*)
Vous voyez ma foiblesse extrême ;
Ingrat ! vous triomphez de mon juste courroux.
Non, si je me venge de vous
Ce ne sera que sur moi-même.

(*Elle sort.*)

SCENE II.

PHAÉTON, SUIVANS DE PHAÉTON.

PHAÉTON.

SUIVEZ-LA ; ma présence irrite ses douleurs.
(*Les Suivans de Phaéton vont retrouver Théone.*)

SCENE III.

PHAÉTON, *seul.*

JE plains ses malheurs;
Je m'attendris par ses larmes.
Ah ! que de beaux yeux en pleurs
Ont de puissans charmes !
Je n'avois jamais vu l'éclat du sort des Rois,
Quand je m'engageai sous ses loix.
Rien n'étoit à mes yeux si beau qu'un amour tendre.
La grandeur m'appelle aujourd'hui ;
L'Amour me parle en vain , je ne puis plus l'entendre:
La fiere Ambition parle plus haut que lui.

L'Égypte adore Isis ; la coutume m'engage
A rendre un solemnel hommage
A son divin pouvoir:
Acquittons-nous de ce devoir.

SCENE IV.

SCENE IV.

ÉPHAPHUS, PHAÉTON.

ÉPAPHUS.

SONGEZ-VOUS qu'Isis est ma mere?
Jusqu'au temple où l'on la révere
Venez-vous insulter à son fils malheureux?

PHAÉTON.

Par nos offrandes, par nos vœux
Nous allons calmer sa colere.

EPAPHUS.

Vous m'ôtez un bien qui m'est dû;
Croyez-vous qu'à vos vœux le juste Ciel réponde?

PHAÉTON.

Peut-il à mes desirs avoir mieux répondu?
Je deviens le maître du monde.
Quel sort est plus beau que le mien?
Est-il une gloire plus grande?
Non, que les Dieux ne m'ôtent rien,
C'est tout ce que je leur demande.

EPAPHUS.

Votre orgueil pourroit s'abuser:
Un rival tel que moi n'est pas à mépriser.

PHAÉTON.

Tout suit mes desirs, tout me cede;
Que peut votre vain désespoir?
Il ne sert qu'à me faire voir

Le prix du bien que je posséde.
Plus mon rival est jaloux,
Et plus mon bonheur est doux.

ÉPAPHUS.

Craignez le Dieu dont je tiens la naissance ;
Craignez son foudroyant courroux.

PHAETON.

Je me flatte de l'espérance
Que tous les Dieux ne seront pas pour vous.
Mon pere est le Dieu favorable
Qui répand le jour en tous lieux :
Tout s'anime par lui ; sans lui rien n'est aimable,
Sans son divin éclat une nuit effroyable
Couvriroit à jamais nos yeux.
Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux
Du plus brillant des Dieux.

ÉPAPHUS,

Mon pere est le Dieu rédoutable
Qui régit la terre et les Cieux;
Il peut, quand il lui plaît, d'un coup inévitable,
Renverser les audacieux.
Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux
Du plus puissant des Dieux.

PHAETON et ÉPAPHUS, *ensemble*.

Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux
Du plus { brillant / puissant } des Dieux.

ÉPAPHUS.

Jupiter pour son fils m'a daigné reconnoître;
On peut douter encor qu'un Dieu vous ait fait naître.

PHAÉTON.

C'est le Soleil; vous le savez.

ÉPAPHUS.

Votre mere le dit; est-ce assez pour le croire?

PHAÉTON.

Osez-vous attaquer ma gloire?

ÉPAPHUS.

Défendez-la, si vous pouvez.

PHAÉTON.

Vos yeux sont fermés par l'envie;
Malgré vous ils seront ouverts:
J'espere que le Dieu qui m'a donné la vie
M'avoûra pour son fils aux yeux de l'univers.

SCENE V.

MÉROPS, CLIMENE, LIBIE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE PEUPLES DIFFÉRENS; TROUPES DE JEUNES ÉGYPTIENS ET DE JEUNES ÉGYPTIENNES, qu'on a pris soin de choisir et de parer magnifiquement pour porter de riches offrandes; TROUPE DE PRÊTRESSES DE LA DÉESSE ISIS; PHAÉTON, ÉPAPHUS.

(*Les jeunes Egyptiens et les jeunes Egyptiennes qui portent les offrandes, approchent du Temple d'Isis, en dansant.*)

MÉROPS.

O vous, pour qui l'Amour, des plus beaux de ses nœuds,
Sut enchanter le Dieu qui lance le tonnerre,
Isis, aimez toujours ce séjour bienheureux:
Le Ciel y fit cesser votre sort rigoureux,
Lorsque Junon par-tout vous déclaroit la guerre.
Approuvez nos desseins, favorisez nos vœux;
Étendez cet Empire aux deux bouts de la terre.

MEROPS et CLIMENE, *ensemble.*

Nous révérons
Votre puissance,
Nous implorons
Votre assistance,

Isis, nous espérons en vous;
Isis, exaucez-nous.

(*Le Chœur des Peuples répete ces six derniers vers.*)

LE CHŒUR DES PRÊTRESSES.

Recevez, ô grande Déesse,
Les vœux qu'on vous adresse.

(*Le Chœur des Peuples et le Chœur des Prêtresses répetent alternativement les vers qu'ils ont chantés.*)

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Nous révérons
Votre puissance,
Nous implorons
Votre assistance,
Isis, nous espérons en vous;
Isis, exaucez-nous.

LE CHŒUR DES PRÊTRESSES.

Recevez, ô grande Déesse,
Les vœux qu'on vous adresse.

ÉPAPHUS.

Vous qui servez Isis, avez-vous la foiblesse
D'être éblouis de la richesse
Des offrandes qu'on vous fait voir?....
Et vous, Divinité, dont je tiens la naissance,
Consentez-vous à recevoir
Des dons de la main qui m'offense?

(*On entend du bruit dans le Temple, et l'on en voit les portes se fermer d'elles-mêmes.*)

MÉROPS.

Dieux! le Temple se ferme!

PHAÉTON.

Allons, il faut l'ouvrir :
Les Dieux veulent souvent qu'on ose les contraindre
A recevoir les vœux que l'on doit leur offrir.

CLIMENE.

Ah ! mon fils, arrêtez !

PHAÉTON.

Suivez-moi sans rien craindre.

ÉPAPHUS.

Vengez-vous, ô puissante Isis !
Vengez-vous, vengez votre fils.

SCENE VI.

TROUPES DE FURIES ET DE FANTÔMES, MÉROPS, CLIMENE, LIBIE, PHAÉTON, ÉPAPHUS, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS, TROUPES DE PEUPLES DIFFÉRENS, TROUPES DE JEUNES ÉGYPTIENS ET DE JEUNES ÉGYPTIENNES, TROUPE DE PRÊTRESSES D'ISIS.

(*Les portes du Temple s'ouvrent, et ce lieu, qui avoit paru magnifique, n'est plus qu'un gouffre effroyable qui vomit des flammes. Les Furies et les Fantômes renversent et brisent les offrandes : ils écartent l'assemblée, et disparoissent ensuite. Phaéton s'obstine à demeurer, et Climene reste avec lui.*)

SCENE VII.

CLIMENE, PHAÉTON.

CLIMENE.

LE Ciel trouble votre bonheur;
Un péril mortel vous menace.

PHAÉTON.

L'envie ose attaquer ma gloire et votre honneur;
C'est l'unique péril dont mon cœur s'embarrasse.
Partagez un affront dont le seul souvenir
Me fait rougir de honte et frémir de colere:
Épaphus ose soutenir
Que le Soleil n'est pas mon pere.

CLIMENE.

O Dieux!

PHAÉTON.

C'est de vous que j'attends
Des témoignages éclatans
De la grandeur de ma naissance.
Je sens qu'elle est divine, et j'ai dû m'en vanter;
Mais c'est peu que mon cœur m'en donne l'assurance,
Il faut forcer l'envie à n'en pouvoir douter.
Prenez-en soin, au nom du tendre amour de mere,
Qui s'est, en ma faveur, signalé tant de fois;
Au nom de ce qui peut vous plaire,
Au nom du Dieu qui nous éclaire,
De ce Dieu que l'Amour sut ranger sous vos loix!

CLIMENE.

Mon fils, n'en doutez point, vous confondrez l'envie:
C'est du pere du jour que vous tenez la vie;
Vous pouvez vous vanter d'un sort si glorieux.
Vous êtes son fils, je le jure
Par ce Dieu qui nous voit, qui nous entend des Cieux,
Et par la splendeur vive et pure
Dont il sait obscurcir l'éclat des plus grands Dieux.
Si je soutiens une imposture,
Puisse-t-il pour jamais refuser à mes yeux
La lumiere qu'il donne à toute la nature.

SCENE VIII.

DES VENTS, CLIMENE, PHAÉTON.

(*Des Vents sortent d'un nuage et viennent prendre Phaéton pour le conduire au Palais du Soleil.*)

CLIMENE.

Ce Dieu semble approuver le serment que je fais;
Il y joindra son témoignage:
C'est lui qui fait sortir ces Vents de ce nuage
Pour vous conduire à son Palais.

PHAÉTON.

Ma gloire éclatera de l'un à l'autre pole;
L'envieux Épaphus se verra démentir:
Je ne puis assez tôt partir.

CLIMENE.

Allez, mon fils, allez.

PHAÉTON.

Je vole.

(Les Vents enlevent Phaéton et le conduisent au Palais du Soleil.)

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

(Le Théatre change et représente le Palais du Soleil.)

SCENE PREMIERE.

LE SOLEIL, LES HEURES, LE PRINTEMS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE, L'HIVER, SUITE DES QUATRE SAISONS.

LE CHŒUR DES HEURES.

Sans le Dieu qui nous éclaire
Tout languit, rien ne peut plaire:
Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

UNE DES HEURES.

O Dieu de la clarté! vous réglez la mesure
Des jours, des saisons et des ans;
C'est vous qui produisez dans les fertiles champs
Les fruits, les fleurs et la verdure;
Et toute la nature
N'est riche que de vos présens.

LE CHŒUR DES HEURES ET LE CHŒUR DES SAISONS, *ensemble*.

Sans le Dieu qui nous éclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire:

Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

L'AUTOMNE.

C'est par vous, ô Soleil! que le Ciel s'illumine;
Et, sans votre splendeur divine,
La terre n'auroit point de climats fortunés.
La nuit, l'horreur et l'épouvante
S'emparent du séjour que vous abandonnez;
Tout brille, tout rit, tout enchante
Dans les lieux où vous revenez.

LE CHŒUR DES HEURES ET LE CHŒUR DES SAISONS, *ensemble.*

Sans le Dieu qui nous éclaire
Tout languit, rien ne peut plaire:
Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

LE SOLEIL.

Redoublez la réjouissance
Que vous me faites voir:
Phaéton vient ici; c'est mon fils qui s'avance,
Prenez soin de le recevoir.

SCENE II.

PHAÉTON, LE SOLEIL, LES HEURES, LES QUATRE SAISONS, SUITE DES QUATRE SAISONS.

(Le Printems et sa Suite dansent, et les autres Saisons chantent avec les Heures, pour témoigner qu'elles se réjouissent de l'arrivée du fils du Soleil dans le Palais de son pere.)

UNE DES HEURES ET LES CHŒURS, *ensemble, à Phaéton.*

DANS ce Palais
Bravez l'envie,
Dans ce Palais
Vivez en paix.
Soyez content, tout vous y convie;
Goûtez toujours les biens les plus parfaits:
L'honneur qui suit une illustre vie
Est un bonheur qui ne finit jamais.
Ne tardez pas,
La Gloire est belle,
Ne tardez pas,
Suivez ses pas.
Vous la cherchez, sa voix vous appelle;
Vous êtes fait pour aimer ses appas:
L'amour constant que l'on a pour elle
Porte un grand nom au-delà du trépas.

LES CHŒURS.

LES CHŒURS, *à Phaéton.*

Dans cette demeure charmante,
Venez jouir d'une gloire éclatante.
Jeune héros, tout répond à vos vœux;
Venez jouir d'un sort heureux.

LE SOLEIL.

Approchez, Phaéton; que rien ne vous étonne:
J'adoucis en ces lieux l'éclat qui m'environne.
Vous soupirez, mon fils, qui vous peut inspirer
Tant de trouble et tant de tristesse?
Le sang qui pour vous m'intéresse
Vous permet de tout espérer.

PHAÉTON.

Ame de l'univers, source vive et féconde
De tous les biens du monde,
Pere du jour, s'il m'est permis
D'oser vous appeler mon pere,
Ne me refusez pas le secours que j'espere
Contre mes jaloux ennemis.
Le reproche honteux d'une naissance obscure
M'a fait une cruelle injure:
Au nom de l'amour paternel,
Imposez à l'envie un silence éternel.

LE SOLEIL.

L'envie accuse à tort Climene.
Vous n'êtes point trompé; j'approuverai sans peine
Le grand nom que vous avez pris:
Ma tendresse pour vous ne craint pas de paroître.
Phaéton, vous êtes mon fils,
Et vous êtes digne de l'être.

Quel gage voulez-vous du sang qui vous fit naître ?
Quoi que vous puissiez demander,
Je promets de vous l'accorder....
C'est toi que j'en atteste ,
Fleuve noir et funeste ,
Que l'éternelle nuit doit cacher à mes yeux ;
J'en jure par l'horreur de tes eaux effroyables ,
Styx , ô Styx ! dont le nom attesté par les Dieux
Rend leurs sermens inviolables....
Tous mes trésors vous sont ouverts ;
Tout est permis à votre noble audace.

PHAÉTON.

Sur votre char , en votre place ,
Permettez-moi d'éclairer l'univers.

LE SOLEIL.

Ah ! mon fils, qu'osez-vous prétendre ?

PHAÉTON.

Si je suis votre fils, puis-je trop entreprendre ?

LE SOLEIL.

Malgré mon sang, la loi du sort
Vous assujettit à la mort.
Vos desirs vont plus loin que la puissance humaine ;
C'est trop pour un mortel de tenter un effort
Où les forces d'un Dieu ne suffisent qu'à peine.

PHAÉTON.

La mort ne m'étonne pas,
Quand elle me paroît belle :
Je suis content du trépas,
S'il rend ma gloire immortelle.

LE SOLEIL.

J'ai fait un indiscret serment.
Voyez mon triste cœur saisi d'étonnement;
De l'amour paternel faut-il un autre gage ?
Hélas! ma crainte en dit assez.
Un Dieu tremble pour vous : mon fils, reconnoissez
Votre pere à ce témoignage.

PHAÉTON.

Je dois par un courage incapable d'effroi
Mériter les frayeurs que vous avez pour moi.

LE SOLEIL.

Déja la Nuit descend et fait place à l'Aurore;
Il faut bientôt faire briller mes feux :
Abandonnez un dessein dangereux;
Évitez votre perte, il en est tems encore.

PHAÉTON.

Mon dessein sera beau, dussé-je y succomber :
Quelle gloire, si je l'acheve!
Il est beau qu'un mortel jusques aux Cieux s'éleve;
Il est beau même d'en tomber.

LE SOLEIL.

Puisque je l'ai juré, je dois vous satisfaire....
Fortune, s'il se peut, prends soin d'un téméraire:
Mon fils veut se perdre aujourd'hui;
Conserve ses jours malgré lui.

LES CHŒURS, *à Phaéton.*

Allez répandre la lumiere;

Puisse un heureux destin
Vous conduire à la fin
De votre brillante carriere !
Allez répandre la lumiere.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

(*Le Théatre change et représente une campagne agréable, la nuit se dissipe insensiblement, et cede au jour qui commence à paroître. Phaéton, assis sur le char du Soleil, s'éleve sur l'horison.*)

SCENE PREMIERE.

CLIMENE et UN DES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS.

CLIMENE.

ASSEMBLEZ-VOUS, habitans de ces lieux;
Le sommeil qui ferme vos yeux
Vous retient trop long-tems dans une paix profonde:
Mon fils fait voir qu'il est du sang des Dieux;
Sur le char de son pere il brille dans les Cieux.
Que votre zele me seconde:
Célébrez avec moi son destin glorieux.
Que l'on chante, que tout réponde:
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde;
C'est un soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

CLIMENE et LE ROI TRIBUTAIRE DE MÉROPS, *ensemble.*

C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde ;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

(*Climene transportée de joie, va de tous côtés publier la gloire de son fils. Les Peuples d'Egypte, qui entendent sa voix, s'empressent d'accourir pour s'en réjouir.*)

SCENE II.

ÉPAPHUS, TROUPE DE PEUPLES D'ÉGYPTE.

ÉPAPHUS.

DIEU, qui vous déclarez mon pere,
Maître des Dieux, c'est en vous que j'espere :
M'abandonnerez-vous au désespoir fatal
De voir triompher mon rival ?
On suit les transports de sa mere ;
Tout sert à son bonheur, tout irrite mon mal.
Il obtient ce qui m'a su plaire ;
Il monte au Ciel, il nous éclaire,
Il me voit accablé d'un tourment sans égal.
Dieu, qui vous déclarez mon pere,
Maître des Dieux, c'est en vous que j'espere :
M'abandonnerez-vous au désespoir fatal
De voir triompher mon rival ?

(*Les Peuples d'Egypte, après avoir témoigné leur joie par des danses, s'éloignent pour suivre les pas de Climene.*)

SCENE III.

ÉPAPHUS; LIBIE.

LIBIE, *à part, sans voir Epaphus.*

O rigoureux martyre
De n'oser découvrir de mortelles douleurs !
Mon destin paroît beau, tout le monde l'admire ;
Cependant je soupire,
Je pleure mes malheurs.
Du sévere devoir le tyrannique empire
Me contraint à cacher mes soupirs et mes pleurs.
O rigoureux martyre
De n'oser découvrir de mortelles douleurs !
(*Apercevant Epaphus.*)
Dieux ! Épaphus !....

ÉPAPHUS.

Belle Princesse !....

LIBIE.

N'augmentez pas le désordre où je suis.

ÉPAPHUS.

Vous me fuyez !

LIBIE.

Quelle foiblesse !
Je le devrois ; mais je ne puis.
Hélas ! en nous voyant, nous redoublons nos peines.

ÉPAPHUS.

Que dans mes maux il m'est doux de vous voir!

LIBIE.

Je suis à Phaéton par des loix souveraines.

ÉPAPHUS.

Vous n'êtes pas encore en son pouvoir.
Mon pere est Souverain du Ciel et de la terre;
Espérons au secours qu'il peut nous réserver.
Plus mon rival s'empresse à s'élever,
Plus son orgueil l'approche du tonnerre.

LIBIE.

Je n'ose plus songer qu'à suivre mon devoir;
L'espérance nous est ravie.

ÉPAPHUS.

Ah! si vous m'ôtez tout espoir,
Vous m'ôterez la vie.
J'ose attendre du sort quelqu'heureux changement;
L'amour doit espérer jusqu'au dernier moment.

LIBIE.

Notre disgrace est certaine;
Vous espérez vainement.

ÉPAPHUS.

L'espérance la plus vaine
Flatte un malheureux amant.

LIBIE et ÉPAPHUS, *ensemble.*

Hélas! une chaîne si belle
Devoit être éternelle!
Hélas! de si tendres amours
Devoient durer toujours!

(*Ils sortent.*)

SCENE IV.

MÉROPS, CLIMENE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE DIVERS PEUPLES; TROUPES DE PASTEURS EGYPTIENS et DE BERGERES EGYPTIENNES.

(*Mérops et Climene invitent leur suite à se réjouir de la gloire du Héros qui doit être un jour Roi d'Egypte. Les Pasteurs Egyptiens et les Bergeres Egyptiennes dansent, et les autres Peuples chantent.*)

MEROPS et CLIMENE, *ensemble.*

QUE l'on chante, que tout réponde:
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

LE CHŒUR.

Que l'on chante, &c.

MEROPS et CLIMENE, *ensemble.*

Jamais le céleste flambeau
Ne sortit si brillant de l'onde.
C'est un Soleil nouveau, &c.

LE CHŒUR.

Que l'on chante, &c.

(*Les Pasteurs Egyptiens et les Bergeres Egyptiennes témoignent leur joie en dansant.*).

UNE BERGERE EGYPTIENNE.

Ce beau jour ne permet qu'à l'aurore
De s'occuper à répandre des pleurs.
Que d'éclat ! que de vives couleurs!
Mille fleurs vont éclorre:
Tout charme nos cœurs ;
Il naîtra plus encore
D'Amours que de fleurs.
L'Amour plaît : je consens qu'il m'enchante,
Lorsqu'il suivra les Ris et les Jeux;
Mais s'il me toutmente
Je romprai ses nœuds.
Un amant qui toujours soupire
Doit alarmer:
Ce n'est que pour rire
Qu'on doit former
Le dessein d'aimer....
Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre,
N'aimez pas tant;
Un amour trop tendre
N'est jamais content.

Puisqu'il faut qu'une chaîne nous lie,
Ne faut il pas choisir un nœud charmant?
Moquons-nous de souffrir constamment:
On doit rendre la vie
Plus douce en aimant;
Ce n'est qu'une folie
D'aimer son tourment.
L'Amour plaît, &c.

SCENE V.

THÉONE, MÉROPS, CLIMENE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE DIVERS PEUPLES; TROUPES DE PASTEURS ÉGYPTIENS ET DE BERGERES EGYPTIENNES.

THÉONE.

CHANGEZ ces doux concerts en des plaintes funebres;
L'instant fatal arrive où d'épaisses ténebres
Couvriront pour jamais le Soleil qui nous luit:
Phaéton va tomber dans l'éternelle nuit.
Mon pere m'en assure et la pitié rappelle
Un trop fidele amour pour un amant sans foi.
Hélas! je ne vois plus sa trahison cruelle;
Son funeste péril est tout ce que je voi.

CLIMENE.

Une effroyable flamme
Se répand dans les airs!....

THÉONE.

Que la crainte trouble mon ame!....
Phaéton, tu te perds;
Tu vas embraser l'univers!

LE CHŒUR.

Dieux! quel feu vient par-tout s'étendre!
Dieux! tout va se réduire en cendre
Quelle ardeur pénetre en tous lieux!
Où fuirons-nous? ô justes Dieux!

SCENE VI.

LA DÉESSE DE LA TERRE, THÉONE, MÉROPS, CLIMENE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE DIVERS PEUPLES; TROUPES DE PASTEURS ÉGYPTIENS et DE BERGERES ÉGYPTIENNES.

LA DÉESSE DE LA TERRE.

C'EST votre secours que j'implore,
Jupiter, sauvez-moi du feu qui me dévore.
Ai-je pu mériter un si cruel tourment?
Ah! s'il faut qu'un embrasement
A la fin me réduise en poudre,
Que je ne brûle, au moins, que du feu de la foudre.
Grand Dieu! ne me refusez pas
La gloire de périr d'un coup de votre bras.
Roi des Dieux, armez-vous; il n'est plus tems d'attendre;
Tout l'Empire qui suit vos loix
Bientôt ne sera plus qu'un vain monceau de cendre:
Les fleuves vont tarir, les villes et les bois,
Les monts les plus glacés, tout s'embrase à la fois.
Les Cieux ne peuvent s'en défendre....
Ah! je sens suffoquer ma voix,
Avec peine je respire

Au

Au milieu de tant de feux !
Il faut que je me retire
Dans mes antres les plus creux.
(Elle s'enfuit.)

SCENE VII.

PHAÉTON, MÉROPS, CLIMENE, LIBIE, THÉONE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS ; TROUPES DE DIVERS PEUPLES ; TROUPES DE PASTEURS ÉGYPTIENS ET DE BERGERES ÉGYPTIENNES.

(Phaéton paroît en désordre sur le char du Soleil, qu'il ne peut plus conduire.)

LE CHŒUR.

O Dieu, qui lancez le tonnerre !
Hâtez-vous de sauver la terre !
Nous brûlons, nous allons périr :
Venez, ô Jupiter ! venez nous secourir.

SCENE VIII et derniere.

JUPITER, PHAÉTON, MÉROPS, CLIMENE, LIBIE, THÉONE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE DIVERS PEUPLES; TROUPES DE PASTEURS ÉGYPTIENS ET DE BERGERES ÉGYPTIENNES.

JUPITER, *à Phaéton.*

AU bien de l'univers ta perte est nécessaire:
Sers d'exemple aux audacieux,
Tombe avec ton orgueil; trébuche, téméraire!
Laisse en paix la terre et les Cieux.

(*Jupiter foudroie Phaéton et le fait tomber.*)

CLIMENE et THÉONE, *ensemble.*

O sort fatal!

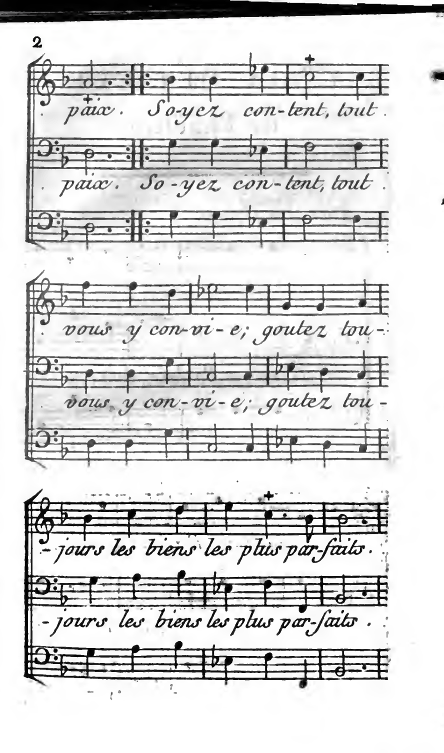
MÉROPS, LIBIE et LE CHŒUR, *ensemble.*

O chûte affreuse!
O témérité malheureuse!

FIN.

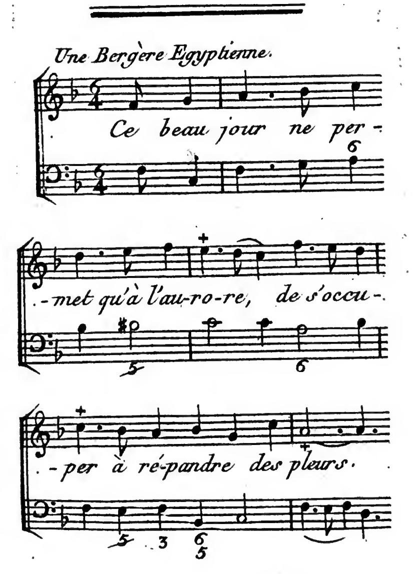
I.ER AIR DÉTACHÉ
de Phaëton.




paix. So-yez con-tent, tout
paix. So-yez con-tent, tout
vous y con-vi-e; goutez tou-
vous y con-vi-e; goutez tou-
-jours les biens les plus par-faits.
-jours les biens les plus par-faits.


L'honneur qui suit u-ne illustre
L'honneur qui suit u-ne illustre
vi-e, est un bon-heur qui ne
vi-e, est un bon-heur qui ne
fi-nit ja-mais.
fi-nit ja-mais.

II.E AIR DÉTACHÉ de Phaëton.




Que d'é-clat! que de vives cou-
-leurs! mille fleurs vont éclore; tout
charme nos cœurs. Il naî-
-tra plus en-core d'amours que de


fleurs . L'amour plaît, je con-
-sens qu'il m'en chante, lorsqu'il sui-
-vra les ris et les jeux ; mais
s'il me tour-mente, je romprai ses


nœuds. un amant qui tou-
-jours sou-pi-re, doit a-lar-
-mer. Ce n'est que pour ri-re
qu'on doit for-mer le des-



-sein d'aimer. Jeunes cœurs qui
cherchez à vous rendre, n'ai-
-mez pas tant; un amour trop
tendre n'est jamais content.

AMADIS,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,

PAR QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY.

4



A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres, rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXVI.

SUJET D'AMADIS.

APRÈS la mort du personnage romanesque d'Amadis, fils du Roi Périon de Gaules, et tué dans un combat chevaleresque, l'Enchanteur Alquif et son épouse, l'Enchanteresse Urgande, qui le protégeoient, se sont retirés, avec leur Suite, au fond d'une grotte, pour y passer leurs jours, dans le sommeil et le repos, jusqu'à ce qu'un Prince toujours victorieux et toujours magnanime vînt donner des loix à la France. Louis XIV regne, Alquif et Urgande se réveillent, ainsi que leur Suite. Ils animent tout ce que renferme la grotte, et ils vont rappeler Amadis à la lumiere, et le faire transporter, par les Amours et les Jeux, dans l'isle de la Grande-Bretagne, pour les plaisirs du Roi de France. C'est ce qui forme le Prologue.

Amadis, rendu au jour, est devenu amoureux

d'Oriane, fille de Lisnart, Roi de la Grande-Bretagne, et qui partage son amour. Il rencontre dans le Palais de ce Roi, son frere Florestan, fils naturel de Périon, et qui aime Corisande, Souveraine de Gravesande, dont il est aimé aussi. Oriane est promise, par son pere, à l'Empereur des Romains, et, afin de la déterminer à cet hymen projetté, on lui persuade qu'Amadis lui est infidele pour une certaine Briolanie. Des Chevaliers forment des combats en l'honneur d'Oriane. Mais l'Enchanteur Arcalaüs, et l'Enchanteresse Arcabonne, sa sœur, desquels Amadis a tué le frere, Ardan Canile, veulent venger cette mort par celle d'Amadis, et, pour l'attirer dans un piége, Arcabonne commence par enchanter Florestan, et l'enfermer dans un pavillon fortifié. Corisande engage Amadis à secourir son frere. Il veut pénétrer dans le pavillon ; mais plusieurs Démons et plusieurs Monstres s'y opposent. Quelques Démons, sous la forme de Nymphes, de Bergers et de Bergeres, enchantent Amadis. Il croit voir Oriane en l'un d'eux, et la suit. Corisande pénetre aussi dans le pavillon, et y est enchaînée,

comme Florestan. Ils y rencontrent un très-grand nombre de Captifs et de Captives de tous rangs et de tous pays. Cependant Arcabonne, prête à exercer sa vengeance sur Amadis, voit paroître l'ombre d'Ardan Canile, qui lui prédit qu'elle va le trahir, et que, pour l'en punir, elle ne tardera pas à le suivre dans le séjour des ombres. En effet, au moment de frapper Amadis, elle reconnoît en lui le Héros qui lui a sauvé la vie, lorsqu'il faisoit périr son frere, et que, depuis, elle n'a pu s'empêcher d'aimer. Mais Arcalaüs, desirant assurer leur commune vengeance, lui fait connoître l'amour d'Amadis pour Oriane. Arcabonne furieuse, consent à ce qu'il soit immolé; elle veut même qu'Oriane périsse aussi, et que, pour accroître le tourment de ces deux amans, ils se voient périr l'un l'autre, alternativement. Urgande vient à leur secours. Elle détruit les enchantemens d'Arcalaüs et d'Arcabonne, et délivre tous les amans qu'ils tenoient captifs. Elle les conduit, avec Amadis, Oriane, Florestan et Corisande, au Palais d'Apollidon, d'où le courage d'Amadis retire aussi un très-grand nombre de Héros et d'Héroïnes

qui devoient y rester enchantés jusqu'à ce que le plus fidele des amans et la plus parfaite des amantes fussent réunis l'un à l'autre, après beaucoup d'épreuves dangéreuses. Tous célebrent ensemble leur bonheur et la gloire d'Amadis, qui leur rend la liberté.

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR AMADIS.

« LOUIS XIV donna à Quinault le sujet de cet Opéra, qui devoit être représenté à Versailles, selon ce que nous apprend l'Abbé de la Porte dans ses *Anecdotes Dramatiques*. Quinault y travailla durant tout l'été de l'année 1683, et cet Ouvrage étoit déja très-avancé lorsque la Reine mourut. Le Roi ne voulut souffrir à la Cour aucun Spectacle pendant l'année de son deuil ; mais, pour n'en pas priver le Public, il permit à Lully de donner son Opéra sur le Théatre de Paris, où il fut reçu avec des applaudissemens proportionnés au mérite du Poëme et de la Musique. Les décorations et les habits, faits sous la conduite de Berrin, furent trouvés admirables et d'un goût nouveau. Jamais il ne s'étoit rien vu de plus magnifique, de mieux entendu, ni de plus convenable

au sujet. Les vols, dont la nouveauté et l'exécution surprirent les Spectateurs, étoient encore de l'invention du même Berrin. »

Les Entrées principales des Ballets furent exécutées par les sieurs Beauchamps, Pécourt et Lestang, et par les Demoiselles La Fontaine, Carré et Pesan l'aînée, disent les freres Parfaict, dans leur *Dictionnaire des Théatres.*

Cet Opéra a été repris sept fois, en Avril 1687, Mai 1701, Mars 1707, Avril 1718, Octobre 1731, Novembre 1740, et au même mois 1759.

A la reprise de 1731, le sieur de Chassé chanta le rôle d'Alquif dans le Prologue, et celui d'Arcalaüs dans la Tragédie; et la Demoiselle Le Maure chanta celui d'Oriane, ainsi qu'à celle de 1740.

« Cette reprise fut très-brillante, disent encore les freres Parfaict; le Public ne pouvoit se lasser d'y venir en foule admirer la Demoiselle Le Maure, qui remplissoit le rôle d'Oriane avec tant de graces qu'on étoit obligé d'avouer que depuis le commencement de la même année qu'elle étoit rentrée au Théatre, elle n'avoit pas joué de rôle qui parût si bien fait pour elle. »

A la reprise de 1759, ce rôle fut chanté alternativement par les Demoiselles Arnoud, du Bois et Le Miere, devenue depuis Madame Larivée.

On a fait cinq Parodies de cet Opéra. La premiere sous le titre de *La Naissance d'Amadis*, en un acte en prose, par Regnard, fut jouée à l'ancien Théatre Italien, en Février 1694, et imprimée dans le cinquieme volume du Théatre Italien de Ghérardi, et dans les Œuvres de l'Auteur. La seconde, sous le titre d'*Arlequin Amadis*, en un acte, en prose et en vaudevilles, par Dominique et Romagnési, jouée au Théatre Italien, en Novembre 1731, non imprimée. La troisieme, intitulée *Polichinelle Amadis*, en trois actes, en vaudevilles, par un anonyme, jouée au Théatre des Marionnettes de Bienfait, en Mars 1732; non imprimée. La quatrieme par Romagnési et Riccoboni fils, intitulée, *Amadis*, en un acte en prose, mêlée de vaudevilles et de chants, dont la Musique est de Blaise, et coupée par des Ballets de la composition du même Riccoboni fils et de Dehesse, jouée au Théatre Italien en Décembre 1740, non imprimée. La cinquieme, sous le même titre, aussi en un acte,

en prose et vaudevilles, par MM. de Morambert et de la Grange, jouée au Théatre Italien, en Décembre 1759; non imprimée.

« Un Acteur qui avoit joué le rôle d'Amadis, à l'une des reprises de cet Opéra, et qui étoit le rival d'un homme de qualité qui le surprit chez sa maîtresse et le traita fort mal, fut appelé, pendant quelque tems, l'*Amadis gaulé;* ce qui donna l'idée d'une petite Comédie allégorique qui parut alors sous ce titre, et qui faisoit allusion à cette aventure. » *Anecdotes Dramatiques*, &c.

AMADIS,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES,

PAR QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représentée par l'Académie Royale de Musique, le 15 Février 1684.

(*Les Statues qui soutiennent le pavillon l'emportent en volant au bruit du tonnerre et à la lueur des éclairs. Les Suivans d'Alquif et les Suivantes d'Urgande se réjouissent de n'être plus enchantés, et une partie d'entr'eux en témoigne sa joie en dansant.*)

UNE DES SUIVANTES D'URGANDE.

Les plaisirs nous suivront désormais ;
Nous allons voir nos desirs satisfaits.
Vivons sans alarmes ;
Vivons tous en paix.
Revenez, reprenez tous vos charmes ;
Jeux innocens, revenez pour jamais.
Il est tems que l'Aurore vermeille
Cede au Soleil qui marche sur ses pas:
Tout brille ici bas.
Il est tems que chacun se réveille ;
L'Amour ne dort pas ;
Tout sent ses appas.
L'aimable Zéphyre
Pour Flore soupire ;
Dans un si beau jour
Tout parle d'amour.

URGANDE.

Lorsqu'Amadis périt, une douleur profonde
Nous fit retirer dans ces lieux.
Un charme assoupissant devoit fermer nos yeux
Jusqu'au tems fortuné que le destin du monde
Dépendroit d'un héros encor plus glorieux.

ALQUIF.

Ce héros triomphant veut que tout soit tranquille:
En vain mille envieux s'arment de toutes parts.
D'un mot, d'un seul de ses regards,
Il sait rendre, à son gré, leur fureur inutile.

ALQUIF et URGANDE, *ensemble.*

C'est à lui d'enseigner
Aux maîtres de la terre
Le grand art de la guerre:
C'est à lui d'enseigner
Le grand art de régner.

URGANDE.

Retirons Amadis de la nuit éternelle:
Le Ciel nous le permet; un sort nouveau l'appelle
Où son sang régnoit autrefois.

ALQUIF.

Nous ne saurions choisir de demeure plus belle.
Allons être témoins de la gloire immortelle
D'un Roi, l'étonnement des Rois,
Et des plus grands héros le plus parfait modele.

URGANDE et ALQUIF, *ensemble.*

Tout l'univers admire ses exploits;
Allons vivre heureux sous ses loix.

(*Le Chœur répete les deux derniers vers.*)

(*On danse.*)

UNE DES SUIVANTES D'URGANDE et LE CHŒUR, *ensemble.*

Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mene;
Tout doit sentir son aimable ardeur.

Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder notre cœur.

Malgré nos soins, l'Amour nous enchaîne;
On ne peut fuir ce charmant vainqueur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder notre cœur.

ALQUIF et URGANDE, *ensemble.*

Volez, tendres Amours, Amadis va revivre;
Son grand cœur est fait pour vous suivre.
Volez, volez, aimables Jeux;
Conduisez Amadis en des climats heureux.

(*Le Chœur répete les deux derniers vers.*)

(*Les Amours et les Jeux paroissent, et s'envolent pour précéder les pas d'Amadis.*)

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

AMADIS, fils du Roi Périon de Gaule.

ORIANE, fille de Lisnart, Roi de la Grande-Bretagne.

FLORESTAN, fils naturel du Roi Périon de Gaule.

CORISANDE, Souveraine de Gravesande.

TROUPE DE CHEVALIERS, combattans dans des jeux à l'honneur d'Oriane.

ARCALAUS, Chevalier enchanteur, frere d'Arcabonne et d'Ardan Canile.

ARCABONNE, Enchanteresse, sœur d'Arcalaüs et d'Ardan Canile.

TROUPE DE SUIVANS ET DE SOLDATS D'ARCALAUS.

TROUPE DE DÉMONS, sous la figure de Monstres terribles, de Nymphes agréables, de Bergers et de Bergeres.

TROUPE DE CAPTIFS.

TROUPE DE CAPTIVES.

TROUPE DE GEOLIERS.

DÉMONS VOLANS, qui conduisent Arcabonne.

L'OMBRE D'ARDAN CANILE.

URGANDE, célebre Enchanteresse, amie d'Amadis.

TROUPE DE SUIVANTES D'URGANDE.

TROUPE DE DÉMONS INFERNAUX.

TROUPE DE DÉMONS DE L'AIR.

TROUPE DE HÉROS ET D'HÉROÏNES, enchantés dans la chambre défendue du Palais d'Apollidon.

AMADIS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théatre représente le Palais du Roi Lisnart, pere d'Oriane.*)

SCENE PREMIERE.

AMADIS, FLORESTAN.

FLORESTAN.

Je reviens dans ces lieux pour y voir ce que j'aime:
Chaque mòment est cher pour moi;
Mais au sang qui nous joint je sais ce que je doi:
Je ne puis vous laisser, sans une peine extrême,
Dans la douleur où je vous voi.
Le grand cœur d'Amadis doit être inébranlable:
Quel malheur peut troubler un héros indomptable,
Vainqueur des fiers tyrans et des monstres affreux?

AMADIS.

J'aime, hélas! c'est assez pour être malheureux.

FLORESTAN.

Sans cesse vous volez de victoire en victoire ;
Votre grand nom s'étend aussi loin que le jour :
Si vous vous p'aignez de l'amour,
Consolez-vous avec la gloire.

AMADIS.

Ah ! que l'amour paroît charmant !
Mais, hélas ! il n'est point de plus cruel tourment.
Que je trouvois d'appas dans ma naissante flamme !
Que j'aimois à former un tendre engagement !
Je payerai bien cherement
Les trompeuses douceurs qui séduisoient mon ame.
Ah ! que l'amour paroît charmant !
Mais, hélas ! il n'est point de plus cruel tourment.
J'ai choisi la Gloire pour guide ;
J'ai prétendu marcher sur les traces d'Alcide :
Heureux, si j'avois évité
Le charme trop fatal dont il fut enchanté !
Son cœur n'eut que trop de tendresse,
Je suis tombé dans son malheur ;
J'ai mal imité sa valeur,
J'imite trop bien sa foiblesse.
J'aime Oriane, hélas ! je l'aime sans espoir.

FLORESTAN.

Elle dépend d'un pere, elle suit son devoir.

AMADIS.

Oriane m'aimoit ; je l'aimois sans alarmes.

FLORESTAN.

Que vous peut-elle offrir que d'inutiles larmes,
L'Empereur des Romains sur son trône l'attend ?

AMADIS.

Je pourrois l'obtenir par la force des armes,
Si son amour étoit constant;
Et je croyois son cœur à l'épreuve des charmes
Du trône le plus éclatant.

Fut-il jamais amant plus fidele et plus tendre?
Fut-il jamais amant plus malheureux que moi?
La beauté dont je suis la loi
Me bannit, pour jamais, sans me vouloir entendre:
Hélas! est-ce le prix que je devois attendre
De mon amour et de ma foi!
Fut-il jamais amant plus fidele et plus tendre?
Fut-il jamais amant plus malheureux que moi?

FLORESTAN.

Quand on est aimé comme on aime,
C'est une trahison que de se dégager;
Mais c'est une foibesse extrême
D'aimer une inconstante et de ne pas changer.
Vous serez plus heureux dans une amour nouvelle.

AMADIS.

Oriane, ingrate et cruelle,
M'accable de mortels ennuis;
Mais j'ai juré de conserver pour elle
Une amour éternelle,
Tout infortuné que je suis.
J'aime mieux être encor malheureux qu'infidele.
C'est trop vous arrêter; allez, suivez l'Amour.
Corisande en ces lieux attend votre retour.

FLORESTAN.

Vous puis je abandonner à votre inquiétude ?

AMADIS.

Un amour malheureux cherche la solitude.

(*Il sort.*)

SCENE II.

CORISANDE, FLORESTAN.

CORISANDE.

Florestan !

FLORESTAN.

Corisande !

FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*

O bienheureux moment
Qui finis mon cruel tourment !
Après la rigueur extrême
D'un fatal éloignement,
Que c'est un plaisir charmant
De revoir ce que l'on aime !

FLORESTAN.

Il faut unir votre cœur et le mien
D'un éternel lien.

CORISANDE.

Venez régner aux lieux où je commande.

FLORESTAN.

FLORESTAN.

Aimons-nous, belle Corisande,
Et comptons la grandeur pour rien.

FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*

Vous êtes le seul bien
Que mon amour demande.

CORISANDE.

Que ne puis-je arrêter l'ardeur
Qui vous porte à chercher les périls de la guerre?
Que ne vous puis-je offrir l'Empire de la terre
Avec l'empire de mon cœur?

FLORESTAN.

Trop heureux que l'amour avec moi vous engage,
Trop heureux de porter vos fers,
J'estime plus cent fois un si doux esclavage
Que l'Empire de l'univers.

CORISANDE.

Si votre cœur eût été bien sensible
Au tendre amour qui me tient sous sa loi,
Vous eût-il été possible
De vous éloigner de moi?

FLORESTAN.

Fils d'un Roi dont le nom par-tout s'est fait connoître,
Et frere d'Amadis le plus grand des héros,
Pouvois-je demeurer dans un honteux repos?
Aurois-je démenti le sang qui m'a fait naître?
Pour mériter de plaire aux yeux qui m'ont charmé,
J'ai cherché tout l'éclat que donne la victoire:
Si j'avois moins aimé la gloire,
Vous ne m'auriez pas tant aimé.

CORISANDE.

La loi que fait l'amour doit être enfin suivie,
Quand on a satisfait la gloire et le devoir.

FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*

C'est ma plus chere envie
De vous aimer toute ma vie;
C'est mon plus doux espoir
De vous aimer et de vous voir.

SCENE III.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

CORISANDE, *à Oriane.*

JE revois Florestan; je le revois fidele.

ORIANE.

Ah! qu'il est beau d'aimer d'une amour éternelle!

FLORESTAN.

C'est en vain qu'Amadis vous aime constamment,
Et vous l'avez banni par une loi cruelle.

ORIANE.

Non; ne défendez point un si volage amant:
Sa premiere amour est finie;
Il adore Briolanie.
Le confident de sa nouvelle ardeur
N'a que trop bien su m'en instruire;
Il n'est plus permis à mon cœur
De se laisser séduire.

FLORESTAN.

Se peut-il qu'Amadis vous ait manqué de foi?

ORIANE.

Ma rivale n'est que trop belle.

CORISANDE.

Êtes-vous moins aimable qu'elle?

ORIANE.

Elle a l'avantage sur moi
D'être une conquête nouvelle.

FLORESTAN.

Amadis est saisi d'un mortel désespoir.

ORIANE.

Non, non; ce n'est qu'un artifice
Dont il couvre son injustice:
Il sera trop content de ne me jamais voir.

CORISANDE.

L'injustice seroit étrange
De vouloir ajouter la feinte au changement:
Au moins, un grand cœur, quand il change,
Doit changer sans déguisement.

ORIANE.

L'ingrat, un peu plus tard, auroit changé sans crime.
Je vais devenir la victime
Du devoir qui regle mon sort.
L'inconstant n'a-t-il pu se faire un peu d'effort?
De lui-même bientôt son cœur alloit dépendre:
Eh! que n'attendoit-il mon hymen ou ma mort?
Il ne devoit plus guere attendre.

FLORESTAN.

Amadis punit les ingrats,

L'innocence opprimée a recours à son bras,
La justice trop foible à son secours l'appelle:
Jamais tant de vertu n'a si bien mérité
Une gloire immortelle.
Un héros ennemi de l'infidélité
Peut-il être amant infidele ?

ORIANE.

L'éclat de tant de gloire avoit, jusqu'à ce jour,
Ébloui mon ame crédule.
Ah! les plus grands héros ne font pas grand scrupule
D'une infidélité d'amour.
Pourquoi me plaindre d'une offense
Qui met mon cœur en mon pouvoir ?
Que je profite mal d'une heureuse inconstance,
Qui m'aide à suivre mon devoir !....
Juste dépit, brisez ma chaîne.
J'allois finir mes tristes jours,
Plutôt que de trahir de si belles amours;
Amadis les trahit sans peine.
Juste dépit, brisez ma chaîne;
C'est à vous seul que j'ai recours.
Hélas! vous m'agitez d'une colere vaine.
Que je me sens tremblante, inquiete, incertaine!
Que je suis foible encore avec votre secours!
Juste dépit, brisez ma chaîne.

FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*

Non, on ne sort pas aisément
D'un amoureux engagement.

ORIANE.

Malheureux qui s'engage
Avec un cœur volage !

ORIANE, FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*

Trop heureux qui peut s'engager
Pour ne jamais changer.

CORISANDE.

Deux partis vont ici disputer la victoire ;
Ces jeux guerriers se font à votre gloire.

ORIANE.

Que j'ai de peine à cacher mes ennuis !
Ne m'abandonnez pas dans le trouble où je suis.

SCENE IV.

TROUPE DE COMBATTANS, de deux différens partis, ORIANE, CORISANDE, FLORESTAN.

(*Les deux partis font divers combats, et les victorieux portent aux pieds d'Oriane les armes qu'ils ont gagnées.*)

LE CHŒUR.

Belle Princesse, que vos charmes
Ont enchanté de cœurs !
Vous forcez les plus fiers vainqueurs
A vous rendre les armes.
Les plus grands Rois de l'univers
Font gloire de porter vos fers.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(Le Théatre change, et représente une forêt dont les arbres sont chargés de trophées ; on y voit un pont et un pavillon au bout.)

SCENE PREMIERE.

ARCABONNE, *seule.*

Amour, que veux-tu de moi ?
Mon cœur n'est pas fait pour toi.
Non ; ne t'oppose point au penchant qui m'entraîne :
Je suis accoutumée à ressentir la haine ;
Je ne veux inspirer que l'horreur et l'effroi.
Amour, que veux-tu de moi ?
Mon ame auroit trop de peine
A suivre une douce loi
C'est mon sort d'être inhumaine.
Amour, que veux-tu de moi ?
Mon cœur n'est pas fait pour toi.

SCENE II.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

Ma sœur, qui peut causer votre sombre tristesse?
Le silence des bois sert à l'entretenir.

ARCABONNE.

Il faut avouer ma foiblesse,
Pour commencer à m'en punir.
Un héros, contre un monstre, un jour prit ma défense;
J'étois morte sans son secours.
Il ne voulut pour récompense
Que le plaisir secret d'avoir sauvé mes jours.
Je n'ai point su quel héros m'a servie :
Je m'informai de son nom vainement;
Mais son casque tomba, je le vis un moment....
Ce moment fut fatal au reste de ma vie.

Cet inconnu si généreux
Ne me parut que trop aimable;
Il m'en revient sans cesse une image agréable,
Qui me plaît plus que je ne veux.

J'ai honte de mon trouble extrême:
Je fuis par-tout l'amour; je sens par-tout ses traits.
Je cherche en vain les paisibles forêts:

Hélas ! jusqu'au silence même,
Tout me parle de ce que j'aime.

ARCALAUS.

L'amour n'est qu'une vaine erreur ;
On n'en est point surpris quand on veut s'en défendre.
Est-ce à vous d'avoir un cœur tendre ?
Votre cœur tout entier n'est dû qu'à la fureur.

ARCABONNE.

Non ; je ne connois plus mon cœur :
L'amour qu'il a bravé le réduit à se rendre ;
Tout barbare qu'il est, il se laisse surprendre
D'une douce langueur.
Non ; je ne connois plus mon cœur.

ARCALAUS.

Délivrez-vous de l'esclavage
Où l'amour vous engage.
Vous qui savez commander aux enfers,
Ne sauriez-vous briser vos fers ?

ARCABONNE.

Vous m'avez enseigné la science terrible
Des noirs enchantemens qui font pâlir le jour ;
Enseignez-moi, s'il est possible,
Le secret d'éviter les charmes de l'amour.

ARCALAUS.

Songez que notre sang nous demande vengeance.
Amadis l'a versé ; sa valeur nous offense :
Le superbe Amadis a terminé le sort
Du redoutable Ardan, notre malheureux frere....

ARCABONNE.

Que le nom d'Amadis m'inspire de colere !
Quand pourrai-je goûter le plaisir de sa mort ?

ARCALAUS.

Que j'aime à voir en vous ce généreux transport!

ARCALAUS et ARCABONNE, *ensemble.*

Irritons notre barbarie ;
Écoutons notre sang qui crie:
Périsse l'ennemi qui nous ose outrager !
Ah ! qu'il est doux de se venger !

ARCABONNE.

L'espoir de la vengeance aujourd'hui me console
De tout ce que l'amour m'a causé de tourmens.
Hâtez-vous de livrer à mes ressentimens
L'ennemi qu'il faut que j'immole.

ARCALAUS.

Laissez-moi l'engager dans mes enchantemens.
(*Arcabonne se retire : Arcalaüs demeure dans la forêt, et aperçoit Amadis qui s'avance.*)

SCENE III.

ARCALAUS, *seul.*

DANS un piége fatal son mauvais sort l'amene....
Esprits malheureux et jaloux,
Qui ne pouvez souffrir la vertu qu'avec peine,
Vous dont la fureur inhumaine
Dans les maux qu'elle fait trouve un plaisir si doux,

Démons, préparez-vous
A seconder ma haine ;
Démons, préparez-vous
A servir mon courroux.

(*Arcalaüs se retire dans le pavillon qui est au bout du pont.*)

SCENE IV.

AMADIS, *seul.*

Bois épais, redouble ton ombre ;
Tu ne saurois être assez sombre,
Tu ne peux trop cacher mon malheureux amour.
Je sens un désespoir dont l'horreur est extrême !
Je ne dois plus voir ce que j'aime,
Je ne veux plus souffrir le jour.

SCENE V.

CORISANDE, AMADIS.

CORISANDE, *à part, sans voir Amadis.*

O fortune cruelle,
Tu prends plaisir à me troubler !
Tu me flattois pour m'accabler
D'une peine mortelle.
O Fortune cruelle !

AMADIS, *à part, sans voir Corisande.*
Ciel! par un prompt trépas, finissez ma douleur.
CORISANDE, *à part.*
Ciel! par un prompt secours finissez mon malheur.
AMADIS et CORISANDE, *en même-tems, mais à part et sans se voir.*
Hélas! quels soupirs me répondent!
Hélas! quels soupirs, quels regrets,
Avec mes plaintes se confondent!
Hélas! quels soupirs, quels regrets
Me répondent dans ces forêts!
CORISANDE, *apercevant Amadis.*
Que vois-je? Amadis!
AMADIS.
Qui m'appelle?
CORISANDE.
Par quel sort puis-je ici vous voir?
AMADIS.
Vous voyez un amant fidele
Réduit au dernier désespoir.
CORISANDE.
Protégez la vertu que l'injustice opprime;
Secourez Florestan, même sang vous anime:
Il étoit, comme vous l'appui des malheureux.
Je n'ai pu retenir son cœur trop généreux;
Aux pleurs d'une inconnue, il s'est laissé séduire.
La perfide a su le conduire
Dans des enchantemens affreux.
AMADIS.
Pour l'aller secourir quel chemin faut-il prendre?

CORISANDE.

A d'horribles dangers vous devez vous attendre.

AMADIS.

J'ai vu le danger sans effroi.
Lorsque mes jours heureux étoient dignes d'envie:
Puis-je craindre la mort dans un tems où la vie
N'est plus qu'un supplice pour moi?

CORISANDE.

Florestan est tombé dans un triste esclavage,
En voulant passer dans ces lieux.

AMADIS.

Allons.

SCENE VI.

ARCALAUS, SUIVANS D'ARCALAUS, AMADIS, CORISANDE.

ARCALAUS, *empêchant Amadis de passer sur le pont.*

Arrête, audacieux!
Arrête! j'entreprends de garder ce passage.
Vois ces marques de mes exploits,
Vois combien de guerriers m'ont cédé la victoire,
Joins un nouveau trophée à ceux que dans ces bois
J'ai fait élever à ma gloire.

AMADIS.

Cesse de m'arrêter; ne force point mon bras
A tourner sur toi ma vengeance.

ARCALAUS.

ARCALAUS.

Si tu cherches ton frere, il est en ma puissance.

CORISANDE.

Rendez-moi Florestan.

ARCALAUS, *à ses Suivans.*

Allez; suivez ses pas....

(A Corisande.)

Suivez votre amant au trépas.

(Les Suivans d'Arcalaüs emmenent Corisande.)

CORISANDE, *à Amadis, en s'en allant.*

Amadis, Amadis, notre unique espérance,

Ah! ne nous abandonnez pas.

SCENE VII.

AMADIS, ARCALAUS.

AMADIS.

PERFIDE! il faut que je punisse

Ta barbare injustice!

(Amadis combat contre Arcalaüs.)

ARCALAUS, *en s'en allant.*

Esprits infernaux, il est tems

De me donner le secours que j'attends.

(Il sort.)

SCENE VIII.

TROUPE DE DÉMONS INFERNAUX, AMADIS.

(Plusieurs Démons, sous la figure de monstres terribles, s'efforcent en vain d'étonner et d'arrêter Amadis; puis ils disparoissent.)

SCENE IX.

TROUPE DE DÉMONS ENCHANTEURS, AMADIS.

(Une troupe de Démons, sous la forme de Nymphes, de Bergers et de Bergeres, vient enchanter Amadis.)

LE CHŒUR DES DÉMONS ENCHANTEURS.

NON, non, pour être invincible
On n'en est pas moins sensible.
Quel vainqueur a résisté
Au charme de la beauté?

DEUX DÉMONS SOUS LA FORME DE BERGERS.

Aimez, soupirez, cœurs fideles;
L'Amour dans ces bois
Prend des forces nouvelles.
Heureux mille fois
Ceux qu'il tient sous ses loix!
Il fait disparoître

L'horreur des déserts ;
Tout le suit : c'est le maître
De tout l'univers :
Quel empire doit être
Plus doux que ses fers ?

DEUX DÉMONS, SOUS LA FORME DE NYMPHES, et LE CHŒUR, *ensemble.*

Vous ne devez plus attendre
Rien qui trouble vos desirs :
Cédez aux plaisirs
Qui viennent vous surprendre,
Cédez, il est tems de vous rendre,
Cédez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux ;
L'Amour est pour nous.
C'est en vain que l'on veut s'en défendre :
Cédez, il est tems de vous rendre,
Cédez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux.
C'est l'Amour qui doit prétendre
De savoir vous désarmer :
L'Amour doit former
Les chaînes d'un cœur tendre.
Cédez, il est tems de vous rendre,
Cédez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux ;
L'Amour est pour nous.
C'est en vain que l'on veut s'en défendre, &c.

(*Amadis enchanté croit voir Oriane.*)

AMADIS.

Est-ce vous, Oriane ? ô Ciel ! est-il possible ?
Votre cœur, contre moi, n'est-il plus irrité?
L'éclat de vos beaux yeux, dans ce bois écarté,
Chasse ce que l'enfer a formé de terrible.
Que vivre loin de vous est un supplice horrible !
Quel plaisir de vous voir ! que j'en suis enchanté !
Disposez de ma vie et de ma liberté.

(*Amadis met son épée aux pieds de la Nymphe qu'il prend pour Oriane, et la suit avec empressement.*)

LE CHœUR.

Non, non, pour être invincible
On n'en est pas moins sensible :
Quel vainqueur a résisté
Au charme de la beauté ?

Fin du second Acte.

ACTE III.

(*Le Théatre change, et représente un vieux Palais ruiné; on y voit le tombeau d'Ardan Canile, et plusieurs différens cachots.*)

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN, *enchaîné et enfermé dans un cachot*, CORISANDE, *enchaînée et enfermée dans un autre cachot*; TROUPE DE CAPTIFS ENFERMÉS; TROUPE DE CAPTIVES ENFERMÉES; TROUPE DE GEOLIERS.

LE CHŒUR DES CAPTIFS et DES CAPTIVES, *ensemble.*

Ciel! finissez nos peines.

CHŒUR DES GEOLIERS.

Vos clameurs seront vaines.

CHŒUR DES CAPTIFS et DES CAPTIVES, *ensemble.*

Ciel! ô Ciel! quel supplice, hélas!

CHŒUR DES GEOLIERS.

Le Ciel ne vous écoute pas.

UN CAPTIF et UNE CAPTIVE, *ensemble.*

Souffrirons-nous toujours ces rigueurs inhumaines!

UN DES GEOLIERS.

Vous ne sortirez de vos chaînes
Que par le secours du trépas.

FLORESTAN, *à Corisande.*

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'Amour nous avoit flattés ?

CORISANDE.

Sont-ce-là les liens que l'Hymen nous prépare ?

FLORESTAN.

Je ne sens que le poids des fers que vous portez.

FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'Amour nous avoit flattés ?

UN DES CAPTIFS.

O mort ! que vous êtes lente !
O mort ! ô funeste mort !
Répondez à mon attente.
O mort ! funeste mort !
Terminez mon triste sort.

UN AUTRE CAPTIF.

La mort, toujours cruelle,
Aime à trancher des jours heureux,
Et n'entend point les vœux
D'un infortuné qui l'appelle.

UN DES GEOLIERS.

Tel s'empresse d'appeler
La mort quand elle est absente,
Qui commence de trembler
Si-tôt qu'elle se présente.

LE CHŒUR DES CAPTIFS et DES CAPTIVES, *ensemble.*

O mort ! que vous êtes lente !
O mort ! ô funeste mort !
Répondez à mon attente.
O mort ! ô funeste mort !
Terminez mon triste sort.

SCENE II.

ARCABONNE, FLORESTAN, CORISANDE, TROUPES DE CAPTIFS, DE CAPTIVES et DE GEOLIERS.

(*Arcabonne, conduite et portée en l'air par des Démons, descend dans le Palais ruiné.*)

ARCABONNE.

IL est tems de finir votre plainte importune;
Sortez, traînez ici vos fers.
(*Les Geoliers ouvrent les cachots et les Captifs en sortent.*)

LES CAPTIFS.

Contentez-vous des maux que nous avons soufferts;
Faites cesser notre infortune.

ARCABONNE.

Vous allez cesser de souffrir,
Malheureureux ! vous allez mourir.

Bientôt l'ennemi qui m'outrage
Sera remis en mon pouvoir;
Et plus je suis près de le voir,

Plus je sens augmenter ma rage.
Le sang ou l'amitié vous unit avec lui,
Vous périrez tous aujourd'hui.

LES CAPTIFS.

La mort est plus digne d'envie
Qu'une si déplorable vie.

ARCABONNE et LES GEOLIERS, *ensemble.*

Vous allez cesser de souffrir,
Malheureux ! vous allez mourir.

CORISANDE, *à Florestan.*

Florestan !

FLORESTAN.

Corisande !

FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*

Quel sort pour nos tendres amours !

CORISANDE.

Faut-il que votre sang à mes yeux se répande !

FLORESTAN.

Faut-il voir ce que j'aime expirer sans secours !

CORISANDE.

Que le juste Ciel vous défende ;
C'est l'unique faveur qu'en mourant je demande.

FLORESTAN.

Non, non, le coup fatal qui doit trancher mes jours
N'est pas celui que j'appréhende.

CORISANDE.

Florestan !

FLORESTAN.

Corisande !

FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*
Quel sort pour nos tendres amours !
(*A Arcabonne.*)
Cruelle ! que votre colere
Se contente de m'immoler.

ARCABONNE.
Non ; trop de sang ne peut couler,
Pour venger le sang de mon frere.
Consolez-vous dans vos tourmens ;
La mort n'est pas un mal si cruel qu'il le semble.
C'est unir deux amans
Que de les immoler ensemble.

CORISANDE, *à Florestan.*
Puisque le Ciel ne permet pas
Que je vive avec vous dans un bonheur extrême,
Avec vous la mort même
A pour moi des appas :
La douceur de mourir avec ce que l'on aime
Dissipe l'horreur du trépas.
(*Florestan et Corisande répetent ensemble les deux derniers vers.*)

FLORESTAN.
Heureux, dans nos malheurs, que rien ne nous sépare !
Non pas même la mort barbare !

CORISANDE.
Portons un nœud si beau
Jusques dans le tombeau.
(*Florestan et Corisande répetent ensemble ces deux derniers vers.*)

ARCABONNE.

Ah! c'est trop entendre
Un amour si tendre:
Vous m'importunez;
Taisez-vous, infortunés!

LES CAPTIFS.

Quelle rigueur de nous contraindre
A souffrir sans nous plaindre!
O juste Ciel! vengez-nous.

LES GEOLIERS.

Infortunés, taisez-vous!

ARCABONNE.

Toi, qui dans ce tombeau n'es plus qu'un peu de cendre,
Et qui fus de la terre autrefois la terreur,
Reçois le sang que ma fureur
S'empresse de répandre....
Qu'entends je? quel gémissement
Sort de ce monument?...
Je vais répondre à votre impatience,
Mânes plaintifs: cessez de murmurer;
Je punirai qui nous offense,
Par la plus cruelle vengeance
Que la rage puisse inspirer.
Je vais répondre à votre impatience,
Mânes plaintifs: cessez de murmurer.

SCENE III.

L'OMBRE D'ARDAN CANILE, ARCABONNE, CORISANDE, FLORESTAN, TROUPES DE CAPTIFS, DE CAPTIVES et DE GEOLIERS.

L'OMBRE D'ARDAN CANILE, *sortant de son tombeau, à Arcabonne.*

AH ! tu me trahis, malheureuse !

ARCABONNE.

J'ai juré d'achever une vengeance affreuse :
Voyez quelle est l'ardeur de mes ressentimens.

L'OMBRE.

Ah ! tu me trahis, malheureuse !
Ah ! tu vas trahir tes sermens.

Je retombe ; le jour me blesse.
Tu me suivras dans peu de tems.
Pour te reprocher ta foiblesse,
C'est aux enfers que je t'attends.

ARCABONNE.

Non ; rien n'arrêtera la fureur qui m'anime....
On vient me livrer ma victime.

(*L'Ombre rentre dans le tombeau.*)

SCENE IV.

AMADIS, *enchaîné ;* TROUPE DE SOLDATS *qui gardent Amadis*, ARCABONNE, CORISANDE, FLORESTAN, TROUPES DE CAPTIFS, DE CAPTIVES et DE GEOLIERS.

ARCABONNE, *à Amadis, s'approchant de lui le poignard levé.*

MEURS.... Que mes sens sont interdits !
O Ciel ! que vois-je ? est-ce Amadis ?

AMADIS.

Je suis un malheureux qui n'ai plus d'autre envie
Que de trouver la fin de mon funeste sort.

ARCABONNE, *à part.*

Quoi ! l'ennemi dont j'ai juré la mort,
Est le héros qui m'a sauvé la vie !
Qu'est-ce que j'entreprends ?.... Un trépas inhumain
De mon libérateur seroit la récompense !....
(*A Amadis.*)
Non, une cruelle vengeance
Contre vos jours m'a fait armer en vain :
Une juste reconnoissance
Me fait tomber les armes de la main.

Vivez, quittez vos fers ; ne craignez plus ma haine.
Quel prix vous puis-je offrir pour ce que je vous doi ?

AMADIS.

AMADIS.

D'innocens malheureux ont trop souffert pour moi;
Le seul prix que je veux, c'est de briser leur chaîne.

ARCABONNE, *aux Captifs et aux Captives.*

Allez en liberté goûter un doux repos;
Rendez graces à ce héros.

(*Arcabonne fait remettre en liberté Florestan, Corisande et les autres Captifs et Captives; mais elle retient Amadis et l'emmene avec elle. Les Geoliers et Soldats se retirent.*)

SCENE V.

CORISANDE, FLORESTAN, TROUPES DE CAPTIFS et DE CAPTIVES, *remis en liberté.*

(*Les Captifs et les Captives se réjouissent de la liberté qui leur est rendue.*)

FLORESTAN, CORISANDE et LE CHŒUR, *ensemble.*

SORTONS d'esclavage;
Profitons de l'avantage
Qu'Amadis a remporté:
Notre liberté
Est le prix de son courage.
Sortons d'esclavage.
Amadis a surmonté
L'envie et la rage;
Amadis a surmonté

L'enfer irrité.
Sortons d'esclavage;
Profitons de l'avantage
Qu'Amadis a remporté:
Notre liberté
Est le prix de son courage.
Sortons d'esclavage.

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

(Le Théatre change, et représente une isle agréable.)

SCENE PREMIERE.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

PAR mes enchantemens Oriane est captive;
Sa beauté causa nos malheurs:
Dans ces lieux, sans pitié, j'entends sa voix plaintive,
Et j'aime à voir couler ses pleurs.
Notre ennemi l'aimoit: il a tout fait pour elle;
Il combattoit pour l'obtenir.

ARCABONNE.

Je viens de la voir; qu'elle est belle!
Vous ne la sauriez trop punir.

ARCALAUS.

Ne permettons pas qu'elle ignore
La perte d'un amant dont son cœur est charmé:
Il faut qu'après la mort Amadis souffre encore
Dans ce qu'il a le plus aimé.
Aux regards d'Oriane exposez la victime.
Qu'à nos ressentimens vous venez d'immoler.

Un soupir vous échappe! et vous n'osez parler!
Est-ce par des soupirs que la haine s'exprime?

ARCABONNE.

Que vous êtes heureux de n'avoir à songer
Qu'à haïr et qu'à nous venger!
Hélas! dans notre ennemi même
J'ai trouvé l'inconnu que j'aime.

ARCALAUS.

Vous aimez Amadis! il voit encor le jour!
Quoi sur votre vengeance un lâche amour l'emporte!

ARCABONNE.

La vengeance la plus forte
Est foible contre l'Amour.

ARCALAUS.

Quelle foiblesse est plus étrange!
Notre ennemi mortel devient votre vainqueur!
Malgré tant de sermens votre perfide cœur
Du parti d'Amadis se range!
Parjure! ah! c'est de vous qu'il faut que je me venge.

ARCABONNE.

Je l'aime, malgré moi, cet ennemi charmant:
Je n'en puis être aimée! une autre a su lui plaire.
Je vous défie, avec votre colere,
D'inventer, pour mon châtiment,
Un plus cruel tourment!

ARCALAUS

Pour augmenter votre supplice,
Il faut vous faire voir ces deux amans heureux,
Avant que ma vengeance en fasse un sacrifice;
Il faut que l'hymen les unisse......

ARCABONNE.

Ah! que plutôt cent fois ils périssent tous deux.

Entre l'amour et la haine cruelle
J'ai cru pouvoir me partager;
Mais dans mon cœur l'amour est étranger,
Et la haine m'est naturelle.

(*Voyant approcher Oriane.*)

Ma rivale gémit; que ses maux me sont doux!
Pour punir ces amans, j'imagine une peine
Digne de ma fureur et de votre courroux:
C'est peu d'une mort inhumaine....

ARCALAUS.

Puis-je encor me fier à vous?

ARCABONNE.

Fiez-vous à l'amour jaloux;
Il est plus cruel que la haine.

(*Ils sortent.*)

SCENE II.

ORIANE, *seule.*

A qui pourrai-je avoir recours?
C'est de vous, juste Ciel, que j'attends du secours,
Sur ces bords inconnus, un Enchanteur barbare
Dispose de mes tristes jours:
L'enfer contre moi se déclare.

A qui pourrai-je avoir recours ?
C'est de vous, juste Ciel, que j'attends du secours.

Autrefois Amadis auroit pris ma défense ;
Mais l'inconstant m'oublie et suit une autre loi.
Pourquoi m'en souvenir ? pourquoi
N'oublier pas de lui jusqu'à son inconstance ?
Ici, loin de toute assistance,
Je tremble d'un mortel effroi.
Eh ! faut-il encor que je pense
A qui ne pense plus à moi ?

SCENE III.

ARCALAUS, ORIANE.

ARCALAUS.

JE vous entends, cessez de feindre ;
Plaignez-vous d'Amadis : je ne veux pas contraindre
Un si juste courroux.

ORIANE.

J'ai tant de sujets de m'en plaindre
Que j'ai presqu'oublié de me plaindre de vous.
Non, ce n'est point ici son secours que j'implore ;
Il est allé chercher la beauté qu'il adore,
Et je l'appellerois par des cris superflus.

ARCALAUS.

Lorsque vous le verrez, vous l'aimerez encore.

ORIANE.

Non, non, je ne le verrai plus:
Je dois trop le haïr pour renouer la chaîne
Dont il a dégagé son cœur.

ARCALAUS.

Si vous le haïssez, j'ai servi votre haine;
A la fin j'ai vaincu ce superbe vainqueur.

ORIANE.

Vous vainqueur d'Amadis! non, il n'est pas possible
Qu'il ait cessé d'être invincible:
Tout cede à sa valeur, et vous la connoissez.

ARCALAUS.

Et c'est ainsi que vous le haïssez?

ORIANE.

Je veux haïr toujours un amant si volage,
Et je me le suis bien promis;
Mais ses plus cruels ennemis
Peuvent-ils s'empêcher d'admirer son courage?
Non, rien ne peut être assez fort
Pour surmonter ce héros indomptable.

ARCALAUS.

Voyez si je me vante à tort
D'avoir vaincu ce vainqueur redoutable.

(*Il sort, et Amadis, étendu sur ses armes ensanglantées, paroît mort.*)

SCENE IV.

AMADIS, *qui paroît mort*, ORIANE.

ORIANE, *apercevant Amadis.*

Que vois-je ? ô spectacle effroyable !
O trop funeste sort !
Ciel ! ô Ciel ! Amadis est mort !

Ma colere lui fut fatale ;
J'eus tort de l'accuser de suivre un autre amour.
Que ne puis-je, en mourant, le rappeler au jour,
Dût-il vivre pour ma rivale !
Ciel, qui nous donnas ce héros,
Que ne prenois-tu sa défense
Contre l'infernale puissance ?
L'univers a perdu l'auteur de son repos....
Pleure, gémis, foible innocence ;
Pleure, hélas ! tu n'as plus d'appui.
Tu vois expirer aujourd'hui
Ton unique espérance....
O trop funeste sort !
Ciel ! ô Ciel ! Amadis est mort !
Il m'appelle ; je vais le suivre :
Le sort qui nous rejoint m'est doux....
Amadis, je vivois pour vous ;
Vous mourez, je ne puis plus vivre.
(*Oriane tombe évanouie.*)

SCENE V.

ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS, *qui paroît mort;* ORIANE, *évanouie.*

ARCALAUS et ARCABONNE, *ensemble.*

Quel plaisir de voir
Un si cruel désespoir!

ARCABONNE.

Joignez votre fureur à ma rage inhumaine.
Il faut que ces amans revivent, tour-à-tour,
Pour souffrir une affreuse peine.

ARCALAUS.

Il faut faire de leur amour
Le ministre de notre haine.

ARCALAUS et ARCABONNE, *ensemble.*

Quel plaisir de voir
Un si cruel désespoir!

ARCABONNE.

Il faut qu'Amadis sorte
Du profond assoupissement
Où le tient notre enchantement,
Et qu'il pleure Oriane morte....
Mais pour eux contre nous quel pouvoir s'est armé?

ARCALAUS.

Qui peut conduire ici ce rocher enflammé?

SCENE VI.

(*Un rocher environné de flammes s'approche. Les flammes se retirent et laissent voir un vaisseau sous la figure d'un serpent, ce qui l'a fait appeler la grande serpente. Urgande et ses Suivantes sortent de ce vaisseau.*)

URGANDE, TROUPE DE SUIVANTES D'URGANDE, ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS, *qui paroît mort;* ORIANE, *évanouie.*

URGANDE.

JE soumets à mes loix l'enfer, la terre et l'onde :
Sans qu'on sache où je suis, je parcours tout le monde,
Et je connois des secrets que les Cieux
N'ont jusqu'ici dévoilé qu'à mes yeux.
Mais j'arme seulement ma fatale puissance
Contre l'injuste violence.
J'ai soin de relever le mérite abattu,
Et je fais mon bonheur de servir la vertu....
Tremblez, tremblez, reconnoissez Urgande ;
Tout obéit si-tôt que je commande :
Barbares ! laissez pour jamais
Ces fideles amans en paix.

(*Urgande touche de sa baguette Arcalaüs et Arcabonne, qui restent sans mouvement.*)

ARCALAUS et ARCABONNE, *ensemble.*

Tout mon effort est inutile,
Je demeure immobile ;

Je cede aux charmes trop puissans
Qui saisissent mes sens.

LES SUIVANTES D'URGANDE, *ensemble.*

Tremblez, tremblez, reconnoissez Urgande;
Tout obéit si-tôt qu'elle commande :
Barbares ! laissez pour jamais
Ces fideles amans en paix !

(*Les Suivantes d'Urgande jettent des fleurs et répandent des parfums sur Amadis et Oriane pour commencer à dissiper l'enchantement dont ils sont saisis. Une partie de ces Suivantes dansent, et les autres chantent.*)

DEUX SUIVANTES D'URGANDE, *ensemble.*

Cœurs accablés de rigueurs inhumaines,
Ne cessez point d'espérer en aimant.
Il est fâcheux de porter des chaînes,
C'est un cruel tourment;
Mais quand l'Amour en veut payer les peines,
C'est un plaisir charmant.

Il vient un jour où les craintes sont vaines;
Un triste sort change dans un moment.
Il est fâcheux de porter des chaînes,
C'est un cruel tourment;
Mais quand l'Amour en veut payer les peines,
C'est un plaisir charmant.

(*Les Suivantes d'Urgande emportent Amadis et Oriane dans le vaisseau de la grande serpente. Urgande, avant que d'y rentrer, touche une seconde fois de sa baguette Arcalaüs et Arcabonne, qui cessent d'être immobiles.*)

URGANDE.

Il faut que de vos sens je vous rende l'usage,
Perfides! je vous livre à votre propre rage.

(Urgande rentre dans le vaisseau de la grande serpente, qui s'éloigne en se couvrant de flammes.)

SCENE VII.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

DÉMONS, soumis à nos loix,
Volez, venez nous défendre:
N'osez-vous rien entreprendre?
Méprisez-vous notre voix?
Hâtez-vous, c'est trop attendre.
Démons, soumis à nos loix,
Volez, venez nous défendre.

SCENE VIII.

TROUPE DE DÉMONS DES ENFERS, TROUPE DE DÉMONS DE L'AIR, ARCALAUS, ARCABONNE.

(*Les Démons des enfers sortent pour secourir Arcalaüs et Arcabonne. Les Démons de l'air viennent combattre contre ceux des enfers, et les surmontent.*)

ARCALAUS et ARCABONNE, *ensemble.*

ON brave notre vain pouvoir;
Tout est contraire à notre envie.
Nous perdons tout espoir,
Renonçons à la vie.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

(Le Théâtre change et représente le Palais enchanté d'Apollidon, où l'on voit l'arc des loyaux amans, et la chambre défendue, dont la porte est fermée.)

SCENE PREMIERE.

URGANDE, AMADIS.

URGANDE.

Apollidon, par un pouvoir magique,
Autrefois éleva ce Palais magnifique.
Consolez-vous en des lieux si charmans;
Vous y devez trouver la fin de vos tourmens.

AMADIS.

Je ne puis ressentir les charmes
Du plus agréable séjour :
Non, rien ne plaît à des yeux que l'Amour
A condamnés à d'éternelles larmes.

URGANDE.

Oriane est ici; rappelez votre espoir.

AMADIS.

Oriane!

URGANDE.

Vous l'allez voir.

AMADIS.

Je puis voir, par vos soins, la beauté que j'adore !
Voir Oriane !.... hélas ! c'est l'irriter encore.
Ah ! que mon cœur se sent troubler !
Je tremble....

URGANDE.

Amadis peut trembler !

AMADIS.

Je suis inébranlable
Contre un ennemi redoutable
Dont il faut vaincre la fureur ;
Mais contre la colere
De la beauté qui m'a su plaire,
Rien n'est si foible que mon cœur.

URGANDE.

Dissipez une crainte vaine ;
Empressez-vous de voir Oriane en ces lieux.

AMADIS.

Je crains de mériter sa haine ;
Elle m'a défendu de paroître à ses yeux.

URGANDE.

C'est porter trop loin la constance
Que d'obéir sans résistance
A de si dures loix,
Et quelquefois
L'Amour s'offense
De trop d'obéissance.

(*Elle se retire.*)

SCENE II.

ORIANE, AMADIS.

ORIANE, *à part, sans voir Amadis.*

FERMEZ-VOUS pour jamais, mes yeux, mes tristes yeux:
Je perds ce que j'aime le mieux;
La clarté doit m'être ravie.
Hélas! quelle rigueur de me rendre la vie,
Pour me faire sentir la perte que je fais!
Mes yeux, mes tristes yeux, fermez-vous pour jamais.

ORIANE et AMADIS, *ensemble, en se reconnoissant.*
O Ciel! le puis-je croire?

ORIANE.
Amadis, vous vivez!

AMADIS.
Vous plaignez mes malheurs!
Vos beaux yeux m'ont donné des pleurs!

ORIANE.
Vous vivez!

AMADIS.
Puis-je encor vivre en votre mémoire?

AMADIS et ORIANE, *ensemble.*
O Ciel! le puis-je croire?

ORIANE.
Je vous aime constamment,
Malgré votre changement.

Dans une amour nouvelle
Vous pourrez trouver plus d'appas;
Mais vous n'y trouverez pas
Un cœur plus fidele.

AMADIS.

Oriane, m'accusez-vous?

ORIANE.

Briolanie a des charmes trop doux;
Je n'empêcherai pas que votre amour la suive.

AMADIS.

Ah! ne reprenez plus votre fatal courroux,
Si vous souhaitez que je vive.

ORIANE.

Vous aurez peu de peine à me désabuser:
Amadis, contre vous à regret je m'irrite;
Le dépit que l'Amour excite
Ne demande qu'à s'apaiser.

AMADIS.

Faut-il que votre cœur se soit laissé surprendre
D'un soupçon qui nous coûte un si cruel tourment?

ORIANE.

C'est le défaut d'un cœur tendre
De s'alarmer aisément.

AMADIS et ORIANE, *ensemble.*

Ma douleur eût été mortelle;
Hélas! j'allois y succomber.
Ah! gardons-nous de retomber
Dans une peine si cruelle!

ORIANE.

Tout vous a dit
Que je vous aime;
Mes larmes, ma douleur extrême,
Et jusqu'à mon dépit,
Tout vous a dit
Que je vous aime.

AMADIS.

Je vous promets
De n'éteindre jamais
Une flamme si belle;
Je vous promets
Une amour éternelle.

(*Amadis et Oriane répetent ensemble ces derniers vers.*)

SCENE III.

URGANDE, AMADIS, ORIANE.

URGANDE.

Enfin vos cœurs sont réunis.

AMADIS.

Par votre heureux secours nos troubles sont finis.

URGANDE.

Il est aisé d'apaiser les querelles
Dont les amans fideles
Ne sont troublés que trop souvent:
L'amour chassé par la colere

Ne manque guere
De revenir plus fort qu'auparavant.

ORIANE.

Je désespere
D'un devoir sévere;
Mon pere a fait un choix qui s'oppose à mes vœux.

URGANDE.

J'aurai soin d'obtenir l'aveu de votre pere.

AMADIS et ORIANE, *ensemble.*

Que ne devons-nous pas à vos soins généreux !

URGANDE.

Un si parfait amour mérite d'être heureux.
Il faut vous ôter tout ombrage;
Les amans dans ces lieux, sous cet arc enchanté,
Trouvent le juste témoignage
De leur fidélité.

ORIANE.

Il me suffit de l'assurance
Qu'Amadis me donne en ce jour.

URGANDE.

Peut-on trop rassurer l'Amour?....
Mais Florestan ici vient montrer sa constance.

SCENE IV.

FLORESTAN, CORISANDE, URGANDE, AMADIS, ORIANE.

URGANDE, *à Florestan.*

Il est tems de vous arrêter.

FLORESTAN.

La valeur et l'amour doivent tout surmonter....

Où suis-je? d'où vient ce nuage?
Quel pouvoir arrête mes pas?
Mille et mille invisibles bras
Défendent ce passage.

URGANDE.

Soyez content de l'avantage
Qu'aucun autre avant vous n'ait pu passer si loin.

CORISANDE, *à Florestan.*

Je connois votre amour.

AMADIS, *à Florestan.*

L'univers est témoin
Des efforts de votre courage.

URGANDE, CORISANDE, AMADIS et ORIANE, *ensemble, à Florestan.*

Épargnez-vous un inutile soin.

URGANDE, *à Florestan.*

Amadis va tenter l'aventure fatale;
Il doit l'achever aujourd'hui.

En amour, en valeur nul autre ne l'égale;
C'est un sort assez beau de ne céder qu'à lui.

AMADIS.

Pour rendre tout possible à mon amour extrême
Il suffit d'un regard de la beauté que j'aime.

URGANDE, ORIANE, FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble, à Amadis.*

Héros favorisé des Cieux,
Soyez toujours victorieux.
Amadis, votre amour fidele
Mérite une gloire immortelle.

(*Un Chœur de personnes invisibles répete ces quatre vers, pendant qu'Amadis passe sous l'arc des loyaux amans.*)

URGANDE, *à Oriane.*

Suivez ce héros glorieux;
Vers la chambre enchantée avancez sans alarmes.

AMADIS, *conduisant Oriane.*

Venez en surmonter les charmes.
Quels charmes sont plus forts que ceux de vos beaux yeux?

SCENE V et derniere.

(La chambre défendue s'ouvre, et une troupe de Héros et d'Héroïnes, qu'Appollidon y avoit autrefois enchantés pour y attendre le plus fidele des amans et la plus parfaite des amantes, reçoit Amadis et Oriane, et les reconnoît dignes de cet honneur.)

TROUPE DE HÉROS et D'HÉROÏNES, URGANDE, AMADIS, ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

UNE DES HÉROÏNES.

FIDELES cœurs, votre constance
Ne sera pas sans récompense ;
Un sort heureux suit vos tourmens :
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits amans.
Que les prix qu'il donne
Sont doux et charmans !
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits amans.

(Le grand Chœur répete ces derniers vers.)

(Les Héros et les Héroïnes témoignent leur joie par des danses mêlées de chants.)

LE GRAND CHŒUR.

Chantons tous en ce jour
La gloire de l'Amour.

Gardez-vous bien de briser vos chaînes,
Vous qui souffrez de cruelles peines ;
Ne cessez point d'être constans,
Et vous serez contens.

UN PETIT CHŒUR.

Nous devons suivre
Des loix qui doivent nous charmer ;
Ce n'est pas vivre
Que vivre sans savoir aimer.

FLORESTAN, *à Corisande.*

Tout suit nos vœux,
Rien ne trouble notre vie ;
Des plus beaux nœuds
Pour jamais l'Amour nous lie :
Je puis vivre pour vous ;
Que mon bonheur est doux !

CORISANDE.

Il n'est plus tems de répandre des larmes ;
Nous aimerons désormais sans alarmes.
Que de plaisirs, que de beaux jours
Vont s'offrir à nos amours !

LE GRAND CHŒUR.

Tout charme ici nos yeux ;
Où peut-on être mieux ?

LE PETIT CHŒUR.

Où peut-on être mieux
Que dans ces beaux lieux ?

LE GRAND CHŒUR.

Les plus charmans plaisirs
Suivront tous nos desirs.

LE PETIT CHŒUR.

Les parfaites douceurs
Sont pour les tendres cœurs.

UN DES HÉROS.

Jouissons à jamais
De la douce paix
Qui nous appelle ;
Jouissons à jamais
De la douce paix
D'une amour fidelle.

LE GRAND CHŒUR.

C'est assez d'entreprendre
De faire un beau choix ;
Il suffit qu'un cœur tendre
S'engage une fois.

CORISANDE.

Quel tourment, quand l'amour est extrême,
De trembler pour l'objet que l'on aime !
Quel plaisir de se voir hors d'un mortel danger !
Quand les maux sont finis, qu'il est doux d'y songer !

LE GRAND CHŒUR.

A la fin, nous aimons sans rien craindre;
Ce n'est plus la saison de nous plaindre:
On fuiroit les Amours,
S'ils gémissoient toujours.

UN DES HÉROS ENCHANTÉS, FLORESTAN et CORISANDE, *ensemble.*

Un tendre amour ne plaît pas moins
Lorsqu'il tourmente;
Plus un plaisir coûte de soins,
Plus il enchante.
Que le bonheur est charmant,
Après un long tourment!

LE GRAND CHŒUR.

Mille jeux innocens
Vont enchanter nos sens.

(*Le petit Chœur répete ces deux derniers vers.*)

UN DES HÉROS ENCHANTÉS.

Amans inconstans, n'espérez pas
De jouir d'un sort si plein d'appas.

LE GRAND CHŒUR.

Loin de nous, infideles,
Fuyez loin de nous;
Ces demeures si belles
Ne sont pas pour vous.

CORISANDE.

Au milieu d'un tourment sans égal
L'Amour sait plaire;
Il lui faut pardonner tout le mal
Qu'il nous veut faire.
Je n'ai point de regret aux pleurs que j'ai versés;
Le bonheur qui les suit les récompense assez.

LE GRAND CHŒUR.

Chantons tous en ce jour
La gloire de l'Amour.
Gardez-vous bien de briser vos chaînes,
Vous qui souffrez de cruelles peines;
Ne cessez point d'être constans,
Et vous serez contens.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE VALADE.

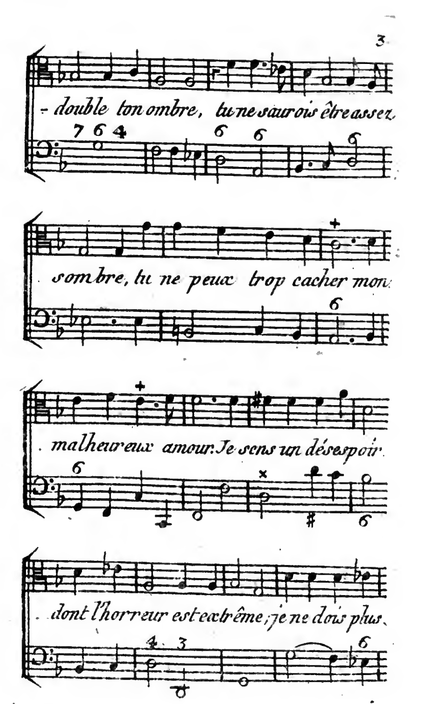
AIR DÉTACHÉ du Prologue d'Amadis.

Une des Suivantes d'Urgande.

Suivons l'Amour c'est lui qui nous mène: tout doit sentir son aimable ardeur. Un peu d'amour nous fait moins de peine que l'embarras de garder notre cœur.

AIR DÉTACHÉ D'AMADIS.

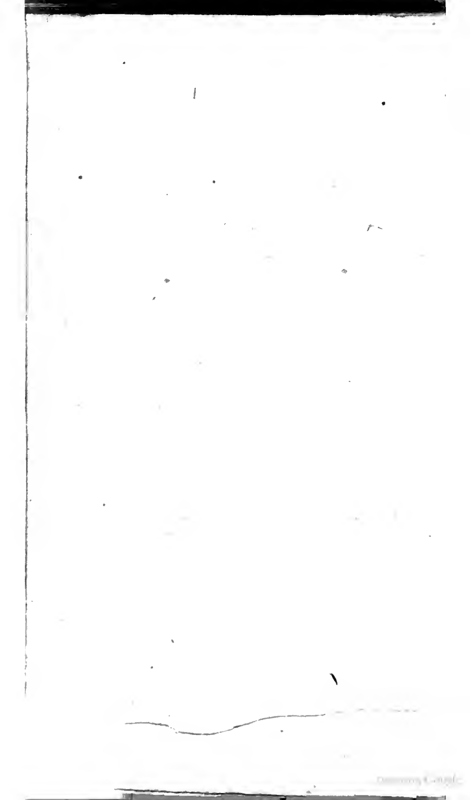




7 6 4
6
6
6
-double ton ombre, tu ne saurois être assez
sombre, tu ne peux trop cacher mon
6
malheureux amour. Je sens un désespoir
dont l'horreur est extrême; je ne dois plus
4 3
6



. voir ce que j'ai-me, je ne veux plus souf-
-frir le jour. Je sens un déses-poir
. dont l'horreur est extrême: je ne dois plus voir
. ce que j'aime, je ne veux plus souffrir le jour.










BIBLIO
SCAF
PLUT
N.° (